

GÉNÉALOGIE MAGAZINE

n°302

OUTILS D'HISTOIRE
Le sang maudit des Stuart

SAGAS FAMILIALES
Les Germain de la soierie à la banque

LOGICIEL
VisuGed un contrôle à tout instant

ROGER HANIN
De la Casbah à l'Élysée

DOSSIER
LES ARCHIVES NATIONALES AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ GÉNÉALOGIQUE



CHAQUE MOIS TOUTE L'ACTUALITÉ GÉNÉALOGIQUE !
Magazine des régions, fiche du débutant, héraldique, questions, faire parler les documents, Internet...



5,60 €

ISSN 0754-9725

LA LIBRAIRIE du Généalogiste

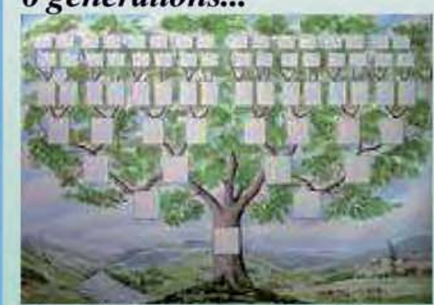
Partenaire de **GÉNÉALOGIE MAGAZINE**

LES PLUS BEAUX ARBRES

8 générations...

• **ARBRE VILLAGE FORTIFIE 8 GENERATIONS**
Format 56 x 86, impression en couleur **Prix: 20 €**

6 générations...



• **ARBRE MONTAGNES**
Format 40 x 57, impression en couleur **Prix : 15 €**

Agnatique…



• **ARBRE AGNATIQUE 12 GENERATIONS**
Format 42 x 60. La lignée agnatique s'inscrit le long du tronc de l'arbre. Les conjoints et leurs parents sont placés sur les branches de part et d'autre de l'arbre. **Prix: 15 €**

7 générations...



• **Arbre Paysage 7 générations**
Peint par Jo Boutet pour l'Entraide Généalogique du Midi Toulousain. Format 57 x 86, impression aquarelle en couleur sur papier blanc 110 g **Prix : 15 €**

5 générations...



• **PAYSAGE CAMPAGNARD**
Format 30 x 42, imitation aquarelle sur papier 210g, référence : 36 020 **Prix : 10 €**

FRAIS DE PORT ET D'EMBALLAGE

Pour chaque commande, il est demandé une participation aux frais de port et d'emballage de:
5 € pour une commande inférieure à 25 €
8 € pour une commande inférieure à 100 €
10 € pour une commande supérieure ou égale à 100 €

ALBUMS A REMPLIR

• **LIVRE GENEALOGIQUE 6 GENERATIONS**



Collectif, 2008, 64 pages, 21 x 29, broché
Livre généalogique 6 générations de 63 pages, écrivez l'histoire de votre famille sur six générations grâce à ce livre conçu pour être le complément de l'arbre 6 générations Montagnes. **Prix : 25,00 €**

• **2046 ANCETRES REGISTRE D'ASCENDANCE**

Enregistrer ses ancêtres jusqu'à la onzième génération et même au-delà, noter tous les noms, prénoms, dates et lieux ainsi que des informations complémentaires, telles que professions et domiciles... voici le but de ce registre d'ascendance.



Prix : 25,00 €

Les articles peuvent être retirés ou commandés par correspondance à :

Librairie de la Voûte
24 rue de la Voûte 75012 Paris
Tél : 01 43 07 81 63 - mail librairie@lavoute.org

Ouverture
Du mardi au vendredi : 10 h à 13 h – 14 h à 19 h 30
Samedi : 10 h à 13 h – 15 h à 19 h 30

Par internet
www.librairie-genealogique.com



ACCES

RER: Ligne A Station Nation
Métro: Ligne 1 Station Porte de Vincennes
Ligne 6 Station Picpus
Bus: Lignes PC, 29, 56, 64, 86, Arrêts: Dr. Netter, Av Saint Mandé









Éditorial

LA MAISON DES GÉNÉALOGISTES

Au-delà de toute polémique, sur laquelle nous revenons dans ce numéro, les Archives Nationales constituent à n'en pas douter l'un des endroits principaux, du moins un lieu de rendez-vous régulier pour tous les généalogistes. Qui n'a jamais ressenti le plaisir de découvrir, au gré de ses recherches, l'information qu'il n'attendait plus sur telle ou telle branche de sa famille ? Qui n'a jamais connu l'émotion d'une liasse de documents relative à un ancêtre ou à un de ses personnages historiques favoris ?

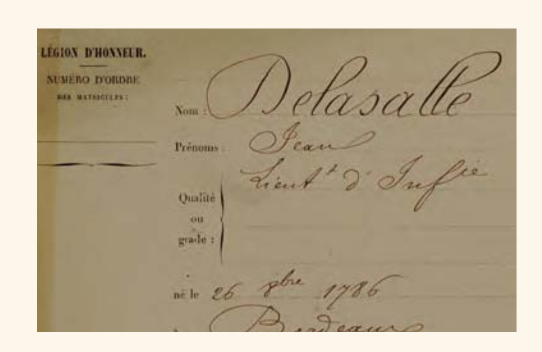
Toute longue enquête entreprise passe donc, quasi obligatoirement, par le quartier du Marais à Paris et la rue des Francs-Bourgeois. La décision d'installer la Maison de l'histoire de France en ces lieux a surpris. Par sa rapidité et, il faut bien l'avouer, par l'actualité qui lui était liée. Deux cents ans (et quelques mois) après l'installation de la vénérable institution en l'hôtel de Soubise, et peu de temps avant le déménagement à Pierrefitte-sur-Seine des documents sur quelque 60 000 m².

Il est surtout un événement dont Généalogie magazine a souhaité souligner le succès : le forum Géné@2010. Coorganisé avec les Archives nationales par la Fédération française de généalogie, elle a mis en valeur le formidable travail élaboré par les associations régionales. L'entretien qu'a accordé à la Rédaction le président de la FFG, Michel Sementéry, permet aussi de faire un point sur l'état de la généalogie en France. Et de mieux comprendre les relations qu'entretiennent depuis plusieurs décennies les pratiquants et les archivistes. Car l'hôtel de Soubise demeure également, ne l'oublions jamais, la Maison des généalogistes.

David Chanteranne
Rédacteur en chef

SOMMAIRE




LÉGION D'HONNEUR.
NUMÉRO D'ORDRE DES MATRICULES :
Nom : Delasalle
Prénoms : Jean
Qualité ou grade : Lieut^t d'Inf^ie
né le 26 7bre 1786





Revue mensuelle éditée par
Éditions CHRISTIAN

Correspondance :
24, rue de la Voûte
75012 Paris

Directeur de la publication :
Francis Christian
Rédacteur en chef :
David Chanteranne
dchanteranne@free.fr
Rédactrice :
Emmanuelle Papot
Rédaction :
Luc Antonini, Arnaud Bunel, Francis Christian, Gilles Henry, Jérôme Malhache, Philippe de Montjouvent, Gilles Prévost, Myriam Provence, Michel Sementéry.

Publicité :
publicite@genealogiemagazine.com

Abonnements :
1er abonnement
voir tarif préférentiel
France :
1 an – 11 numéros : 54 €
2 ans – 22 numéros : 105 €
Étranger :
1 an – 11 numéros : 62 €
2 ans – 22 numéros : 118 €
Les demandes d'abonnement, obligatoirement accompagnées d'un chèque bancaire ou postal à l'ordre des Éditions Christian, sont à adresser à :
Éditions Christian
Généalogie Magazine,
51, rue Bargue
75015 Paris

Photogravure : Labographic

Impression :
Roto Champagne
2, rue des Frères-Garnier,
ZI de la Dame-Huguenotte,
52000 Chaumont

Dépôt légal 564
Commission paritaire n°1111K88597, revue vendue dans les principaux kiosques.
Références MLP L 11322.

Crédits iconographiques non mentionnés dans nos pages :
Couverture : Archives nationales / www.culture.gouv.fr / DR ; p. 4 : photos D. Chanteranne / J. Malhache / www.femmescelebres.com / A. Brunel / M. Provence ; p. 6 : DR ; p. 8 : musée du Jouet de Poissy ; pp. 32-35 : Arnaud Bunel ; p. 52 : DR et G. Prévost.

Les numéros de *Généalogie Magazine* sont imprimés sur du papier offset recyclé fabriqué par les papeteries Matussière et Forest.



Actualités



ASSOCIATION POUR LES JEUNES

Complémentaire de la commission Génécole, une association « Les jeunes et la généalogie » vient d'être créée. Elle aura pour objectif de développer la généalogie vers les jeunes dans le temps scolaire et hors temps scolaire, partager les expériences passées et futures, répondre aux demandes effectuées par ceux qui souhaitent mettre en place des activités autour de la généalogie et organiser des échanges entre les différents intervenants par la création d'un groupe de correspondants. Une réunion se déroulera dans les locaux de la F.F.G. le mercredi 24 novembre 2010 à 14 heures.

Fédération Française de Généalogie, association « Généalogie pour les jeunes », rue Scandicci – Tour Essor 93 – 93508 Pantin. Courriel : ffg@genefede.org

L'HISTOIRE DE L'ORDRE DE MALTE

Bien connu des lecteurs de "Généalogie magazine", Bertrand Galimard Flavigny a publié en 2006, chez Perrin, une "Histoire de l'ordre de Malte", à laquelle nous avions consacré l'Outil de travail du numéro 260 (juin 2006). Ce remarquable ouvrage vient de sortir en poche chez le même éditeur. Doté d'une chronologie, d'une importante bibliographie et d'un index des patronymes, il vous sera d'une grande aide pour vous familiariser avec cet ordre, qui fut, avant la Révolution, l'un des plus grands propriétaires fonciers de France.

Philippe de Montjouvent

Bertrand Galimard Flavigny, "Histoire de l'ordre de Malte", Perrin, coll. "Tempus", 2010, 10,50 €.



LA FRANCE DE 1500

L'exposition explore un moment de rencontres artistiques et d'effervescence créatrice sans précédent en France, et pourtant encore souvent méconnu. Il s'agit de la première manifestation d'envergure consacrée à la période charnière constituée par les règnes de Charles VIII (1483-1498) et de Louis XII (1498-1515), dominée par la personnalité d'Anne de Bretagne, épouse successivement de ces deux rois. Époque de reprise économique, de croissance démographique, d'ambitions territoriales avec les fameuses guerres d'Italie, et d'un développement culturel placé sous le signe de l'humanisme, ce fut surtout un temps d'épanouissement comme de contrastes sur le plan artistique. Néanmoins ces mouvements restent souvent ignorés, à tel point que la plupart des ouvrages consacrés à l'art européen de la période ne mentionnent pas ou peu la France.

À travers plus de 200 œuvres magistrales et grâce à des études récentes, l'exposition permet donc de brosser un tableau plus juste de ce moment où la France se trouve à la croisée de nombreux chemins, tout en interrogeant les notions de tradition et de mouvement, de continuité et de rupture. Les œuvres des plus grands peintres de la période font l'objet de quelques regroupements exceptionnels, ainsi par exemple des tableaux du Maître de Moulins, alias Jean Hey, le peintre « français » le plus célèbre de cette époque, grâce à des prêts prestigieux de Chicago, Munich, Bruxelles, Autun ou Paris. De remarquables ensembles de sculptures et de vitraux venus de toute la France, des tapisseries prêtées par des collections publiques ou privées



L'annonciation, huile sur bois par Jean Hey, vers 1490-1495. The Art Institute of Chicago, Mr. and Mrs. Matin A. Ryerson Collection.

d'Europe et des États-Unis, de rares pièces d'orfèvrerie complètent ce panorama. L'art du livre, manuscrit ou imprimé occupe une place majeure dans la production artistique du temps ; il est représenté dans ce panorama par quelques-uns de ses plus grands chefs-d'œuvre, grâce notamment aux prêts généreux de la Bibliothèque nationale de France qui conserve un fonds d'une richesse unique pour cette période.

France 1500, entre Moyen Âge et Renaissance, du 6 octobre 2010 au 10 janvier 2011. Galeries nationales, Grand Palais. Exposition organisée par la Rmn et l'Art Institute of Chicago, réalisée avec la collaboration du musée du Louvre, du musée de Cluny – musée national du Moyen Âge et du musée national de la Renaissance, château d'Écouen, avec le concours exceptionnel de la Bibliothèque nationale de France. L'exposition est réalisée avec le soutien exclusif de State Street. Elle sera présentée ensuite à l'Art Institute of Chicago, du 26 février au 29 mai 2011.



Madame de Staël

Fille de Necker, Mme de Staël fut un immense écrivain, dont l'œuvre, tant littéraire que politique, est de nos jours totalement oubliée. Seule la – il est vrai longue ! – liste de ses illustres amants, au premier rang desquels Benjamin Constant avec qui elle fut « l'un des piliers du libéralisme », et ses démêlés avec Napoléon Ier, sont encore à peu près connus du grand public. Il y a quelques mois, Michel Winock a consacré une épaisse (576 p.) biographie à cette femme d'exception véritable trait d'union entre les Lumières et le Romantisme. Le 2 juin, ce livre passionnant a été couronné du prix Goncourt de la biographie 2010.

P. de M.

Michel Winock, "Madame de Staël", Fayard, 2010, 24,80 € (chronologie et index).

La Mémoire en poche

La Mémoire en poche n'est pas un simple guide des archives départementales des Yvelines. Qui dit Yvelines, dit en effet Versailles. Autrement dit, siège du pouvoir central de mai 1682 à octobre 1789, mais aussi de mars 1871 à juin 1879. Ainsi, la série A (Domaine public et famille royale avant 1790) conserve-t-elle « les fonds ou parties de fonds suivants : Maison du roi, Maison de la reine, garde-meuble de la Couronne, régie des religionnaires fugitifs, surintendance des bâtiments ; domaine royal de Versailles, de Mantes, de Meulan, de Rambouillet ; bien donnés aux princes et princesses de la famille royale, Maison de Monsieur (frère de Louis XVI), Maison du comte d'Artois, Maison de Madame Élisabeth. »



Quant à la série D (Instruction publique, sciences et arts), elle renferme les riches archives de la maison royale de Saint-Cyr fondée en 1686 par Louis XIV et confiée à Mme de Maintenon. Que ce soit pour partir en Émigration ou accompagner la famille royale à Paris (octobre 1789), nombreux furent ceux à

quitter Versailles dans la plus grande précipitation. La sous-série de la série E où sont conservés les Papiers de famille saisis au moment de la Révolution, tant au château que dans les riches hôtels particuliers de la ville, est donc particulièrement intéressante. En série P (Affaires militaires, organismes de temps de guerre après 1790), vous trouverez les archives de plusieurs écoles militaires de grand renom : Polytechnique, Saint-Cyr, École navale, Prytanée, etc. Cerise sur le gâteau : un chapitre entier de ce précieux guide est dédié aux généalogistes : “Faire sa généalogie” ; “Histoire d'une propriété” ; “Histoire de votre commune” ; “Histoire artisanale et industrielle” ; “Étangs et rigoles”.

P. de M.

“La Mémoire en poche – Archives départementales des Yvelines”, Somogy, 2010, 14 €.

QUAND J'ÉTAIS BÉBÉ…



Le 14 octobre 2010, le musée du jouet a inauguré une exposition baptisée “Quand j'étais bébé”, présentée au public jusqu'à l'été prochain. Au programme : le bébé, son évolution, les jouets qui lui sont proposés au fil du temps, et l'avis des psychologues sur la question. Avant la Seconde Guerre mondiale, l'offre de jouets proposée aux bébés était assez limitée. La majeure partie de la population ne pouvait se permettre d'engager des dépenses sur des objets jugés superflus, et les psychologues n'avaient pas véritablement mis en évidence le rôle important des jouets dans le développement de l'enfant.
Tout cela va changer dans les années 50 : la croissance économique (début des Trente Glorieuses) améliore le niveau de vie des familles, si bien que les industriels se lancent véritablement sur ce marché. Le jouet se démocratise, porté par les expérimentations des pédiatres et psychologues, qui mettent en lumière l'aspect éducatif des jouets pour les bébés.

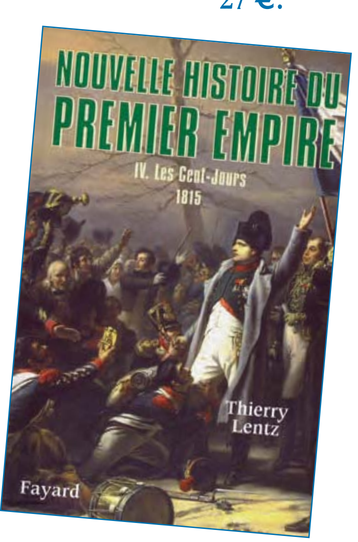
Musée du jouet
1, enclos de l'Abbaye.
78300 Poissy
Tél. : 01 39 65 06 06.
Ouvert du mardi au dimanche de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 17 h 30 (fermé les lundis et jours fériés).

LES CENT-JOURS

Nous vous avons déjà présenté ici et dit tout le bien que nous pensions du “Grand Consulat” (1799-1804) (Fayard, 1999, 28 €) et des trois premiers volumes de la Nouvelle histoire du Premier Empire de Thierry Lentz (Fayard, 2002, 27 € ; 2004, 27 € ; 2007, 30 €). Continuant de puiser aux meilleures sources, le directeur de la Fondation Napoléon clôt l'épopée avec un très attendu et ultime volume consacré à l'année 1815 et plus particulièrement aux Cent-Jours. Comme les précédents, il est doté d'un impressionnant corpus (sources et bibliographie) et d'un index des noms de personnes.

P. de M.

Thierry Lentz, “Nouvelle histoire du Premier Empire”, IV, Les Cent-Jours, 1815”, Fayard, 2010, 27 €.



Courrier des lecteurs

ASSOCIATIONS (SUITE)

« Lors des réunions des deux associations que je préside, il a été fait mention de votre article consacré aux associations généalogiques en France. Vous avez totalement ignoré de nombreuses associations […]. Pensez-vous faire un second article […] »

Raymond Poulain
(président de “Généalogie 92” et “Généalogie 45”)

Site internet : www.genealogie92.org
www.genealogie45.org

« Abonné à votre revue, quels n'ont pas été notre stupéfaction et notre mécontentement de ne pas trouver notre association citée dans la liste des associations d'Auvergne. Nous comptons sur votre compréhension et votre diligence pour rectifier cette omission. »

Cercle généalogique et héraldique du Bourbonnais – 93, rue de Paris 03000 Moulins »

C'est désormais chose faite. Courriel : genea.bourbonnais@wanadoo.fr

LOGICIELS ET COMPATIBILITÉS

« Je viens d'acheter votre magazine n°301 qui parle du logiciel WinAncetre. Ce logiciel fonctionne-t-il sous Mac […] ? D'une manière générale il serait bon que vous indiquiez systématiquement les compatibilités informatiques y compris pour les environnements libre comme Linux. »

Alain Geslin

WinAncêtre fonctionne sur tous les PC Windows / Vista / Seven (Windows 98 minimum) et non sur Mac.



Depuis 1982, une référence pour tous les généalogistes



CONSERVEZ VOS NUMÉROS DANS DES RELIURES

Prévues pour 11 numéros (soit 1 an), elles sont de maniement facile, agréablement réalisées en imitation cuir de couleur marron, avec impression du titre à l'or fin. Les numéros sont solidement retenus par de fines barres métalliques, mais restent faciles à enlever si cela est nécessaire.

Prix des reliures :

1 exemplaire..	20 €
2 exemplaires..	36 €
3 exemplaires..	50 €
4 exemplaires..	62 €
5 exemplaires..	74 €

Chaque exemplaire supplémentaire : 14 €
Frais d'envoi 6 €,
auprès des Éditions Christian
24, rue de la Voûte, 75012 Paris

ABONNEZ-VOUS

o 6 mois (6 numéros) : 27 €
étranger et outre-mer : 31 €

o 1 an (11 numéros) : 54 €
étranger et outre-mer : 62 €

o 2 ans (22 numéros) : 105 €
étranger et outre-mer : 118 €

Retrouvez toutes les informations de votre magazine préféré sur www.genealogiemagazine.com

BULLETIN D'ABONNEMENT

à Généalogie Magazine
à retourner aux éditions Christian, 24, rue de la Voûte, 75012 Paris

M., Mme, Mlle ....
Prénom ....
Adresse : ....
Code postal : .... Ville : ....

o souscrit un abonnement à Généalogie Magazine
à partir du prochain numéro à paraître

o prolonge mon abonnement actuel (mon numéro d'abonné est : ....)

o 6 mois, 6 numéros, 27 €

o 1 an, 11 numéros, 54 €

o 2 ans, 22 numéros, 105 €

et vous prie de trouver ci-joint un chèque à l'ordre des éditions CHRISTIAN ou par carte bancaire ci-dessous.

N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Date d'expiration |_|_|_|_|

Date : ....
Signature : ....
Adresse mail : ....@..................................

Pour chaque nouvel abonnement, un exemplaire de l'Index général des numéros n° 201 à 300 est offert.

La Maison de l'histoire de France

Un temple pour Clio ?

par Philippe de Montjouvent



En 2015, l'actuel site des Archives Nationales cèdera la place à une maison et à un musée de l'Histoire de France. Seul un « CARAN-croupion » subsistera.

La galerie du parlement, grands dépôts.
© Archives nationales / www.culture.gouv.fr

Le 13 janvier 2009, Nicolas Sarkozy fait part de sa décision de créer une Maison de l'histoire de France. Le 22 septembre 2009, Jean-François Hébert, directeur de l'Établissement public du château de Fontainebleau, se voit chargé de la réalisation de ce projet. Le ministre de la Culture et de la Communication, Frédéric Mitterrand, lui écrit : « Le Président de la République souhaite en effet qu'il soit mis fin à une situation paradoxale. Alors que notre histoire est l'une des plus anciennes d'Europe et qu'elle passionne nos compatriotes, notre pays, à la différence de ses voisins, est le seul à ne pas disposer d'un lieu qui présente les grandes étapes de son histoire. Nécessaire à toute époque, la connaissance de notre histoire l'est encore plus aujourd'hui. Elle fournit des savoirs et des repères essentiels dans un monde toujours plus complexe. Elle est un antidote à la tentation du relativisme qui nivelle toutes les valeurs […]. La première mission de cette Maison de l'histoire est de proposer au grand public, et notamment au public scolaire, un parcours chronologique qui restitue les grands moments de notre histoire […]. Cette présentation permanente et évolutive de la construction de notre société et de notre État-Nation s'accompagnera d'expositions temporaires thématiques […]. Le deuxième rôle assigné à la Maison de l'histoire est de réunir autour d'objectifs communs le millier de musées, petits ou grands, qui traitent de questions historiques. Il faut les rassembler au sein d'un réseau et créer pour eux un référent national comme le Louvre, Orsay et le Centre Georges Pompidou le sont chacun dans leur domaine. »
Le 12 septembre 2010, Nicolas Sarkozy précise : « Nous avons décidé de retenir comme siège de cette nouvelle institution le site des Archives natio-



nales, grand quadrilatère regroupant au cœur de Paris les hôtels de Soubise et de Rohan autour de grands jardins. ». « La création de cette Maison de l'histoire de France sera symbolisée par l'ouverture dès juin 2011 des jardins des Archives Nationales, actuellement fermés au public […]. Une exposition de préfiguration sera inaugurée dès la fin de l'année 2011 : elle présentera les grandes orientations scientifiques, culturelles et muséographiques de la future institution. »

Neuf musées fédérés

À l'horizon 2012, la Maison de l'histoire de France – dont l'ouverture n'est prévue qu'en 2015 – fédèrera neuf musées nationaux : le musée national de la Préhistoire (Les-Eyzies-de-Tayac), le musée des Antiquités nationales (Saint-Germain-en-Laye), le musée national du Moyen-Âge (hôtel de Cluny), le musée national de la Renaissance (Écouen), le musée national du château de Pau, le musée national du château de Fontainebleau, le musée national de la Malmaison, du château de Compiègne et le musée national des plans-reliefs aux Invalides. Les réactions ayant suivi cette nouvelle annonce ont été vives. D'ici 2013, les archives conservées au CARAN seront transférées sur le nouveau site de Pierrefitte-sur-Seine (Seine-Saint-Denis). Seuls les documents d'Ancien Régime et les minutes des notaires parisiens resteront à Paris. « La place libérée devait permettre de résorber cinquante ans de retard dans le versement des archives notariales qui s'accumulent chez les notaires et de disposer de l'espace nécessaire à leur préservation pour accueillir les chartes scellées du Moyen Âge ». Or, la Maison de l'histoire de France occupera



Pour en savoir plus

Le Musée révélé ; l'histoire de France au château de Versailles, *Robert Laffont, 2005, 30 €*
Le site du Musée (avec visite virtuelle) : www.museehistoiredefrance.fr/

10 000 m² sur les 35 000 que compte le quadrilatère. Le personnel des Archives nationales s'est aussitôt insurgé contre ce projet ; d'autant plus que, pour accueillir cet encombrant « coucou », il serait maintenant question de déplacer le Minutier Central !

Le musée existe déjà !

À juste titre, d'aucuns ont rappelé que, depuis 1867, les Archives Nationales possèdent leur propre musée de l'Histoire de France, dont la vocation pédagogique a été renforcée depuis 1950. Elles y organisent régulièrement des expositions de grande qualité. Le quadrilatère se trouve par ailleurs à cinq minutes de marche du musée de l'Histoire de Paris (Carnavalet). Mieux encore : le musée de l'Histoire de France existe déjà ! « Créé et installé par le roi Louis-Philippe au château de Versailles, à partir de 1833, [c']est l'un des plus importants musées d'histoire nationale au monde. »

Faute de crédits pour assurer son fonctionnement, seules quelques salles se visitent.

Les 80 millions d'euros dévolus à la future Maison de l'histoire de France n'auraient-ils pas été mieux employés à la renaissance et au développement (jusqu'à nos jours) du musée versaillais ? À acquérir des œuvres ? À créer des postes de conservateurs, de gardiens, de conférenciers ? À rétablir la gratuité le dimanche dans les musées nationaux ? ●



Le futur bâtiment des Archives nationales à Pierrefitte.
© *www.mairie-pierrefitte93.fr*

Le forum de la généalogie

« un grand succès »

entretien avec Michel Sementéry

À l'occasion de la manifestation Géné@2010 qui se tenait dans la cour des Archives nationales, le président de la Fédération française de généalogie (FFG), Michel Sementéry, a accordé à Généalogie magazine *un entretien exclusif. Prévoyant quelque 2 500 personnes sur l'ensemble du week-end des 25 et 26 septembre 2010, Michel Sementéry s'est félicité de la réussite de cette manifestation populaire. Dans l'après-midi du samedi, l'affluence espérée était déjà atteinte !*

GÉNÉALOGIE *Dès la préparation de ce forum, aviez-vous conscience du succès d'une telle manifestation ?*

M.S. : Soixante-dix associations sont venues de toutes les régions ou départements de France, à l'exception du Maine-et-Loire et bien entendu des sections non fédérées. L'ensemble correspond à un budget de 25 000 €.

GÉNÉALOGIE *Les Archives Nationales vous avaient-elles invités ou s'agit-il d'une de vos initiatives ?*

M.S. : Il y avait un manque à combler. Une grande manifestation de généalogie à Paris n'existait plus et je suis persuadé que l'Île-de-France avec ses douze millions d'habitants est un vivier important pour notre discipline. À force de démarches, j'ai réussi à convaincre les Archives qu'il fallait faire quelque chose dans ce sens. Et Martine de Boisdeffre, alors directrice des AN en son temps, nous a beaucoup aidés. C'est un endroit prestigieux et on ne peut demander ni espérer mieux. Les AN sont à leur tour très contents car ils n'ont jamais vu autant de monde entre leurs murs.

GÉNÉALOGIE *Il est pourtant de notoriété publique que les relations entre généalogistes et archivistes sont difficiles ?*

M.S. : La Fédération a toujours entretenu de bonnes relations. Avec le boom de la généalogie, cela a conduit à la construction de nouveaux bâtiments d'archives. C'est tout de même leur mission d'avoir des clients.

GÉNÉALOGIE *Comment avez-vous établi le programme des conférences ?*

M.S. : Nous en avions prévu quatre, en visant une clientèle qui n'avait jamais fait de généalogie. Le but était de susciter de nouvelles vocations. Avec celles proposées par les Archives nationales devant le succès rencontré, cela nous a permis de proposer un ensemble de très

Le président Sementéry, devant le grand escalier de l'hôtel Soubise.
Photo David Chanteranne.



lu sur les forums

Le Centre généalogique des Côtes-d'Armor (www.genealogie22.org) : « Beaucoup d'associations fédérées se sont retrouvées dans la cour de l'Hôtel de Soubise les 25 et 26 septembre 2010 à l'occasion du premier forum de généalogie. Ce forum était organisé conjointement par les Archives nationales et la Fédération Française de Généalogie. Cette manifestation était l'occasion de venir à la rencontre des associations, des créateurs de logiciels, de librairies ou d'éditeurs de revues spécialisés, de visiter le CARAN et d'assister à des conférences ; et cela, dans des conditions optimales puisque tout était proposé gratuitement. Les associations étaient regroupées par Union et occupaient des stands situés en périphérie de la cour. Le Centre Généalogique des Côtes-d'Armor était animé par Valérie Le Béguec, Marie-Martine Ollo-Schaller, Henri-Claude Bignon, Yann Guillerm, Laurent Sauneuf, Guy Mahé et Jean-Claude Le Bloas. La fréquentation de ce premier forum est prometteuse puisque plus de 4 000 visiteurs y ont été comptabilisés ; on peut, toutefois, regretter le déficit d'information des médias généralistes malgré l'important travail de communication réalisé par l'équipe de bénévoles de la FFG. Les personnels des Archives nationales sont à remercier, car on pouvait craindre que la manifestation fût perturbée, voire empêchée, suite au conflit généré par la décision récente d'installer la « Maison de l'Histoire de France » sur le quadrilatère parisien des Archives de France et qui a entraîné l'occupation du lieu ; il n'en a rien été, bien au contraire : à part quelques banderoles et drapeaux d'organisations syndicales, les archivistes ont profité de la présence des généalogistes pour leur expliquer leur position et les inviter à signer leur pétition. »

Les cyber-généalogistes de Charente Poitevine (www.cgcp.asso.fr) : « Pour la première fois le CGCP a participé à une manifestation nationale, Géné@2010, samedi et dimanche derniers, à Paris. Hubert Duclusaud et moi-même [Bernard Dion], avons passé les deux journées sur place, recevant plusieurs adhérents franciliens (qui avaient reçu une invitation personnelle) ainsi que de nombreux curieux. Nous en profitons pour les remercier de leur visite. La fréquentation au cours des deux journées est allée bien au-delà des espérances de la FFG, malgré une météo guère favorable. Les conférences à l'intérieur des bâtiments ont connu une grande affluence, la visite des « Grands Dépôts » aussi (« l'occupation » de l'hôtel de Soubise – mais pas de la cour où se tenaient les exposants – par un syndicat a été décidée la semaine précédant « Géné@2010 » ce qui empêchait toute solution de repli). […] ».

Devant le stand de la Librairie de la Voûte et de *Généalogie magazine. Photo D.C.*



haut niveau [1]. C'est un beau partenariat.

Plus généralement, comment se porte la généalogie en France ?

M.S. : Plutôt bien comme on s'en rend compte dans ce type de manifestation. Ce n'est plus la progression que l'on a connue dans les années précédentes mais nous avons stabilisé nos effectifs. Contrairement à ce que l'on craignait, la mise en ligne n'a pas provoqué une chute brutale des généalogistes fédérés.

Mais l'absence de succès de l'émission retour aux sources n'est-elle pas de nature à vous inquiéter ? Cela ne constitue pas une limite ?

M.S. : Ce n'était pas vraiment de la généalogie mais davantage une enquête *« people »*. C'était intéressant à regarder mais est-ce que cela donnait envie aux gens de faire de la généalogie ? À

Journée de l'étudiant

Le mardi 16 novembre 2010, les Archives nationales organiseront la 4e journée de l'étudiant aux Archives nationales.
Organisée quelques semaines après la rentrée universitaire et destinée en priorité aux étudiants de L3, de M1 et de M2, la journée de l'étudiant aux Archives nationales a pour but de faciliter le travail des étudiants en leur permettant de découvrir ou de mieux connaître les documents conservés aux Archives nationales et de préciser ainsi, ou de réorienter, leurs pistes de recherche.
Tout le personnel des Archives nationales est disponible ce jour-là pour proposer aux étudiants :
– un accueil fournissant le programme des ateliers et des conférences, ainsi que l'orientation nécessaire pour commencer une recherche ;
– des ateliers pour dialoguer avec les conservateurs et les documentalistes sur les documents disponibles pour n'importe quel sujet de recherche ; les ateliers sont répartis entre deux sections chronologiques, avant et après la Révolution française ;
– des visites du CARAN et des magasins d'archives dont certains ont été construits au XIXe siècle et bénéficient d'une architecture qui met en valeur les prestigieux documents qu'ils conservent ;
– des conférences (« Préparer ses recherches : les ressources en ligne » ; « Qu'est-ce que les archives ? » et certains thèmes particuliers.
Entrée libre de 9 heures à 17 heures. Adresse : 11, rue des Quatre-Fils – 75003 Paris. Tél. : 01 40 27 64 20. Rens. : anparis@culture.gouv.fr



Arrivée du public au forum Géné@2010.
Photo D.C.



Les régions étaient bien représentées. *Photo D.C.*

mon avis, non. Elle a mis un coup de projecteur sur une discipline. Mais provoquer un engouement général, je ne crois pas.

Le congrès de Lille, en 2011, se prépare…

M.S. : Oui, et nous sommes très confiants. On a préféré Lille à Roubaix pour des raisons d'infrastructure. À proximité des gares et aéroports, surtout dans un espace plus vaste c'est très commode. Et ce qui sera nouveau par rapport aux années précédentes, c'est que nous ne nous occuperons pas seulement des familles mais pour la première fois de groupes sociaux. C'est une nouvelle approche de la généalogie. Nous espérons que nous aurons du monde.

Pour terminer, question plus personnelle, votre réélection à la tête de la FFG prouve que votre politique est approuvée par les fédérés ?

M.S. : Il s'agit de mon dernier mandat. J'espère surtout avoir stabilisé la fédération. C'est là l'essentiel. ●

Propos recueillis par David Chanteranne

(1) Au programme des conférences : « Débuter sa généalogie », les samedi et dimanche de 11 heures à 12 heures ; « Les Archives mode d'emploi », le samedi de 13h30 à 14h30 ; « Découverte et richesses du CARAN, les samedi et dimanche de 15 heures à 16h30.

Hommage à Jacques Dupâquier



Jacques Dupâquier, le professeur Dupâquier pour ses nombreux amis généalogistes, est décédé le 23 juillet 2010 dans sa 89e année.

Descendant d'une famille originaire de Bulle dans le canton suisse de Fribourg, installée en Normandie, Jacques Dupâquier est né le 30 janvier 1922 à Sainte-Adresse en Seine-Maritime. Élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, agrégé d'histoire, il devient tout naturellement enseignant de 1946 à 1962 d'abord à Pontoise puis à Montmorency. En 1962, il entre au C.N.R.S. et devient en 1968 maître assistant à l'École pratique des hautes études en sciences sociales puis en 1970, il est nommé directeur d'études à la VIe section de cette école. Le professeur Dupâquier fonde dans le cadre de cet établissement le laboratoire de démographie historique qu'il dirigera jusqu'en 1991. Le 18 mai 1996, il est élu à l'Académie des sciences morales et politiques au fauteuil de l'historien Jean-Baptiste Duroselle.

Son œuvre d'historien qui compte plus d'une vingtaine d'ouvrages, est basée sur l'étude des modes de vie, des comportements et des valeurs à partir de l'histoire locale.

Nous, les généalogistes, lui devons beaucoup. Au début des années 80, il a lancé pour écrire son histoire de la population française, une grande enquête, la célèbre enquête des TRA, en demandant l'aide, le concours et l'expertise des associations généalogiques par le biais de la F.F.G. C'était la première fois qu'un universitaire « se commettait » avec des généalogistes « amateurs ». Cette coopération, incongrue pour beaucoup, nous a amenés à être partie prenante de la communauté des chercheurs et lui faire admettre que la généalogie telle que nous la pratiquons est une science annexe indispensable à la compréhension de notre histoire nationale (1).

De ce travail commun auquel beaucoup d'entre nous ont participé, il nous reste un matériel de travail encore utilisé : les célèbres fiches de dépouillement dites les fiches Dupâquier. À la fin de l'enquête, Jacques Dupâquier a maintenu les relations avec la généalogie en participant comme conférencier et animateur d'atelier aux congrès nationaux jusqu'au début de ce siècle.

Il a été inhumé dans sa chère Normandie, au cimetière de Saint Vaast la Hougue dans la Manche.

Michel Sementéry

(1) Jacques Dupâquier a fait partie longtemps du comité de rédaction de Généalogie magazine *et il a fait profiter la revue de son expérience et de ses connaissances. Notre réputation de sérieux et de qualité, c'est en grande partie à lui que nous la devons.*

Fil rouge ou ornière ?

Le cas Delasalle (3)

par Jérôme Malhache

En généalogie il est parfois bon de faire passer le patronyme au second plan. Paradoxe ? Pas tant que ça. Car même si pour beaucoup le nom constitue l'incontournable fil rouge de la recherche, et souvent le premier et unique déclencheur, il ne représente pas toujours l'indice le plus solide.

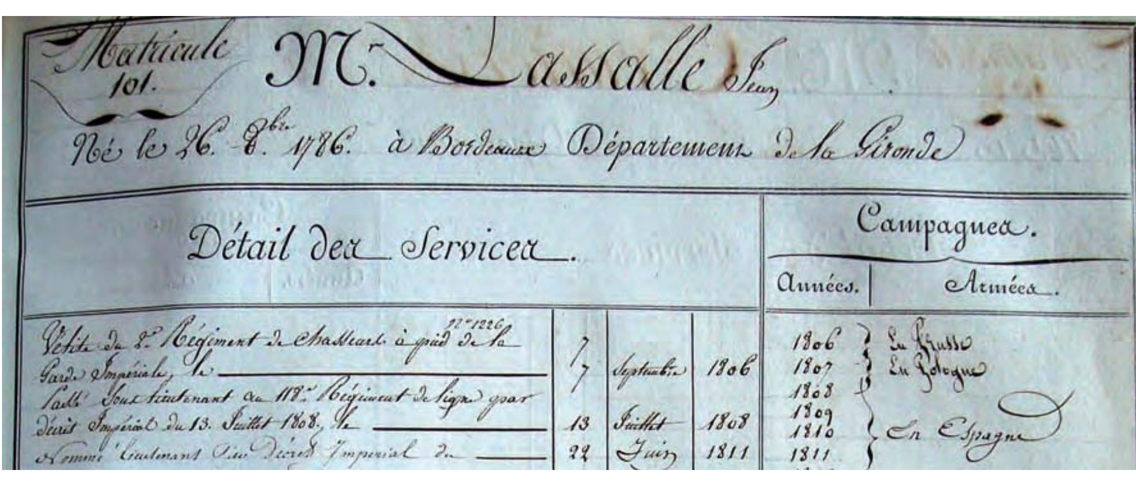
Je veux dire par là que, primo, un personnage possède d'autres attributs que son seul patronyme et que, secundo, ce nom peut nous induire en erreur. Sur ce dernier point, l'usage des bases de données informatiques n'a fait que démultiplier un phénomène déjà en germe dans tous les fichiers papier, dans tous les index : l'information qui n'est pas à sa place. Que ce soit dû à une transcription erronée ou à un classement défectueux, le résultat est le même. La fiche d'hier ne se trouve pas à la place où on croit qu'elle devrait être, et aujourd'hui, les caractères saisis dans le champ approprié n'apportent pas la réponse attendue. Et pourtant, l'information, la bonne information, existe ! Elle se cache dans le fichier, elle se trouve au cœur des ténèbres informatiques de la base de données. Oui, mais pas sous la forme recherchée. Certains s'arrêtent là, rebutés d'emblée. Croyant la sentence sans appel ils abandonnent la piste. À ceux-là je conseillerais de se souvenir que le son « o » peut s'écrire « au », qu'un « é » final pourrait être transcrit en « et », etc., et de reformuler leur requête. Sans compter les aberrations orthographiques que l'on rencontre de plus en plus dans certaines bases nominales, fruits d'indexations exotiques. On en revient donc à mon premier point : si un individu n'est pas un numéro, il n'est pas non plus qu'un nom. Ses autres attributs sont constitués de toutes les données périphériques que nous avons glanées : liens de parenté et alliances, statut social, métier. Nous en sommes là avec notre jeune lieutenant au sang chaud de Mont-de-Marsan.

LÉGION D'HONNEUR.
NUMÉRO D'ORDRE DES MATRICULES :
Nom : Delasalle
Prénoms : Jean
Qualité ou grade : Lieut d'Infie
né le 26 7bre 1786
à Bordeaux
a été nommé **Chevalier** de la Légion d'honneur
par décret du 19 février 1812 rendu sur le rapport
du Ministre d
pour prendre rang du
N° du départ de la décoration
Idem du brevet
PIÈCES JOINTES :

Dossier de la Légion d'honneur, base Leonore.
© Jérôme Malhache.

Partir d'un fait certain

Plutôt que de consulter tous les dossiers individuels d'officiers pouvant à peu près correspondre je préfère partir d'un fait certain : en mars 1813 le sieur Delasalle (dont nous ignorons toujours le prénom) servait au 118e régiment d'infanterie de ligne. Deux registres du contrôle des officiers couvrant cette période sont disponibles au Service historique de la Défense. On n'y trouve aucune notice au nom de Delasalle. En revanche un certain Jean Lasalle figure dans le registre coté 2Yb490 (118e régiment d'infanterie de ligne, registre des services de Messieurs les officiers, second volume, 1808-1814). Nous allons nous assurer, point par point, que c'est bien celui que nous recherchons. Notre homme doit être jeune en 1813, « couvert de blessures », avoir la Légion d'honneur, et avoir été mis à la retraite peu après mars 1813. Jean Lasalle correspond à tous ces critères. Il est né en 1786 à Bordeaux. Il a fait la campagne de Prusse, celle de Pologne et celle d'Espagne. Le 15 janvier 1812, à la tête de 17 cavaliers, il a chargé 300 hommes qu'il a mis en déroute, tuant 65 ennemis et prenant deux officiers. À cette occasion il a été blessé d'un coup de feu. Il avait déjà reçu un coup de sabre à la poitrine en 1810 dans les Asturies et il fut à nouveau blessé d'un coup de feu le 9 avril 1812. Il a été nommé membre de la Légion d'honneur le 19 février 1812 sous le numéro


Matricule 101. M. Lasalle Jean

Né le 26 8bre 1786 à Bordeaux Département de la Gironde

Détail des Services.				Campagnes. Années.	Armées.
Vélite du 2e Régiment de chasseurs à pied de la Garde Impériale, le	7	Septembre	1806	1806	En Prusse
Sous lieutenant au 118e Régiment de ligne par décret Impérial du 13 Juillet 1808, le	13	Juillet	1808	1807	En Pologne
Nommé Lieutenant par décret Impérial du	22	Juin	1811	1808 1809 1810 1811	En Espagne

États de service de Delasalle (détail), dossier 2yb490, SHD.
© Jérôme Malhache.

30471. Enfin, dans la case « Radiation » on lit *« retraité à Bordeaux le 1er mai 1813 »*. Assez convainquant, mais arrêtons-nous plus particulièrement sur la Légion d'honneur. On se souvient de notre précédente vérification dans la base Léonore. Nous y avions noté, sans certitude, le matricule reconstitué d'un ancien militaire. Eh bien, nous avons ici la confirmation qu'il s'agissait du bon. Jean Delasalle, lieutenant d'infanterie, de la base Léonore, est bien Jean Lasalle du registre 2Yb490 : date et lieu de naissance identiques, et surtout même date de nomination dans l'Ordre. Cette découverte est loin d'être anecdotique. La reconstitution du matricule est datée du 12 mai 1872 à Ginestet, et sur la couverture du dossier on lit que le chevalier est décédé le 12 octobre 1882. Cela nous ouvre de nouvelles perspectives de recherches. Mais en attendant peut-être allons-nous pouvoir lever un dernier doute et finir par identifier son dossier individuel dans le classement alphabétique 2Ye du SHD.

Jean-Baptiste Lasalle

En effet, sachant désormais que notre homme est né le 26 octobre 1786 à Bordeaux et qu'il se prénomme Jean, la sélection devrait être simplifiée, en dépit du patronyme à géométrie variable. Le dossier existe bien (cote 2Ye, carton 2300) et je comprends pourquoi je l'ai négligé dans un premier temps. Il est référencé au nom de Lasalle Jean-Baptiste, né le 26 octobre 1786 à Bordeaux, lieutenant de gendarmerie à Bellac… J'avais basé mon hypothèse de départ sur un Delasalle retraité définitivement en 1813, et non sur un Lasalle qui avait repris du service dans la gendarmerie. À défaut du faisceau d'indices collectés depuis, le profil m'avait semblé trop éloigné. Précisons tout de suite que la consultation de ce dossier va, s'il en était besoin, confirmer qu'il s'agit bel et bien du même personnage. Le même, mais éclairé sous des angles différents par tous ces documents issus de sources différentes. Une pièce en particulier, un extrait des registres matricules du bureau de la gendarmerie, porte une annotation qui commence ainsi : *« a été condamné par un jugement du tribunal de Mont-de-Marsan en date du 20 mars 1813… »*. Pour le coup, le lien avec les prémices de notre enquête est définitivement établi.

Cerner pour comprendre

Il reste quand même un aspect de l'histoire à commenter. Le fameux 8 mars, Delasalle (ou Lasalle) n'était pas seul à Mont-de-Marsan. La personnalité de ses compagnons est susceptible de compléter notre connaissance des circonstances de l'affaire. Sans prétendre faire de la psychologie à bon marché, on peut au moins essayer de cerner au plus près pour mieux comprendre. Le registre du contrôle du 118e que nous avions déjà en mains va nous y aider. Les capitaines Didier et Ruquier sont les aînés du lieutenant. L'un est né en 1769, l'autre en 1766. Mais surtout les deux hommes sont de vieux briscards. Didier a commencé à servir comme soldat sous l'Ancien régime dans le régiment de Monsieur infanterie. Ruquier s'est engagé dans la compagnie franche de Nantes lors de sa formation. Quand il s'est retrouvé sergent dans la 2e légion des Francs, Didier y était capitaine de grenadiers. Les deux hommes ont fait l'expédition d'Irlande et l'un comme l'autre ils ont été capturés par les Anglais le 7 ventôse an 5. Ils sont rentrés en France le 12 frimaire an 7. Ils se sont retrouvés quelques années plus tard au 118e. Entre-temps Ruquier était passé officier et, chacun de leur côté, ils avaient parcouru l'Europe de la Prusse à l'Espagne. Le jeune Delasalle, ancien vélite du 2e régiment de chasseurs à pied de la Garde impériale, est de la même trempe. A-t-il « surjoué » son personnage ce jour-là en présence de ses anciens ? En tout cas, ces dernier n'ont semble-t-il pas fait grand-chose pour le ramener à plus de

Détail du dossier 2Ye, carton 2300, SHD.
© Jérôme Malhache.


© DR.

Roger Hanin

par Luc Antonini

De la Casbah à l'Élysée, que de chemin...

Ce chemin, c'est Roger Hanin qui l'a gravi. Roger Hanin, l'acteur, réalisateur et écrivain (de son vrai nom Roger Lévy), né le 20 octobre 1925 à Alger (Algérie). Roger Hanin se définit ainsi dans la presse : « 100 % casher sur le plan génétique ».

« Mon vrai nom, c'est Lévy. Mon père s'appelle Joseph Lévy. Ma mère Victorine Hanin. À l'origine, c'était Ben Hanine. C'est une fille Azoulay. Je suis 100% casher sur le plan génétique. Je suis fils de communiste et petit-fils de rabbin. »

Enfant d'Algérie

En se penchant sur les registres d'état-civil d'Algérie – ce qui n'est pas toujours évident car les noms des personnes et lieux sont parfois difficiles à retrouver – on trouve les ancêtres de Roger Hanin, qui sont tous issus d'Algérie.
Les Lévy, nom de ce grand comédien, sont originaires du village Ain-Beïda.
Cette ville n'est fondée qu'en 1855, année au cours de laquelle 96 maisons furent construites sur les alignements tracés par le génie militaire. En 1857, il y en avait 131 sans compter les constructions du marché arabe et le village nègre.
Dès 1863, Ain-Beïda possédait une des sept écoles ouvertes sur le territoire militaire de la division de Constantine. Ain-Beïda a été élevée au rang de commune en plein exercice en 1868 avec 4 051 habitants dont 386 français.
L'arrière-grand-père de Roger Hanin, Joseph Lévy, est marchand d'étoffes, il épouse Bigaëlle Attali. Leur fils, Salomon Lévy, exerce le metier d'employé de mairie, il épouse à Ain-Beïda Messoka Guedj, fille d'un commerçant, et dont la mère est une Attali donc sans doute une de ses petites cousines ; les témoins de cette union sont Judas Attali, rabbin et Isaac Assouline, rabbin.
Salomon Lévy a une sœur Oreida Lévy, couturière, née le 22 septembre 1864, qui épouse le 19 septembre 1892 Isaac Ben Simon.

> « Lévy, pas facile à porter à la fin de la guerre »

Fils d'un employé des postes

À la génération suivante, nous arrivons au père de Roger Hanin, Joseph Lévy, employé des postes, il épouse l'une de ses collègues de travail, Victorine Hanin, fille de Meyer Hanin, tailleur d'habits, et de Rachel Azoulay ; cette dernière est la fille de Barouk Azoulay, mercier, né à Alger en 1818, décédé à Blida le 11 février 1891 ; il avait épousé en 1847 à Alger Maizelltov Lascar, née à Milianach vers 1829, fille de Jacob Lascar et de Messaouda Attia.
Roger Hanin grandit, au 25, rue Marengo, dans la vieille Casbah d'Alger au sein d'une famille de cinq enfants, pauvre mais heureuse puis, plus tard, à Bad-El-Oued. Il porte en lui les réminiscences de cet esprit « Tribu ».
Le petit Lévy choisit de s'appeler Hanin lorsqu'il débute son parcours artistique. *« Ça fait plus français que Lévy, pas facile à porter à la fin de la guerre ».*
Après l'obtention d'une bourse, Roger Hanin quitte l'Algérie pour Paris. En 1948 ce sont ses débuts au théâtre, c'est une révélation pour le jeune étudiant. Il quitte alors la fac, les études en pharmacie pour prendre des cours de diction. De son premier mariage, il a une fille Isabelle. Il épouse en 2èmes noces, le 4 août 1959, Christine Gouze-Rénal. Il devient ainsi le beau-frère de Mitterrand. En effet, l'épouse de l'ancien président de la République n'est autre que la sœur de Christine Gouze-Rénal.
Roger Hanin est surnommé par certains « Le beauf ». Il fut l'un des intimes du président de la

République (qui fut d'ailleurs témoin à son mariage).
Les années 1980 sont marquées par son retour sur scène en tant qu'acteur et mettent fin à sa traversée du désert.

Les succès du box-office

Grâce à Alexandre Arcady et des films comme *Le Grand Pardon* ou *Le Coup de sirocco*, il a pu donner toute la mesure de son « identité pied-noir » et entrer en bonne place dans le box-office.
C'est dans les années 1980, après l'élection de François Mitterrand, que Roger Hanin se refait une santé cinématographique. Lui qui ne faisait jusque-là que des seconds rôles se voit confier des rôles sur mesure, comme celui du commissaire Navarro créé de toutes pièces par un ami de François Mitterrand. Ce sera son rôle le plus célèbre. Le premier épisode de cette série télévisée date d'octobre 1989 sur TF1 et le dernier tournage le 31 octobre 2008. En 1990, il reçoit un sept d'or du meilleur comédien et reçoit le même prix en 1997.
En décembre de 2008, il publie ses mémoires, *Carnet de survie* (Balland). Aujourd'hui, Roger Hanin cultive l'art d'être un grand-père heureux de son parcours, avec une grande tranquillité d'esprit. Il préfère quitter les projecteurs et profiter de sa famille, de ses amis et du soleil. ●



Roger Hanin et son épouse Christine Gouze-Rénal à Paris en 1963. © D.R.



Roger Hanin et l'actrice Pascale Petit dans le film "L'affaire d'une nuit" (1960) d'Henri Verneuil. © D.R.

1
LEVY
Roger
° 20 oct 1925
Alger

2
LEVY
Joseph
employé de commerc.
° 24 août 1894
Aïn Béïda

3
HANIN
Victorine
employée des postes
° 12 déc 1891
Blida
† 1988

4
LEVY
Salomon
employé de mairie
° 16 sept 1871
Aïn Béïda

5
GUEDJ
Messouka
° 1876
Aïn Béïda

6
HANIN
Meyer
employé au tribunal
° 30 nov 1859
Alger

x 20 nov 1887 Blida

7
AZOULAY
Rachael

8
LEVY
Joseph
marchand étoffes

9
ATTALI
Bigaëlli

10
GUEDJ
Aaron
commerçant
† 9 juil 1900

11
ATTALI
Zbida
† 12 jan 1900
Aïn Béïda

12
HANIN
David
tailleur d'habits
† 7 fév 1888
Alger

13
BENSTI
Mouni
° 6 déc 1838
Alger

14
AZOULAY
Barouk
mercier
° 1818
Alger
† 11 fév 1891

x 1847

15
LASCAR
Maizeltov
° 1829

24-HANIN Joseph

25-LADOU Meriem

26-BENSTI Meyer

27-ADDADE N

28-AZOULAY Abraham

29-OZOUIMI Taar

30-LASCAR Jacob

31-ATTIA Messaouda

VisuGed

Un contrôle à tout instant

par Gilles Prévost

VisuGed permet d'importer un ou plusieurs fichiers GedCom ou Nimègue (V1 ou V2) et d'offrir différentes fonctions.

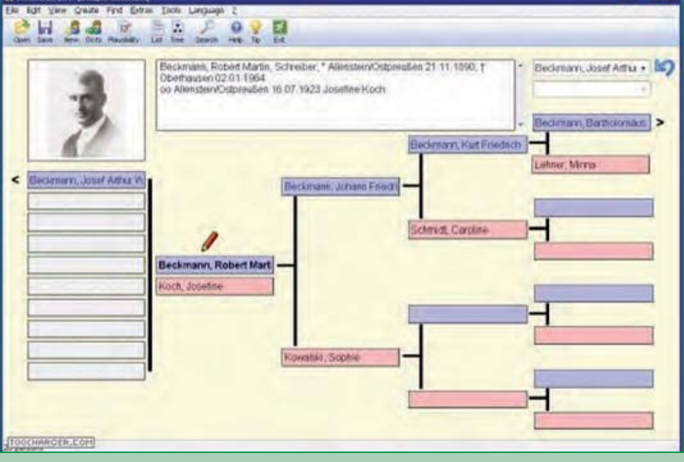


Parmi les fonctions de VisuGed, les principales sont : le contrôle de la cohérence du fichier GedCom en entrée, visualisation des individus et des unions, l'analyse dynamique du fichier GedCom, l'impression de différents états, l'export sous différents formats (texte, HTML, GedCom, GénéaNet, CousinsGenWeb,…), la copie d'une fiche dans le presse-papier, la comparaison de fichiers GedCom par concordance ou différence, la fusion de plusieurs fichiers GedCom, la gestion d'un index des fichiers GedCom et la création d'une liste éclair générale des fichiers GedCom.

Vérifier la structure des données

VisuGed permet, lors d'un import d'un fichier GedCom, de réaliser un contrôle de la structure des données. Automatiquement, un fichier « .txt » contenant les options retenues et la liste des erreurs rencontrées est créé. À tout moment, il est possible de faire un contrôle de cohérence sur les éléments suivants :

– Naissance postérieure à la date de décès,
– Date antérieure à la naissance,
– Date postérieure au décès,
– Événement postérieur à la date de décès,
– Écart anormal entre les dates de naissance et de décès,
– Naissance antérieure au mariage des parents,
– Naissance antérieure à la naissance du père,



Ahnenblatt

Logiciel de généalogie gratuit et très facile à utiliser, Ahnenblatt est conçu pour gérer vos données généalogiques, générer des rapports et des arbres graphiques. Les nombreux formats supportés pour l'importation et l'exportation facilitent le partage des données avec d'autres programmes (Gedcom, html, xml, csv et plus). Un module de statistiques vous permettra d'avoir un aperçu rapide de vos ascendances et descendances.

Notez enfin que le programme est portable et peut donc être lancé à partir de médias externes comme une clé USB.

www.ahnenblatt.com
Logiciel gratuit.
Auteur : Dirk Bottcher.





SmartGenealogy est un programme de généalogie qui vous permet de créer des fiches de personnes avec dates et lieu de naissance, mariage, décès et pour la plupart des autres évènements de la vie. Vous pourrez également noter les sources et dépôts où vous avez trouvé l'information.
Vous pouvez inclure des photos ou indiquer des fichiers multimédia. On peut facilement ajouter des événements aux fiches individuelles, ils apparaitront ensuite automatiquement dans l'historique de cette personne.
Les événements supportés sont : adoption, baptême, naissance, enterrement, recensement, confirmation, incinération, décès, divorce, émigration, événement, diplôme, immigration, mariage, naturalisation, métier, référence, religion, résidence, source, titre.
Vous pouvez créer, ouvrir et détruire des bases de données généalogiques, importer des fichiers Gedcom ou Excel, exporter vos bases de données au format Gedcom ou comme fichier Excel, imprimer, rechercher les doublons, utiliser un calendrier perpétuel ou un bloc-notes et créer un backup de vos bases de données comme fichier zip. Vous pouvez également créer automatiquement un site Internet avec vos bases de données.
Selon l'onglet sélectionné, vous pouvez effectuer les actions suivantes :
– Onglet pedigree : navigation dans la base de données ouverte.
– Onglets personnes, événements, multimedia, sources, conservatoires : créer, modifier ou détruire des éléments de la base de données ouverte.
- Onglet recherche : rechercher les personnes répondant à un critère déterminé.
– Onglet familles : ajouter une note à une fiche famille (une famille est soit un couple "père-mère" dans le cas d'une naissance, ou un couple "mari-épouse" dans le cas d'un mariage).
SmartGenealogy peut traiter des bases de données importantes (plus de 10 000 fiches) avec un excellent temps de réponse. La navigation à l'intérieur de la base de données est très intuitive, cliquez sur un nom de la liste des personnes, de la liste des enfants, ou de la liste des époux, et vous serez positionné automatiquement sur cette nouvelle personne.

http://alainlecomte.free.fr/SmartGenealogy.zip
Logiciel gratuit.
Auteur : Alain Lecomte.

INFORMATIONS PRATIQUES

www.visuged.org
Logiciel gratuit.
Auteur Jean Chabaud.

– Naissance antérieure à la naissance de la mère,
– Naissance antérieure de plus de neuf mois au décès du père,
– Naissance antérieure au décès de la mère,
– Enfant posthume à la mort de son père,
– Enfant dont la mère a plus de 50 ans à sa naissance,
– Homme marié avant 16 ans,
– Femme mariée avant 14 ans,
– Individu isolé,
– Individu dont le sexe est inconnu,
– Sexe mal codifié pour un époux,
– Sexe mal codifié pour une épouse. ●

Porphyrie et porphyrogénètes

Le sang maudit des Stuart

par Philippe de Montjouvent

Dans le précédent numéro de Généalogie magazine, nous avons évoqué la mort de Madame, Henriette d'Angleterre (1644-1670), duchesse d'Orléans, belle-sœur de Louis XIV. Tout porte à croire qu'elle ait été emportée, comme plusieurs autres membres de sa famille, par la porphyrie, « maladie héréditaire et familiale, transmise comme un caractère mendélien dominant ». Cet article retrace l'histoire du « sang maudit des Stuart » et vous propose de découvrir les arguments des chercheurs partisans de ce diagnostic.



Portrait de Marie Stuart.
© www.femmescelebres.com

Tout débute dans les années 1960. Psychiatres britanniques et historiens reconnus de la médecine, Ida Macalpine (1899-1974) et son fils Richard Hunter (1923-1981) parviennent à la conclusion que la folie du roi Georges III d'Angleterre [1] était due à une maladie héréditaire rare : la porphyrie aiguë intermittente.

Les travaux de Macalpine et Hunter

Jamais utilisées jusque-là, quatre sources de première importance leur ont été essentielles pour conduire leurs recherches : les 47 volumes manuscrits du journal du docteur Willis ; les 8 volumes de comptes rendus et les 10 boîtes de papiers du Conseil ; les rapports quotidiens de Sir Henry Halford sur la maladie ; et le journal de Sir George Baker, médecin du roi. Le résultat de leurs travaux est publié dans le *British Medical Journal : The Insanity of King George III: A Classic Case of Porphyria* (8 janvier 1966).

Contactés par le professeur Claude Rimington (1902-1993), l'un des meilleurs spécialistes anglais des porphyrines et de la porphyrie, Macalpine et Hunter élargissent leurs recherches à la famille de Georges III. Des « urines pourpres » et une « sensibilité dermique » ayant été découvertes chez Jacques Ier (1566-1625) et les ducs d'York (1763-1827), de Kent (1767-1820) et de Sussex (1773-1843), fils cadets de Georges III, les trois chercheurs affinent leur diagnostic en porphyrie mixte, forme de la maladie associant les signes de la porphyrie aiguë intermittente à ceux de la porphyrie cutanée. Le résultat de ces nouveaux travaux est publié dans le *British Medical Journal : Porphyria in the Royal Houses of Stuart, Hanover and Prussia* (8 janvier 1968) (Rimington cosignant cet article). L'année suivante, Macalpine et Hunter publient *George III and the Mad Business* (Allan Lane, 1969).

Rappelons les faits historiques : en mai-juin 1762, Georges III (1738-

(1) Gouvernés par un même souverain depuis 1603, l'Angleterre et l'Écosse fusionnent en royaume de Grande-Bretagne en 1707. En 1801, la Grande-Bretagne et l'Irlande fusionnent à leur tour en royaume de Grande-Bretagne et d'Irlande, rebaptisé royaume de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord en 1927, après l'indépendance de l'Irlande. À partir de 1714, les souverains britanniques sont également électeurs de Hanovre. En 1814, Georges III (1738-1820) prend le titre de roi de Hanovre. À la mort de Guillaume IV (1765-1837), le royaume de Grande-Bretagne et d'Irlande est transmis à sa nièce Victoria Ire (1819-1901) et celui de Hanovre, soumis à la loi salique, à son frère cadet Georges-Auguste (1771-1851), duc de Cumberland, dès lors Ernest-Auguste Ier de Hanovre. Afin de ne pas surcharger notre article et les tableaux généalogiques, nous avons employé la forme « roi d'Angleterre » quelle que soit l'époque.

1820) (24 ans) est sujet à une première crise assez brève de violentes douleurs abdominales. La première « attaque majeure » survient de janvier à juin 1765 (26-27 ans). Elle est suivie d'une « attaque mineure » en janvier-février 1766 (27 ans). Tout bascule en juin 1788, lorsque le roi (50 ans) est victime d'une attaque bilieuse aiguë. Durant plusieurs mois, il alterne améliorations et rechutes aussi soudaines les unes que les autres. À plusieurs reprises, il est pris de crises de délire aigües. En novembre, son état est tel, qu'il n'est pas en mesure d'ouvrir le Parlement. La crise cesse en février. En avril 1789, la guérison est totale. Exception faite de deux brèves rechutes durant l'été 1790 (51 ans) et en décembre 1795 (57 ans), la rémission durera douze ans. En février-mars 1801 (62 ans), puis de janvier à mars 1804 (66 ans), le roi subit deux nouvelles attaques majeures. Il bascule définitivement dans la folie en octobre 1810 (72 ans). Un mois avant sa mort, après avoir passé 58 heures sans dormir, le roi sombre dans le coma. Il s'éteint le 29 janvier 1820 (82 ans).

Voici maintenant ce sur quoi se fonde le diagnostic de Macalpine et Hunter : entre 1762 et 1820, on relève « au moins cinq attaques majeures (1765, 1788-1789, 1801, 1804, 1810-1820) et quatre attaques moindres (1762, 1766, 1790, 1795) de folie avec des troubles constitutionnels et mentaux sévères. Les plus anciennes sont accompagnées de malaises, de constipation, de fourmillements dans les bras et les jambes, de tremblements et de difficultés à avaler, de rougissements et de migraines ; les plus récentes, d'insomnies, de délires, de confusions, d'hallucinations. » S'y ajoutent « l'intolérance au bruit et à la lumière, des insomnies rebelles ». Les médecins de l'époque prennent cela pour de la démence, « les crises de douleurs abdominales, les vomissements » « pour des coliques hépatiques, pour une goutte atypique ». La couleur pourpre des urines du roi est mentionnée à plusieurs reprises (1810, 1811, 1819). Apparues lors de la crise de 1788, les pertes de vision passagères vont en s'aggravant. En 1812, la cécité du roi devient totale et irréversible.

Plusieurs autres cas diagnostiqués dans la proche parenté

En élargissant leurs recherches, Macalpine et Hunter ont diagnostiqué plusieurs autres cas dans la proche parenté de Georges III. Ainsi, sa sœur Caroline-Mathilde (1751-1775), reine de Danemark, est-elle emportée par une violente crise de douleurs abdominales ayant déclenché une paralysie bulbaire, cette mort subite sur fond de complot politique étant interprétée par beaucoup comme un empoisonnement. Georges IV (1762-1830), « roi étrange, capricieux, extravagant », « souvent gravement malade, sujet à de mystérieuses attaques, qu'il dissimulait », souffre pareillement de porphyrie, tout comme sa cousine germaine et épouse Caroline de Brunswick-Wolfenbüttel (1768-1821) et leur fille unique Charlotte (1796-1817), princesse de Galles, « sujette depuis l'âge de seize ans à de fréquentes attaques de douleurs abdominales », « qui s'éteint brusquement après avoir accouché ». À partir de l'adolescence, on note, outre les symptômes habituels, l'apparition de cloques dermiques extrêmement douloureuses en cas d'exposition au soleil chez Frédéric (1763-1827), duc d'York, Édouard (1767-1820), duc de Kent, et Auguste (1773-1843), duc de Sussex. Durant les crises, les urines d'Auguste virent au pourpre. La maladie toucherait également la Maison de Prusse en la personne de Frédéric II (1712-1786) – petit-fils (par sa mère) et petit-neveu (par son père) de Georges Ier d'Angleterre – dont les médecins mentionnent les urines pourpres et les désordres intestinaux et neurologiques caractéristiques de la porphyrie. Ce serait aussi le cas de son père Frédéric-Guillaume Ier (1688-1740) et, semble-t-il, de leur parent Guillaume Ier de Hesse-Cassel (1743-1821), petit-fils (par sa mère) de Georges II d'Angleterre.

Macalpine et Hunter parviennent à la conclusion que la porphyrie héréditaire des Hanovre et des Hohenzollern leur a été transmise par les Stuart. Ils sont ainsi remontés jusqu'à Marie Stuart (1542-1587), traditionnellement considérée comme « hystérique ». Les « dépressions », mais aussi « les crises de douloureuses abdominales, les vomissements se répètent souvent pendant la vie de la reine, que l'on croit tantôt empoisonnée, tantôt grosse ». Ces maux frappent également son fils Jacques Ier (1566-



Georges III à son couronnement, par Robes. © http://fr.academic.ru/pictures

la porphyrie : définition

« En médecine, en biologie, les porphyrines sont des substances colorées, précurseurs de l'hémoglobine. Les porphyries sont les maladies de la chimie, du métabolisme des porphyrines. Les porphyries sont à la fois rares et diverses. »
La forme la plus répandue est la ***porphyrie intermittente*** *(AIP). Consécutive à une déficience en HMB synthase, elle appartient à la famille des porphyries hépatiques. « C'est une maladie héréditaire et familiale, transmise comme un caractère mendélien dominant. Elle atteint généralement les garçons et les filles et, dans une famille donnée, frappe un enfant sur deux. » « Les premières manifestations apparaissent à la puberté, deviennent plus fréquentes après la quarantaine et atteignent plus souvent les femmes que les hommes. »*
Les crises peuvent être spontanées ou déclenchées par une émotion vive, le stress, un voyage, la prise d'alcool, certains médicaments (arsenic et antimoine jadis ; barbituriques, sulfamidés, contraceptifs, antidouleurs et stéroïdes de nos jours). Chez la femme, les variations hormonales, les règles, l'accouchement sont des facteurs déclenchants. La maladie « procède par crises, par paroxysmes, avec exagération brutale des symptômes. » « Les crises débutent pas une anxiété, un mal-être, une insomnie ». Elles peuvent être mortelles, tout comme elles peuvent s'apaiser spontanément jusqu'à la crise suivante.
Des douleurs abdominales d'une extrême violence « sont la manifestation la plus fréquente de la maladie ». Elles en sont aussi souvent le premier signe évocateur. Elles peuvent être accompagnées ou non de nausées et de vomissements, de constipation ou de diarrhée, d'iléus paralytique (arrêt du transit), de rétention ou d'incontinence urinaire, etc. L'atteinte du système nerveux se manifeste par une faiblesse musculaire des bras et des jambes. Les nerfs crâniens sont également atteints. « Cela peut aller jusqu'à une quadriplégie comportant un risque vital (troubles de la respiration) », dont les effets sont plus ou moins réversibles. Les désordres sont fréquents : agitation, abattement, hystérie, phobie, délire, coma, « parfois paralysies et surtout alternances de manies et de dépression ». Aussi, donnent-ils – à tort – à la maladie « toute l'apparence d'une psychose ». On relève fréquemment l'émission d'urines rougissant ou noircissant à la lumière prenant « une couleur porto. » « Tantôt, tous les symptômes sont présents, tantôt un ou deux symptômes seulement sont constatés. Tantôt la maladie est discrète, révélée seulement par une étude très attentive, tantôt elle est aigüe, dramatique. » « Ainsi, dans les familles victimes de la porphyrie, se succèdent, voisinent les personnes souffrant avant tout de douleurs abdominales atroces, les personnes dont l'esprit est dérangé par la manie et la dépression, les personnes qui sont à la fois douloureuses et psychopathes, les personnes dont la maladie ne sera décelée que par une étude chimique attentive, reconnaissant le désordre du métabolisme des porphyrines et plus particulièrement les anomalies des enzymes qui devraient gouverner ce métabolisme. »
Consécutive à une déficience en URO décarboxylase, la ***porphyrie cutanée tardive*** *(PCT) appartient elle aussi à la famille des porphyries hépatiques. Ses symptômes sont sensiblement les mêmes que ceux de la porphyrie aigüe intermittente. S'y ajoute la photodermatie (hypersensibilité de la peau à la lumière). L'exposition au soleil provoque « des éruptions cutanées, des cloques, des brulures ou des ampoules » extrêmement douloureuses laissant « des cicatrices le plus souvent permanentes ». La consommation d'alcool et le virus de l'hépatite C sont également des facteurs déclenchants.*
La ***« maladie des Stuart »*** *serait la* ***porphyrie mixte*** *(VP) associant les signes de la porphyrie aiguë intermittente à ceux de la porphyrie cutanée. « Depuis l'adolescence, où la maladie apparaît, l'évolution aggrave les signes neuropsychiques et la mort peut survenir par atteinte bulbaire. »*
À lire : Jean Bernard, Le sang et l'Histoire, *Buchet-Chastel, 1983.*

1625). Tout comme sa mère, il est régulièrement sujet à « des attaques de mélancolie » ; ses médecins relèvent la couleur de ses urines semblables « à du vin d'Alicante ». Sa mort soudaine – il est emporté par une violente attaque de dysenterie – donne lieu à des rumeurs d'empoisonnement ; tout comme celle de son fils Henri (1594-1612), prince de Galles, « qui souffrait des mêmes maladies et mourut tout aussi soudainement ». Henriette d'Angleterre (1644-1670), duchesse d'Orléans et belle-sœur de Louis XIV, et sa fille Marie-Louise (1662-1689), reine d'Espagne, sont pareillement emportées. Une fois de plus, il est question d'empoisonnement pour expliquer ces morts fulgurantes dans de terribles souffrances abdominales. Connue pour ses « bizarreries », la reine Anne (1665-1714) est « tantôt infatigable et tantôt si abattue qu'on la croit morte ». Ayant souffert toute sa vie de crises de « goutte flottante », elle tombe dans le coma et s'éteint soudainement.

De vives réactions

La publication des travaux de Macalpine et Hunter provoque de vives réactions. « Curieusement, seulement deux études ont été consacrées à la folie du roi Georges, l'une comme l'autre par des psychiatres américains. » Isaac Ray a ainsi diagnostiqué une manie aigüe (1855), Manfred S. Guttmacher une psychose maniaco-dépressive (1941). Aussi, depuis un siècle et demi, méde-

cins et historiens s'en tiennent-ils aux causes psychiques. Toute maladie physiologique, qui plus est héréditaire, est écartée : un Georges III bipolaire et schizophrène arrange tout le monde ! Le sujet est d'autant plus sensible, que pour la plupart des Britanniques, la reine et, plus généralement, la famille royale sont l'incarnation de la Nation. Or, par la reine Victoria (1819-1901) (fille du duc de Kent) et par la reine Marie (1867-1953) (petite-fille du duc de Cambridge), épouse de Georges V, Élisabeth II (1926) descend à deux reprises de Georges III. Cinq générations de porteurs-sains séparent Georges III (1738-1820) et sa sœur Caroline-Mathilde (1751-1775) de Jacques Ier (1566-1625). La peur de voir la maladie ressurgir un jour n'a donc rien d'irrationnel. D'autant plus que, sans révéler leurs noms, Macalpine et Hunter affirment avoir trouvé « l'anomalie biochimique de la porphyrie » chez « deux membres vivants de la famille » : les Patientes A et B.

Aux querelles des psychiatres, s'ajoutent celles des experts de la porphyrie. Éminent physicien sud-africain découvreur de la porphyrie mixte, le professeur Geoffrey Dean (1918-2009) l'a définie comme une maladie héréditaire touchant les Afrikaners d'Afrique du Sud. Chez lui aussi, la généalogie est un élément clé du diagnostic. Ses travaux l'ont en effet conduit à identifier comme unique transmetteur, un émigré hollandais, Gerrit Jansz, époux (1688) d'Ariaantje Jacobs, ancêtre commun des quelque 10 000 porteurs sud-africains actuels de la maladie. De plus, selon lui, « la forme sud-africaine de la porphyrie reste latente, et, en dehors d'une sensibilité au soleil, les crises aigües se produisent uniquement lors de la prise de produits pharmaceutiques comme les barbituriques et les sulfamidés. » Aussi, voit-il sa théorie radicalement remise en cause par les travaux de Macalpine et Hunter. D'autant plus, qu'au même moment, le professeur Abraham Goldberg (1923-2007) de l'université de Glasgow, « autorité mondiale en matière de porphyrie », explique dans le *British Médical Journal* « que la porphyrie mixte est de plus en plus souvent diagnostiquée au Royaume-Uni et que les attaques de porphyries peuvent être provoquées par d'autres facteurs que les produits pharmaceutiques modernes ». La guerre menée par Dean contre Macalpine et Hunter est féroce. Certains de ses contre-arguments, repris par le professeur Charles Dent (1911-1976), l'un des grands spécialistes anglais du métabolisme humain, ne sont pas dénués d'intérêts : « Si la porphyrie était présente au sein des familles royales européennes, il y aurait de nos jours une épidémie considérable de porphyrie. » De fait, on peut se demander pourquoi une telle propagation au sein des afrikaners et une telle rareté parmi la descendance des Stuart ?



Jacques Ier, par Paulus van Somer. Madrid, musée du Prado. © http://gallery.euroweb.hu/html/s/somer

À partir d'une correspondance inédite de Guillaume II à sa sœur Charlotte

À la recherche de la Patiente B

Le 26 février 1995, un élément nouveau est porté au débat. *The Guardian* publie un courrier de l'historien anglais John Rölh (1938), dans lequel il explique, qu'alors qu'il faisait des recherches pour sa biographie de Guillaume II (1859-1941), il a découvert des lettres écrites à son médecin par la sœur du Kaiser, Charlotte (1860-1919), princesse de Saxe-Meiningen. Or, cette correspondance inédite « décrit tous les symptômes classiques de la porphyrie mixte ».

« Comme Abraham Goldberg l'a toujours fait valoir, le diagnostic rétrospectif de porphyrie chez Georges III doit être traité comme une hypothèse ou une théorie. Les symptômes dont le roi était affligé sont cohérents avec ce diagnostic, mais pour que ce diagnostic devienne entièrement acceptable, l'existence de ce désordre au sein des familles royales européennes doit être démontrée avec plus de preuves. » Rölh va s'y employer. Associé à deux éminents universitaires britanniques professeurs de génétique moléculaire, Martin Warren et David Hunt, il se met en chasse des Patientes A et B. Une partie des notes et de la correspondance de Macalpine étant conservée à la bibliothèque de l'université de Cambridge, ses recherches avancent rapidement.



Adélaïde de Saxe-Cobourg-Meiningen, princesse Adalbert de Prusse.
© http://fr.wikipedia.org

La Patiente B est « une femme ayant développé la maladie à la soixantaine ». En 1966, Ernest-Auguste IV de Hanovre (1914-1987) avait informé Macalpine « qu'une vieille parente qui séjournait régulièrement chez lui avait de nombreux symptômes de la porphyrie, y compris la production d'urine rouge. » L'année suivante, il lui avait fourni un échantillon d'urines de la malade, sans lui révéler le nom de celle-ci. Les analyses pratiquées par Rimington n'avaient pas permis de déceler la porphyrie intermittente aigüe. En revanche, certains composants chimiques caractéristiques de la porphyrie mixte « sans être spectaculairement élevés », « atteignaient la limite haute de "normal" ». « Cette preuve clinique en main, Rimington convainquit Macalpine que le diagnostic original de Georges III devait être modifié en porphyrie mixte et que la présence de [celle-ci] chez les figures historiques majeures devaient être recherchée. Comme la seule différence symptomatique majeure entre la porphyrie intermittente aigüe et la porphyrie mixte est la photodermatie, Macalpine et Hunter commencèrent à battre les archives à la recherche de fragilité dermique, d'ampoules et d'éruptions. »

Rölh, Warren et Hunt soulignent : « En fin de compte, le diagnostic de la porphyrie sur la Patiente B est très faible. Les tests cliniques ont échoué à apporter les preuves nécessaires et la seule base accréditant le fait que la princesse était porphyrique repose sur le témoignage de sa femme de chambre concernant la production périodique d'urine rouge. » D'après leurs déductions, la Patiente B serait morte célibataire, sans enfants. L'actuel duc de Hanovre, Ernest-Auguste V (1954) leur ayant fait répondre par ses avocats qu'il refusait de collaborer à leurs recherches, ils y ont mis un terme. De ce fait, la Patiente B est demeurée anonyme.

À moins que ? Aux urines de la « vieille dame » était joint un autre échantillon. Également dépisté « faiblement positif ». « Bien que ce résultat fût assez peu concluant », Macalpine était persuadée d'avoir mis la main sur un troisième descendant des Hanovre porteur de la porphyrie. Ernest-Auguste IV lui avait laissé entendre que ces urines étaient les siennes, ce qui était une habile manière de brouiller les pistes, le duc descendant de Georges III par son père (arrière-petit-fils du duc de Cumberland) et par sa mère (issue de la ligne Prusse et arrière-arrière-petite-fille du duc de Kent). Ultime pirouette, le même Ernest-Auguste IV devait déclarer en 1985 à Rölh, qu'il s'agissait en réalité des urines de sa première épouse, Ortrud de Schleswig-Holstein-Sonderbourg-Glücksbourg (1925-1980) (descendante de Georges II par les lignes Hesse-Cassel et Danemark). Tout porte néanmoins à croire que le facétieux duc ait fait la même confidence à Macalpine : le schéma généalogique publié en 1968 (dont les générations contemporaines sont indiquées, mais de façon anonyme) correspond en effet parfaitement à celui de la princesse Ortrud !

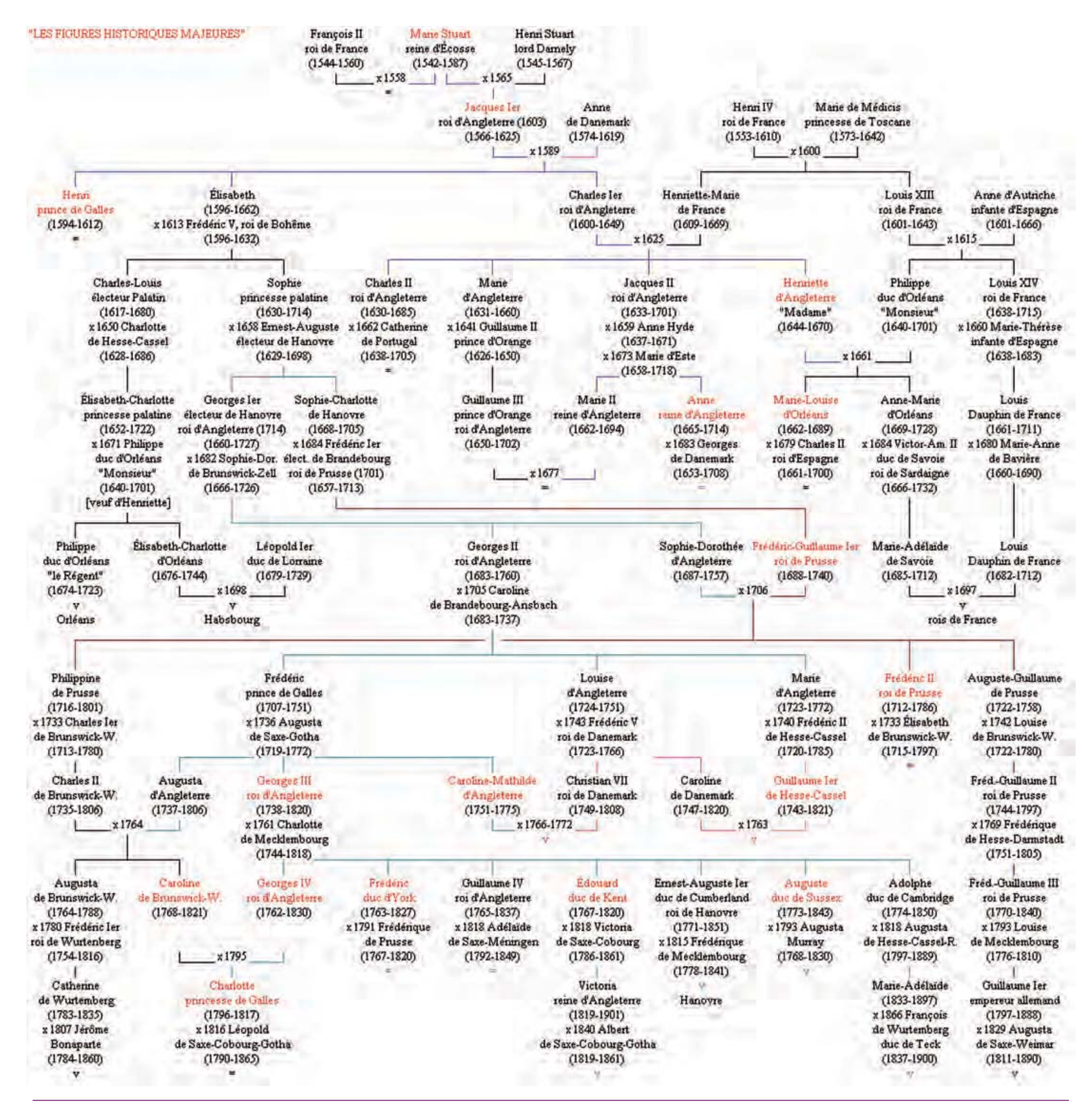
La Patiente A identifiée

Grâce aux papiers de Macalpine conservés à Cambridge, la Patiente A est rapidement identifiée. Il s'agit de la princesse Adélaïde de Saxe-Meiningen (1891-1971) (descendante des lignes Hesse-Cassel, Danemark et Prusse), épouse du prince Adalbert de Prusse (1888-1948) (descendant des lignes Prusse et Hanovre). Durant la Seconde guerre mondiale, elle avait été traitée par le professeur Alfredo Vannotti (1907-2002), spécialiste suisse de la porphyrie, ami de Rimington. Des analyses pratiquées sur ses urines avaient révélé « qu'il n'y avait aucun doute que la patiente souffrait d'une forme abdominale de la porphyrie ». Malheureusement, celles-ci avaient été perdues. Macalpine avait tenté d'entrer en contact avec la princesse, mais elle s'était vu opposer une fin de non recevoir. Par le médecin de la vieille dame, elle avait toutefois appris que le facteur déclenchant des attaques était la prise de barbituriques. Consulté en tant qu'expert, Goldberg avait validé le diagnostic de Vannoti et Macalpine : la vieille dame souffrait bien de porphyrie mixte. Macalpine s'était alors tournée vers la fille de la princesse, Victoria-Marina de Prusse (1917-1981). Dans un premier temps, celle-ci avait accepté de se soumettre à des analyses, mais elle avait finalement fait marche arrière. Aussi, les recherches en étaient-elles restées là. Guillaume-Victor de Prusse (1919-1989) et ses enfants ne semblent avoir été contactés ni par Macalpine, ni par Röhl.

Une bataille d'experts qui se heurte au refus de certains descendants

Confirmations et hypothèses : « figures historiques majeures »

En 30 ans, les connaissances sur la porphyrie ont considérablement progressé. Spécialiste des archives allemandes, Röhl a eu accès à des sources inconnues de Macalpine et



Hunter. L'effondrement du bloc communiste lui a par ailleurs permis de consulter des fonds conservés à l'est inaccessibles dans les années 1960. Aussi, Röhl, Warren et Hunt sont-ils en mesure de confirmer que Frédéric-Guillaume Ier de Prusse (1688-1740), Frédéric II de Prusse (1712-1786) et Guillaume Ier de Hesse-Cassel (1743-1821) souffraient bien de porphyrie. Ils confirment également les diagnostics concernant Georges IV d'Angleterre (1762-1830), Caroline de Brunswick-Wolfenbüttel (1768-1821), Charlotte de Galles (1796-1817) et les ducs d'York (1763-1827), de Kent (1767-1820) et de Sussex (1773-1843).

Röhl, Warren et Hunt vont plus loin : selon eux, les quinze enfants de Georges III auraient été atteints de porphyrie. Ce qui ajouterait à la liste Guillaume IV (1765-1837) ; Charlotte (1766-1828), reine de Wurtemberg ; Augusta (1768-1840), célibataire ; Élisabeth (1770-1840), landgrave de Hesse-Hombourg ; Georges-Ernest (1771-1851), duc de Cumberland, roi de Hanovre en 1837 ; Adolphe (1774-1850), duc de Cambridge ; Marie (1776-1857), duchesse de Gloucester ; Sophie (1777-1848), célibataire ; Octave (1779-1783) ; Alfred (1780-1782) ; et Amélie (1783-1810), célibataire. Tout comme Georges III et leur sœur la reine de Danemark, Guillaume (1743-1805), duc de Gloucester, aurait présenté des symptômes ; ainsi

« Le sang maudit des Valois » ou les ravages d'Internet

Dans sa biographie de Marie-Stuart *(1969), la romancière et historienne anglaise Antonia Fraser (1932) écrit : « Quant à la nature héréditaire de cette maladie, la façon mystérieuse – "hystérique" – dont mourut Jacques V, et qui a si longtemps intrigué les historiens, porte à croire que si Marie fut atteinte de "porphyrie", elle l'avait hérité de son père. » Prudemment, Fraser s'en tient là. Un nouveau pas est cependant franchi au début des années 1990. L'homme de lettres et scénariste britannique Alan Bennett (1934) se sert en effet des travaux de Macalpine et Hunter comme base d'une pièce de théâtre (*The Madness of George III*, 1991), qu'il adapte ensuite pour le cinéma (*The Madness of King George*, 1994). Le succès du film est planétaire. Sur Internet se créent des sites, des forums, des blogs. Chacun s'autoproclame spécialiste de la folie du roi Georges, donne son avis, le défend avec véhémence.*

Dans le même temps, l'historienne américaine Sara Jayne Steen publie la correspondance d'Arabella Stuart (1994). Dans son introduction, elle évoque les travaux de Macalpine, Hunter et Rimington et l'hypothèse émise par Fraser au sujet de Jacques V. Concernant Arabella, elle écrit avec prudence : « Si [Arabella] avait la maladie, elle lui aurait été transmise par son père, et la source génétique commune de cette maladie entre [eux] et le roi Jacques serait Margaret Tudor. » Toutefois, après avoir passé en revue les indices en faveur de ce diagnostic, et sans s'être jamais départie du conditionnel, Steen conclue : « Que [Arabella] avait la porphyrie ne peut pas être prouvé à distance – il y a trop de difficultés à interpréter la terminologie médicale à quatre siècles de là […]. Et même si [elle] avait la maladie, ce qui semble probable, ce diagnostic ne saurait sous-entendre qu'elle ne contrôlait pas ses actes et qu'elle luttait pour régir sa propre vie. »

Nos infatigables web-commères (pas forcément joyeuses, ni de Windsor…) se jettent sur ce nouveau personnage : le prudent conditionnel de Fraser et de Steen devient indicatif ! Arpentant les allées de la forêt ô combien enchevêtrée des arbres généalogiques royaux, elles recensent fous et demi-fous, coliqueux et constipés, écarlates et diaphanes, insomniaques et assoupis, et que sais-je encore ! Le moins que l'on puisse dire est que la moisson est bonne. Et d'affirmer : Marie-Stuart (1542-1587) a hérité la porphyrie de son père Jacques V (1512-1542), qui souffrait de cette maladie, tout comme sa demi-sœur Marguerite Douglas (1515-1578), comtesse de Lennox, grand-mère paternelle d'Arabella Stuart (1575-1616), également porphyrique. Séduisante à défaut d'être scientifiquement étayée, cette extrapolation a l'avantage de dédouaner la dynastie écossaise et de faire de la « maladie des Stuart » celle des Tudor, Jacques V et Marguerite étant les enfants de Marie Tudor (1489-1541), sœur d'Henri VIII (1491-1547). Soit ! Mais ce n'est pas tout : la porphyrie a été transmise aux Tudor par le « roi fou » Charles VI de France (1368-1422), grand-père maternel du « roi fou » Henri VI d'Angleterre (1421-1471), lui-même grand-oncle de Marie Tudor (1489-1541). Nos batteurs de buissons généalogiques ne s'arrêtent pas en si bon chemin ! Et d'aucuns de rappeler que le malheureux Charles VI était fils d'une demi-folle – l'histoire de France écrite par les Anglais est toujours savoureuse et nuancée ! – Jeanne de Bourbon (1318-1378), elle-même arrière-petite-fille de Robert de France (1256-1317), dernier fils de Saint-Louis et tige de la maison de Bourbon, dont on sait qu'il devint fou en 1279, après avoir reçu une masse d'armes sur la tête lors d'un tournoi. La « maladie des Tudor » est donc celle des Valois, et même des Capétiens. CQFD !

Tout cela devrait faire rire. Mais il y a des gens pour y croire. Par le biais d'Internet, l'intoxication et le recopiage vont bon train. Avec une malhonnêteté rare, certains sont allés jusqu'à caviarder Wikipedia. Aussi, historiens, psychanalystes et chercheurs s'y laissent-ils parfois prendre. Pour convaincre, nombreux sont ceux à citer Macalpine, Hunter et Rimington… alors que ceux-ci n'évoquent jamais Jacques V, Arabella et leurs ancêtres Tudor, Valois et Bourbon. Bien qu'ayant tordu le coup à ces fausses vérités (pp. 71-74), Rölh, Warren et Hunt sont eux aussi régulièrement mis à contribution ! Autrefois, les naïfs répondaient qu'une chose était forcément vraie, car ils l'avaient lue dans le journal ; de nos jours, il n'y a qu'à mettre en ligne n'importe quelle sornette pour qu'elle fasse le tour du monde et qu'elle soit lue ; donc crue. Aussi, est-ce peu dire qu'Internet doit être utilisé avec la plus grande prudence. Ici comme ailleurs, rien ne remplacera jamais le recours aux sources originales.

que son fils Guillaume (1776-1834), duc de Gloucester (époux de sa cousine germaine Marie, fille de Georges III). Toutefois, « il est difficile à cette grande distance dans le temps, d'établir un diagnostic ». Seul le cas d'Élisabeth semble « presque certain ». Les autres diagnostics demandent à être approfondis. Médecin des familles royales britannique et de Hanovre, le docteur Zimmermann a laissé de précieuses notes. Malheu-reusement, « les auteurs se sont vus refuser l'accès de ces rapports médicaux vieux de deux siècles par l'actuel chef de la Maison de Hanovre [Ernest-Auguste V (1954)] et ses Conseils. »

Les investigations concernant Alix de Hesse-Darmstadt (1872-1918) (petite-fille de la reine Victoria), épouse de Nicolas II (1868-1918), demeurent elles aussi à l'état d'hypothèse. Des analyses ADN permettraient peut-être d'en savoir plus ?

L'ADN parle : de Victoria à Théodora ?

Röhl, Warren et Hunt remettent également en question le consensus voulant qu'« il n'y ait pas de preuve quoi qu'il en soit pour suggérer que la reine Victoria (1819-1901) souffrait de porphyrie ou qu'elle l'ait transmise à l'un de ses enfants. » Selon eux, la souveraine, fille du duc de Kent et petite-fille de Georges III, tous deux porphyriques, était porteuse de la maladie. À plusieurs reprises, elle avait développé des symptômes semblables à ceux de ses oncles et tantes, sans qu'il soit toutefois possible d'affirmer qu'il s'agissait bien de ceux de la porphyrie. Qu'elle ait eu les nerfs fragiles et des troubles digestifs n'est pas une preuve suffisante ! En revanche, il semble qu'elle ait transmis la maladie à sa fille ainée Victoria (1840-1901), impératrice allemande, qui développa certains symptômes. « Porteuse du gène de la porphyrie », cette dernière l'aurait transmis à son tour à sa fille Charlotte (1860-1919), princesse de Saxe-Meiningen, « qui présentait les symptômes et dont l'urine était pourpre ». Charlotte descendant de Georges III par sa mère et de la ligne Prusse par son père, un conditionnel prudent nous semble toutefois devoir être employé au sujet de ce mode de transmission. Quoi qu'il en soit, en 1997, Röhl, Warren et Hunt obtiennent l'autorisation d'exhumer ses restes. Des analyses ADN révèlent « un nucléotide altéré dans le gène PPXO ».

Épouse de Bernard III de Saxe-Meiningen (1851-1928), Charlotte aurait à son tour transmis la maladie à leur fille unique, Théodora [Féodora en anglais] de Saxe-Meiningen (1879-1945), princesse de Reuss. Dépressive chronique, elle passa les dernières années de sa vie dans un sanatorium, avant de mettre fin à ses jours. Les symptômes « classiques » et la présence d'urines pourpres sont pareillement attestés chez elle. En revanche, pour elle aussi, le mode de transmission semble pour le moins difficile à déterminer. Issue des lignes Hanovre et Prusse par sa mère, elle descend également des lignes Hesse-Cassel, Danemark et Prusse par son père ; ce dernier étant par ailleurs le demi-frère du père de la Patiente A : Adélaïde de Saxe-Meiningen (1891-1971), princesse Adalbert de Prusse. Des analyses ADN sont effectuées sur des ossements prélevés dans la tombe de Théodora en 1996. Elles révèlent « la présence du même gène mutant PPXO ».

Ci-contre : Théodora de Saxe-Meiningen. © http://2.bp.blogspot.com
Ci-desous : La reine Victoria vers 1860, par F.-X. Winterthalter. © Archives publiques de l'Ontario).



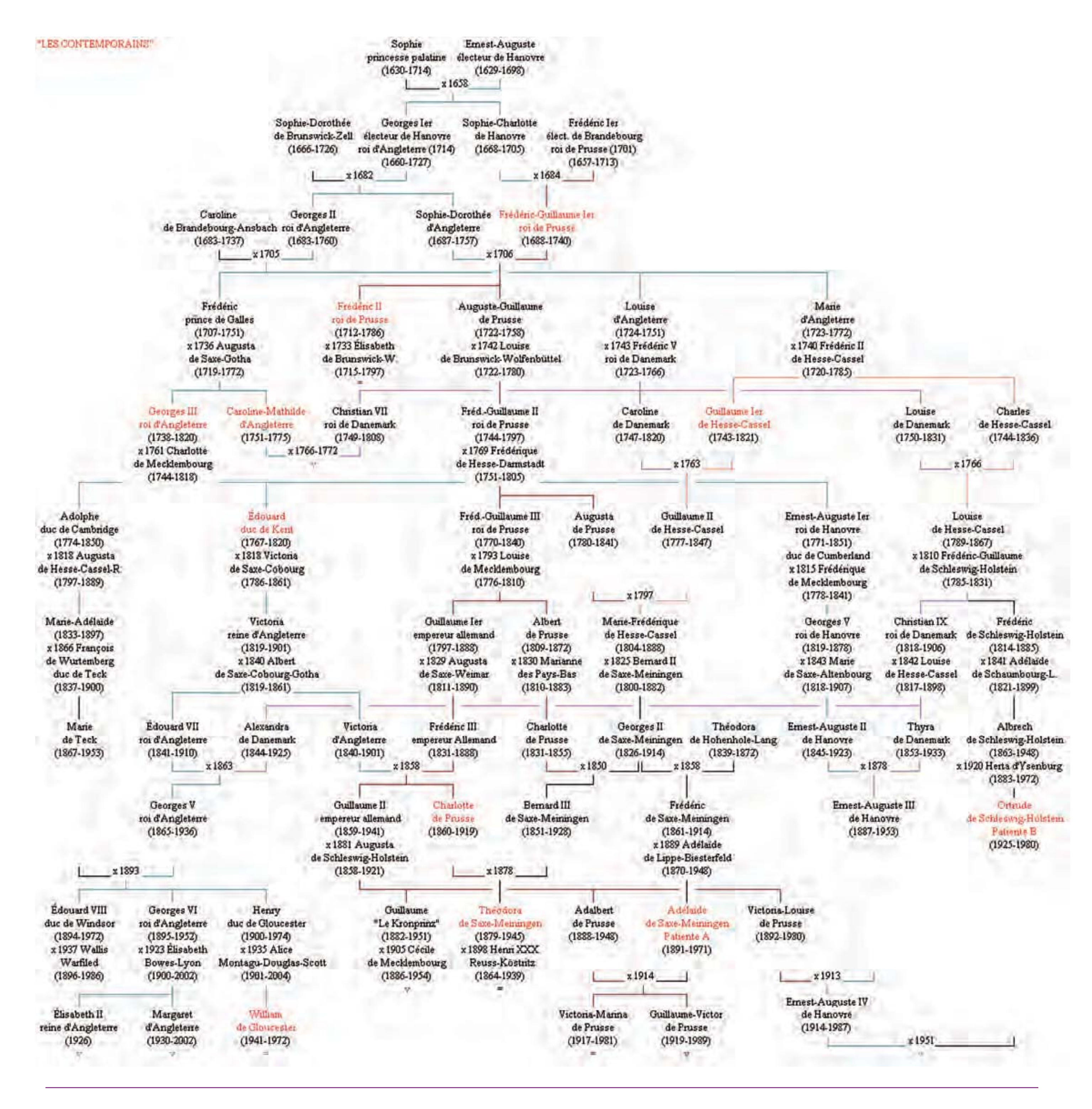
Une nouvelle mutation dans le gène est identifié avec succès

Des échantillons prélevés sur un drap tâché de sang ayant recouvert le corps de Charles Ier (1600-1649) après son exécution ne permettent pas de déceler cette mutation. Il est vrai aussi, qu'au fil des siècles, ces reliques royales dont l'authenticité ne semble pas devoir être remise en cause, ont été manipulées par de nombreuses mains susceptibles de les avoir contaminées avec leur propre ADN.

Et Röhl, Warren et Hunt de conclure : « Nous avons identifié avec succès une nouvelle mutation dans le gène PPXO de deux de nos patients royaux, un exploit substantiel en lui-même, étant donné que c'est la première fois qu'une mutation cause de maladie potentielle a été identifiée dans de l'ADN ancien. Mais cette mutation est-elle la cause de la porphyrie royale ? La réponse définitive à cette question demanderait beaucoup plus de recherches preneuses de temps, mais en conservant à l'esprit les symptômes de la porphyrie dont Charlotte et Théodora ont souffert tout au long de leur vie, la découverte de la nouvelle mutation dans le gène de la porphyrie mixte chez la mère comme chez la fille peut être considérée comme hautement significative. »

William de Gloucester

Au cours de leurs recherches, Röhl, Warren et Hunt en sont bien entendu venus à se demander « si des membres



de l'actuelle famille royale britannique avaient hérité de la maladie royale ». D'autant plus que le prince Charles (1948), spécialiste de Georges III et partisan du diagnostic porphyrique, a déclaré à l'un des biographes du roi, l'historien britannique J. Stephen Watson, que la maladie « était toujours dans la famille » ; sans que l'on sache toutefois si l'actuel prince de Galles faisait allusion aux Patientes A et B ou à des membres vivants de la famille royale. Depuis lors, les supputations vont bon train. Sur la base de ragots et sans éléments sérieux, certains, dans des articles ou des biographies à scandale, incriminent la propre sœur de la reine. Au milieu des années 1970, la princesse Margareth (1930-2002) aurait consulté un spécialiste. L'intéressée a toujours formellement démenti ces allégations.

Grâce aux papiers de Macalpine conservés à Cambridge, Röhl, Warren et Hunt font en revanche une importante découverte : très vraisemblablement à la suite de la publication de l'article de Macalpine, Hunter et Rimington, le professeur

Headley Bellringer, médecin de la RAF, « a examiné plusieurs membres de la famille royale, en 1968, et a trouvé chez l'un d'eux des symptômes identiques à ceux de la porphyrie. Le patient était le prince William de Gloucester, à cette époque septième dans la ligne de succession au trône. » Cousin germain d'Élisabeth II (1926), William de Gloucester (1941-1972) est sujet à des crises de douleurs abdominales depuis son enfance ; la présence d'urines pourpres a également été relevée. Il est de nouveau examiné par Bellringer en 1970 et, afin d'avoir une seconde opinion, par « le docteur Arthur Rook et ses collègues à Addenbrookes ». Leurs conclusions sont identiques : « Il souffre de porphyrie mixte en relative rémission. » Le prince révèle alors à Bellringer, « qu'il avait été aussi examiné par le professeur Ishihara, à Tokyo, qui avait également conclu qu'il avait la porphyrie ». Il est toutefois impossible de savoir si celle-ci lui a été transmise par son grand-père Georges V (arrière-petit-fils du duc de Kent), sa grand-mère la reine Marie (petite-fille du duc de Cambridge) ou par sa mère, lady Alice (descendante directe de James Scott, fils illégitime de Charles II). William se tuera en 1972 dans un accident d'avion.

Un ultime rebondissement

Röhl, Warren et Hunt publient leurs travaux en 1998. Une seconde édition mise à jour (celle que nous avons utilisée) paraît dès 1999. Leur livre, *Purple Secret : Genes, "Madness" and the Royal Houses of Europe*, fait grand bruit. Les médias s'en font largement l'écho.

Ultime rebondissement – à ce jour ! – une équipe de chercheurs conduite par le professeur Timothy Cox de l'université de Cambridge comptant Warren en son sein pratique des analyses sur des cheveux de Georges III.

Le prince William de Gloucester.
Photographie par Athol Shmith.



Le résultat est publié par The Lancet : *King George III and porphyria: an elemental hypothesis and investigation* (23 juillet 2005). « Bien qu'aucun ADN génomique n'ait pu être obtenu, les analyses de métal révèlent une haute concentration d'arsenic. Dans la mesure où l'arsenic interfère avec le métabolisme de l'hème, il peut avoir contribué aux poussées de maladie inhabituelles, sévères et prolongées du roi. Nous avons identifié des sources d'arsenic dans le "contexte de médicaments" que Georges III recevait de ses médecins. » Le débat est relancé : connu comme l'un des facteurs déclenchants de la porphyrie, l'arsenic a-t-il eu une action de cause à effet sur la maladie ? Si oui : l'a-t-il déclenchée ? Ou l'a-t-il seulement réveillée alors qu'elle sommeillait depuis plusieurs générations ? Les avis divergent.

L'arsenic contenu dans les médicaments de Georges III a-t-il eu une action sur la maladie ?

Pour conclure

Il semble donc désormais établi que Marie Stuart (1542-1587) souffrait de porphyrie mixte ; que ce fut également le cas de plusieurs de ses descendants directs au XVIIe siècle ; qu'après avoir sommeillé durant plusieurs générations, la maladie ait resurgi à la fin du XVIIIe siècle au sein des Maisons de Hanovre et de Prusse ; et qu'elle soit de nouveau réapparue au sein de ces deux Maisons à la charnière des XIXe et XXe siècles. Plusieurs princes et princesses sont emportés dans la fleur de l'âge (18 à 26 ans) par une violente crise abdominale ; dans la plupart des cas, leurs contemporains interprètent cette mort soudaine comme un empoisonnement. D'autres vivent plus âgés et développent la seconde phase de la maladie : les troubles neuropsychiques. La teinte caractéristique des urines est observée chez certains. La plupart souffrent de photophobie ; quelques uns de photodermatie. À partir de là, savoir qui a transmis quoi à qui est une autre affaire : les rapports des médecins sont rédigés avec la terminologie et les connaissances physiologiques et médicales de l'époque ; les témoignages sont parfois discordants ; faire un diagnostic est donc souvent périlleux. Les mariages consanguins étant nombreux, identifier le parent transmetteur n'est pas aisé. Les dépouilles de certains princes ont été profanées ; d'autres reposent en paix. On ne peut toutefois envisager d'ouvrir les sépultures royales pour tout et pour rien, dans le seul but d'y prélever des échantillons. Le mystère du « sang maudit des Stuart » n'est donc pas près d'être résolu. D'autant qu'un nouvel élément pourrait relancer le débat. Certes, « la porphyrie n'est pas présente dans la famille royale britannique immédiate ». Oui. Mais voilà : tout comme la mère de William de Gloucester (1941-1972), celle des princes William (1982) et Harry (1984), Diana Spencer (1961-1997) descend d'un des fils illégitimes de Charles II. Alors ? Le mal est-il éteint ? Ou simplement endormi ? L'avenir nous le dira. Peut-être. ●

Quelques battements d'ailes sur un écusson

par Arnaud Bunel

L'aigle héraldique (1re partie)

Après plusieurs articles d'héraldique appliquée à la vie quotidienne, reprenons aujourd'hui notre apprentissage du vocabulaire technique du blason. Après le lion et le léopard(1), c'est maintenant au tour de l'aigle de s'exposer à notre curiosité.

Avec le lion et le léopard, l'aigle est sans aucun doute l'un des animaux les plus présents sur les blasons européens. Il est, ou plutôt elle est, car en héraldique l'aigle est féminine, normalement représentée de front, les ailes étendues, les extrémités tournées vers le haut de l'écu et la tête mise de côté, regardant à dextre (2).

Présentation générale

Dans cette position basique, les exemples sont innombrables : parmi eux nous pouvons présenter les armes de la famille champenoise Rougemont (figure a), à l'aigle de gueules, sur un champ d'or, ou celles de la famille normande Avenel (figure b), à l'aigle d'argent sur un champ de gueules, ou encore celles de la famille bretonne Boscher (figure c), à l'aigle d'or sur un champ d'azur.

Les attributs secondaires généraux

Dans les exemples que nous venons de voir, la même couleur s'étend sur la totalité du corps et des attributs de l'animal. Pour autant, cette situation n'a rien d'obligatoire et de nombreuses variantes existent, toutes faisant appel à un vocabulaire spécifique.

Rappelons que dans un blasonnement, le principe est que la couleur (3) mentionnée en premier pour un animal est celle de son corps. Lorsque toute autre partie de l'animal présente une couleur différente de celle du corps il faut le préciser par l'emploi du terme spécifique suivi de la mention de l'émail en question.


a


b


c

Si le bec est d'une couleur particulière, on emploiera le terme becquée. S'il s'agit de la langue on utilisera le mot languée, à ne pas confondre avec l'attribut « lampassé », que nous avons rencontré pour le lion et le léopard, mais qui ne s'emploie habituellement que pour les quadrupèdes, voire, que pour les fauves [(4)]. Lorsqu'il s'agit des pattes, c'est au terme membrée qu'il nous faudra faire appel. Enfin, si ce sont les yeux qui sont d'une couleur particulière (et d'une couleur différente du champ, car en pratique, les yeux sont souvent représentés ainsi, sans qu'il soit nécessaire de l'indiquer), on la dira allumée.

À titre d'exemple, le blasonnement des armes de la famille bretonne Boussan (figure d) précisera que l'aigle de gueules, est becquée, languée et membrée d'azur, celui des armes de la famille normande Lainé (figure e), indiquera que son aigle d'or est becquée, languée et membrée de gueules, ou encore, celui des armes de la famille Prudhomme (figure f) mentionnera une aigle de sinople, becquée, languée et membrée de gueules.


d


f


e

Les autres attributs secondaires

Si le sujet de la couleur du bec, de la langue ou des pattes fait référence à des éléments naturels de l'animal, comme bien souvent avec les animaux héraldiques, l'aigle peut aussi se voir attribuer des attributs artificiels ou anthropomorphiques. Le plus courant est bien évidemment la couronne. Dès l'instant que l'animal arbore cet attribut, on la dira simplement couronnée et lorsque sa couleur diffère de celle du corps de l'animal, on n'omettra pas de la préciser après la mention du « couronnée ». Il peut aussi arriver, mais c'est beaucoup plus rare, que l'animal porte la couronne, non sur la tête, mais autour du cou, comme un collier : dans ce cas elle sera colletée d'une couronne, en n'oubliant pas de préciser la couleur, si nécessaire.

À titre d'exemple, citons les armes de la famille de Coligny (figure g), celle entre autres, du célèbre Amiral huguenot, dont le blasonnement est de gueules, à l'aigle d'argent, becquée, languée, membrée et couronnée d'azur.

Un autre attribut relativement rare en héraldique française, mais très courant en Allemagne aussi bien qu'en Europe centrale et orientale, est de rencontrer une aigle dite liée. Dans cette situation, chaque aile de l'animal est chargée d'une sorte de demi-cercle (parfois appelé sous son nom allemand « Kleestengel »), souvent tréflé à son extrémité (sans que cela ait à être précisé dans le blasonnement), et posé en suivant la courbure générale supérieure de l'aile.

On retrouve une telle aigle dans les

Des attributs artificiels ou anthropomorphiques


g


h


i


j

armoiries de la province historique autrichienne du Tyrol (figure h), dont le blasonnement est : d'argent, à l'aigle de gueules, becquée, languée, membrée, couronnée et liée d'or.

La position des ailes

Comme nous l'avons vu jusqu'à présent, la position habituelle des ailes de l'aigle en situation normale sont d'être déployées avec les extrémités pointant vers les angles supérieurs de l'écusson. Une autre position existe, avec cette fois les extrémités pointant vers le bas de l'écusson. Dans cette situation l'aigle se présente au vol abaissé ou au vol rabattu. Cette position particulière trouve son origine dans la transformation de différences simplement culturelles au départ en une norme héraldique. Selon les dessinateurs, et les pays, la représentation d'une même aigle pouvait (et peut encore) varier significativement dans ses détails et attitudes.

Un tel vol se retrouve par exemple dans les armes de la ville de Nice, dont le blasonnement (figure i), est : d'argent, à une aigle de gueules, au vol abaissé, becquée, languée, membrée et couronnée d'or, empiétant trois monts de sable (alias de sinople), issants d'une mer d'azur, ondée d'argent ; ou dans celles de la famille normande de Clamargan (alias Clamorgan), dont le blasonnement (figure j), est simplement : d'argent, à l'aigle au vol abaissé de sable.

La seconde tête : attention au vocabulaire

Comme notre lecteur fidèle l'a maintenant déjà souvent rencontré, le bestiaire héraldique comporte aussi des animaux fabuleux, et l'aigle ne déroge pas à cette habitude. Le plus courant d'entre eux est l'aigle bicéphale. Comme son nom l'indique celui-ci se retrouve affublé d'une seconde tête, mise en opposition à la première et donc regardant à sénestre.

Cette aigle, symbole traditionnel du Saint-Empire, puis de l'Empire d'Autriche, se retrouve aussi dans les armoiries de familles françaises comme par exemple la famille bourguignonne Gauvain (figure k), dont le blasonnement est : de gueules, à l'aigle bicéphale d'or ; ou encore dans celles de la famille aunisienne Piet (figure l), dont le blasonnement est : d'argent, à l'aigle bicéphale de sable, becquée, languée et membrée de gueules.

Au sujet de cette aigle bicéphale, il faut maintenant préciser un important problème de vocabulaire, source de nombreuses confusions. Ce problème tourne autour de l'usage de l'expression aigle éployée. En effet, elle est utilisée par plusieurs auteurs, dont certains très importants, par leur influence tout au moins [5], comme synonyme d'aigle bicéphale et entre en conflit direct avec le sens donné à cette même expression par d'autres auteurs, pour qui elle est synonyme « d'aigle au vol étendu », ou d'autres encore, pour qui elle est synonyme de « vol rabattu ». Bref, on trouve un peu tout et n'importe quoi derrière cette expression, et donc l'on n'y comprend rien.

De ce constat, nous devons tirer deux conséquences de bon sens dans notre usage quotidien du vocabulaire héraldique français. La première, est que lorsqu'on la rencon-

"Aigle éployée", une expression source de confusion


k


l

tre dans le texte d'un blasonnement, nous ne pouvons pas en considérer a priori la signification comme acquise et devons impérativement tenter de procéder à une vérification du sens que lui donne l'auteur. Si elle s'accompagne d'une illustration, la réponse est simplifiée, mais lorsque ce n'est pas le cas, il nous faut soit croiser avec d'autres sources, soit, si ce n'est pas possible, tenter de retrouver, en isolant des exemples que nous connaissons avec certitude, le sens que l'auteur lui donne.
La seconde conséquence est que lorsque nous devons rédiger un blasonnement, on ne doit tout simplement jamais l'utiliser. S'il s'agit de décrire une aigle à deux têtes, il nous faut employer l'expression « aigle bicéphale », dépourvue de toute ambigüité, et lorsqu'il s'agit de décrire la position des ailes, nous devons nous abstraire de toute précision puisque comme nous l'avons vu, avoir les ailes étendues, les extrémités tendues vers le haut et l'extérieur est la position normale de l'aigle héraldique.
Dans le prochain numéro, nous poursuivrons cette étude succincte de l'aigle héraldique en continuant notamment la présentation des versions fabuleuses ou mythologies de l'animal. ●

Notes :

(1) Voir nos articles dans *Généalogie magazine* n°295 et n°296.

(2) La tête regarde donc à gauche pour celui qui regarde l'écusson, puisque, rappelons le une nouvelle fois, en héraldique, les côtés, dextre et sénestre, sont considérés du point de vue de celui qui porte l'écusson et non de celui qui le regarde.

(3) En héraldique, il convient normalement de parler « d'émail » lorsqu'il est question d'une teinture quelconque, le mot « couleur » et ses pendants « métal » et « fourrure » ayant normalement un sens particulier (cf. notre article dans *Généalogie magazine* n°258). Toutefois, pour la compréhension commune de ces articles, nous nous contentons d'utiliser le mot « couleur » dans son acception commune, sauf lorsque le contexte exige le contraire.

(4) Selon les auteurs et les époques, on pourra trouver plusieurs variantes de cette distinction d'usage entre « langué » et « lampassé ». Sans prétendre résoudre définitivement la querelle, nous adoptons ici la règle qui semble la plus communément admise de nos jours.

(5) Notamment Rietstap, Maigne, O'Kelly ou encore Dubuisson.

Bibliographie de l'auteur

Arnaud Bunel est l'auteur de nombreux ouvrages d'héraldique illustrée sous forme de CD-Rom : Manuel illustré d'héraldique napoléonienne, Armorial illustré de l'Épiscopat français*, ou encore d'un* Armorial illustré des Doges de Venise *et un* Armorial illustrédes Papes.
Récemment, il a fait paraître un Armorial illustré des Maréchaux, Connétables et Sénéchaux de France.
Il présente sur 534 pages, les 402 sénéchaux, connétables, maréchaux-généraux et maréchaux de France ayant existés depuis le XII[e] *siècle juqu'à aujourd'hui. Comme toujours, le lecteur pourra retrouver leurs armoiries en couleurs et en pleine page ainsi qu'une notice prosopographique. Pour plus de détails rendez-vous sur le site de l'auteur :* www.heraldique-europeenne.org



Les 18 premiers numéros de GÉNÉALOGIE MAGAZINE enfin disponibles



En cadeau : le dossier N° 3 pour l'achat de 18 numéros



n°1



n° 2



n° 3



n°4



n°5



n° 6



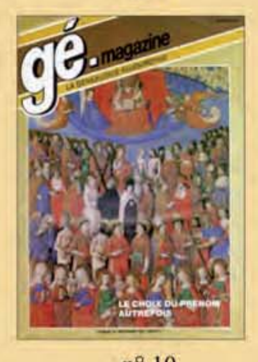
n° 7



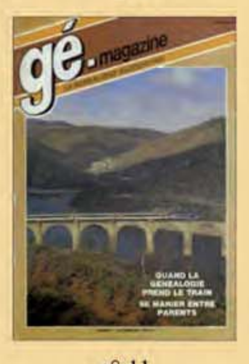
n° 8



n° 9



n° 10



n° 11



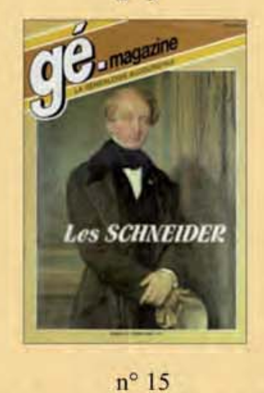
n° 12



n° 13



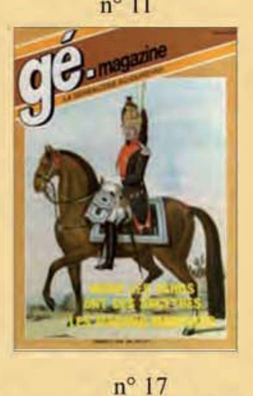
n° 14



n° 15



n° 16



n° 17



n° 18

Bon de commande de Généalogie-Magazine

□ Je commande les **18 numéros pour 250 €** et je reçois **en cadeau le dossier n° 3.**

□ Je commande, et coche ci-dessous, les numéros suivants :

□ n° 01	15,00 €	□ n° 07	15,00 €	□ n° 13	15,00 €
□ n° 02	15,00 €	□ n° 08	15,00 €	□ n° 14	15,00 €
□ n° 03	15,00 €	□ n° 09	15,00 €	□ n° 15	15,00 €
□ n° 04	15,00 €	□ n° 10	15,00 €	□ n° 16	15,00 €
□ n° 05	15,00 €	□ n° 11	15,00 €	□ n° 17	15,00 €
□ n° 06	15,00 €	□ n° 12	15,00 €	□ n° 18	15,00 €

□ Dossier n° 3 15,00 €

Pour un montant total de .... €
(frais d'envoi compris)

Dans la limite des stocks disponibles

À renvoyer à la librairie de la Voûte
(24, rue de la Voûte 75012 Paris)

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

.... Code postal : ....

Ville : ....

Tél. (pour paiement par CB) : ....

Paiement par chèque joint ou par carte bleue ci-dessous

N° : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Date d'expiration : |_|_|_|_| Code CVC : |_|_|_|

Signature :

LA DAME DE COURBÉPINE

Par Corinne Javelaud
Dorval Editions
Jargeau,
204 p., 19,50 €

La Régence est une période courte (1715-1723) pendant laquelle, on tourne la longue page écrite par Louis XIV et où les esprits s'éveillent – et ouvrent sur le Siècle des Lumières – et les hommes au pouvoir (Le Régent et le cardinal Dubois) s'essayent au papier-monnaie. Le Régent, homme de culture, est aussi adepte du plaisir et ses soirées sont animées.

Parmi ses proches amies, Agnès Berthelot de Pléneuf, devenue marquise de Prie, qui fera un moment la pluie et le beau temps, surtout avec le duc de Bourbon, après la disparition du Régent. Mais le vent tourne, lorsqu'elle se heurte au cardinal Fleury. Et c'est l'exil en Normandie, dans le château de Courbépine - non loin d'Evreux -, puis la fin inexorable : maladie (tétanos) ou suicide ? Historiquement, cela n'est pas encore tranché.

Aussi, Corinne Javelaud, d'une plume alerte, s'appuyant sur une bonne documentation, nous décrit-elle une femme confrontée à la désespérance, après avoir connu - et conduit - la vie de la Cour, et ses rapports avec les « villageois » sont très bien rendus. Agnès, qui a permis à Marie Leczynska de devenir reine de France, ne comprend pas le retournement à son égard et elle s'étiole.

Très beau portrait de femme, écrit par une femme sensible : ce livre est un cadeau du cœur.

LE TRÉSOR DE LA NORE

Par Martine Alix Coppier et Jean-Michel Thibaux.
Presses de la Cité,
444 p., 21,50 €

Le trésor des rois burgondes ! Cela fait rêver… Il aurait disparu au Ve siècle, dans une Savoie mystérieuse et est recherché à partir de 1892 par Jules Fabrègues, héros de ses auteurs, l'une Savoyarde et l'autre provençal.

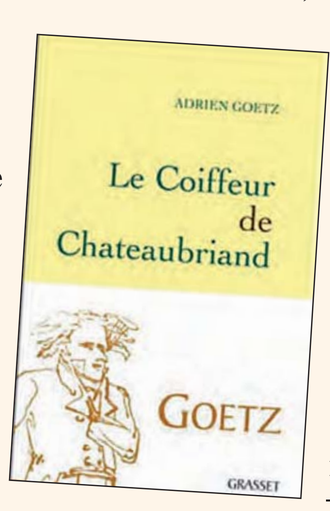
L'enquête – car c'en est une – mène aux Millières, près d'Albertville ; Fabrègues, aidé par Amélie, rencontre un monde étrange sur lequel règne la Nore, une terrifiante sorcière. Du coup, on comprend le sens du titre de l'ouvrage. Le suspense s'accroît, lorsque se manifeste une confrérie mystérieuse, qui convoite également le trésor, et la date fatidique du 28 juin 1892, qui devient un jour maudit.

Cette histoire, tirée de faits réels, est très attachante et nous plonge dans un monde secret, fort et séduisant.



LE COIFFEUR DE CHATEAUBRIAND

Par Adrien Goetz,
Grasset,
174 p., 12 €



Spécialiste d'art et de romans à vocation historique et policière – la fameuse Pénélope – Adrien Goetz nous emporte à nouveau dans un récit inattendu et attachant, avec Adolphe Pâques, coiffeur, et pas n'importe lequel, coiffeur du grand écrivain François-René de Chateaubriand.

Homme le plus célèbre d'Europe, il est en train d'écrire *Les Mémoires d'outre-tombe*, dans une attente impatiente de tous les publics. Surtout celle de Pâques, subjugué par le maître au point de conserver précieusement tous les cheveux qu'il coupe sur la tête de l'écrivain et d'en composer des tableaux.

Mais tout sera perturbé par une jeune métisse, née à Saint-Malo, le pays de Chateaubriand, qui troublera durablement la relation entre les deux hommes et aboutira à un dénouement plaisant et, lui aussi, inattendu. La malice « Goetzienne » a encore frappé.

DICTIONNAIRE AMOUREUX DE ALEXANDRE DUMAS

Par Alain Decaux, Plon,
638 p., 24,90 €

Du *Dictionnaire amoureux de la science* au *Dictionnaire amoureux de la Bible,* la collection publiée par Plon comporte une palette de dictionnaires étonnante, digne de l'appétit de connaissance de l'honnête homme.

Pour Alexandre Dumas, seul un maître de l'art de conter, avec science et humour, pouvait réussir un tel ouvrage : Alain Decaux, académicien français admirateur depuis toujours de Dumas, était le seul à pouvoir raconter cet homme amoureux fou des femmes, auteur de théâtre puis feuilletoniste et créateur de tant de personnages universels de la littérature dans ses innombrables romans. Oui, c'est un bravo d'admiration que mérite Alain Decaux – rappelez-vous « La caméra explore le temps », « la Tribune de l'Histoire » et tant d'autre récits où tout le monde était suspendu à sa parole, à son geste de la main.

Ici, même magie, au travers des lettres-clefs de ce dictionnaire, qui rendra amoureux ceux qui ne le sont pas encore, depuis « Académie française » et « Ancêtres » jusqu'à « Mélanie Waldor » en passant par « Monte Cristo » et « Quarteron ». Un régal pour tous les publics.

LES GERMAIN

De la soierie à la banque

par Luc Antonini

De la soierie à la banque, quel chemin gravi par cette famille qui est a origine du crédit Lyonnais et dont les descendants se sont alliés à de nombreuses grandes familles de notre pays, qui se sont aussi illustrés dans de nombreux domaines et dont certains ont déjà fait l'objet d'articles dans Généalogie magazine, au même titre que les Daudet, Hennessy, Fabre, de Voguë, Rostand…

Le nom Germain qui correspond au catalan Germà peut avoir deux significations. Soit il s'agit du nom de baptême Germanus (indiquant au départ une origine ethnique), soit du nom commun germanus (= frère). De toute façon, l'étymologie est la même dans les deux cas. C'est dans les Vosges, la Manche et dans le Lyonnais qu'il est le plus répandu.

Du Beaujolais

C'est en plein cœur du Beaujolais que vivait au XVI[e] siècle la famille Germain qui nous intéresse pour cet article et plus précisément dans le petit village de Lacenas où plusieurs foyers Germains sont établis.
Le village de Lacenas est situé dans le département du Rhône en région Rhône-Alpes. Il appartient à l'arrondissement de Villefranche-sur-Saône et au canton de Gleizé.
On peut découvrir le château du Sou dont la porte fortifiée est classée monument historique, mais aussi le château de Bionnay et celui de Montauzan qui a appartenu à une branche de la famille Germain.
Jean Germain et son épouse Anne Partu qui meurt dans ce village le 24 janvier 1626 ont plusieurs enfants dont Claude Germain qui donne la lignée des Germain de Montauzan et Edouard Germain.

La descendance d'Édouard Germain

Ce dernier est né à Villefranche le 28 avril 1595. De son mariage avec Claudine Real (1610-1667) il est père de Jean Germain qui vécut à Lacenas et épousa à Messimy Claire Laminier le 20 janvier 1655.
Antoine Germain, fils de Jean et de Claire Germain naquit le 27 juin 1661 et a pour surnom « Brion ».
Il est le père de François Germain qui voit le jour à Lacenas le 26 avril 1686 et épouse Charlotte Germain à Cogny le 20 novembre 1714 ; leur fils naquit le 3 avril 1737 à Cogny le village de sa mère ; ce fils prénommé Fleuri, meurt à Lyon le 26 octobre 1817. Il est distillateur à Cogny, puis devient négociant et échevin à Lyon.
Fleuri épouse Louise Rivoir le 23 mai 1774 à Lyon dont :
1) Jeanne Marie Germain, née à Lyon le 12 juin 1775
2) Claudine Germain, née à Lyon le 27 mars 1777, décédée à l'âge de deux ans.
3) Jeanne Germain (1178-1779).
4) Antoinette Germain, née à Lyon le 10 janvier 1779.
5) Charlotte Germain, née à Lyon le 5 mars 1781.
6) Louis Germain, liquoriste au quai de Retz à Lyon, puis négociant. Il est né le 7 août 1782. Marié à Maria Boudin le 4 février 1812 à Lyon.
7) Jeanne Françoise Germain, née à Lyon le 19 septembre 1783, alliée à Lyon le 18 septembre 1802 à un négociant lyonnais Jean-Claude Bruny, d'où : Jean-Marie Bruny dit Joannès, né à Lyon le 16 janvier 1810, négociant en soieries qui deviendra receveur des finances, Décédé à Cancale (35) le 16 octobre 1888, il épousa à Lyon le 3 juillet 1844 Caroline Korte.a.p
8) Jean Marie Henri Germain qui suit
9) Louise Germain
10) Augustine Jeanne Antoinette Germain, née à Lyon le 29 novembre 1791 ; mariée à Lyon le 27 mars 1816 à Jean de Luvigne, négociant.a.p.



Femme de lettres, Diane de Margerie est l'arière-petite-fille du banquier Henri Germain. © D.R.

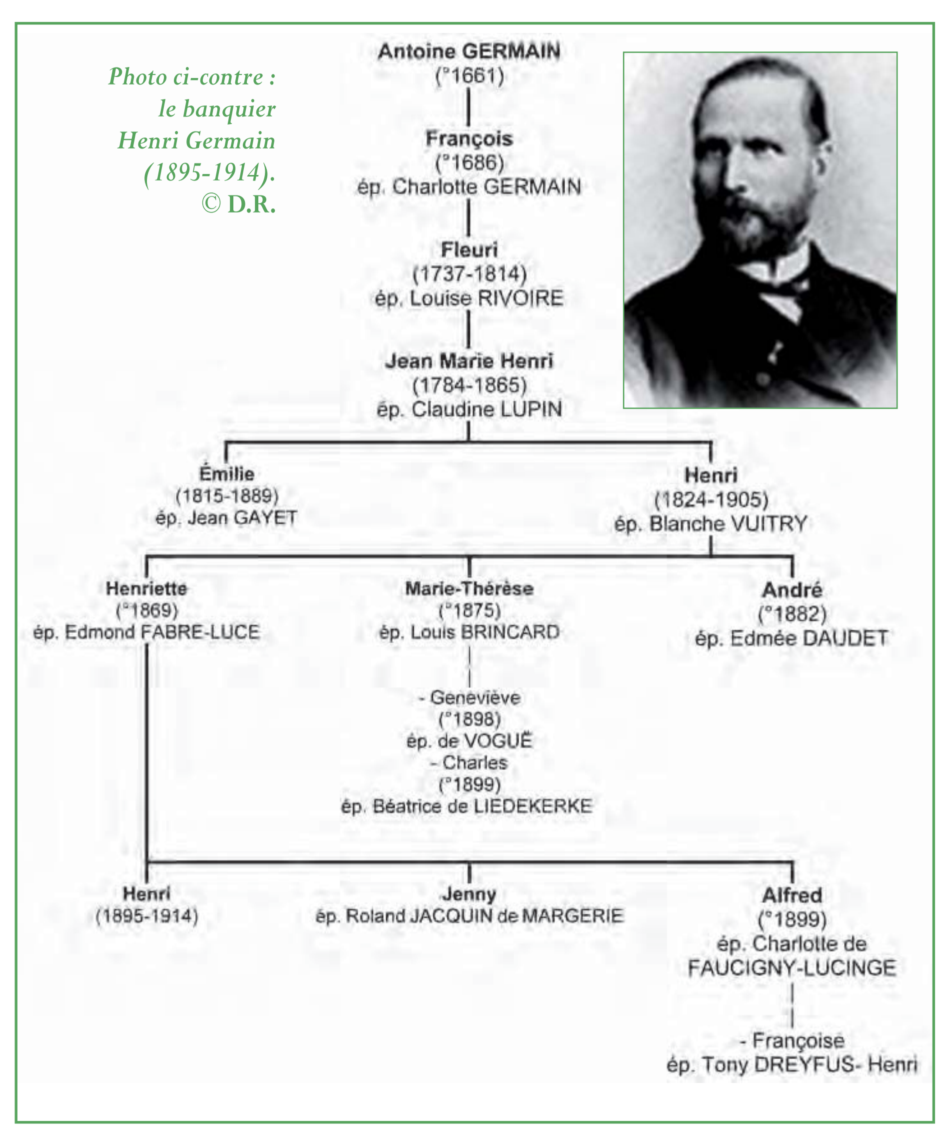


Photo ci-contre : le banquier Henri Germain (1895-1914). © D.R.

Celle de Jean Germain

Jean Marie Henri Germain, né à Lyon le 5 décembre 1784 est décédé en 1867. Jean Germain est négociant en soieries, s'est marié à Lyon le 21 novembre 1814 avec Claudine Lupin qui vient aussi du milieu de la soierie et apporte à son mari une dot de 160 000 francs. Le ménage Germain vit rue des Capucins. De cette union naquit deux enfants et peu de temps après la naissance d'Henri, Jean Germain se retire des affaires pour vivre en rentier, ce qui est l'aboutissement d'une vie bourgeoise. Il faut dire que la famille Germain a acquis une honnête aisance dans la Fabrique, aisance que Jean a largement su faire fructifier, puisqu'il achète en 1829 un domaine de plus 100 hectares, à Saint-André de Corcy dans l'Ain. Il est également propriétaire foncier de plusieurs maisons à Lyon et détient un beau portefeuille d'actions et d'obligations.

Les enfants de Jean et de Claudine Germain sont :

A) – Émilie Germain, née à Lyon le 16 octobre 1815, décédée à Sainte Julie (01) le 7 juin 1889. Elle épouse à Lyon le 19 décembre 1835 Jean Gayet, (1803-1878) qui reprend le commerce de draperie et de soie de son père.

D'où Nicolas Gayet, homme d'affaires, né à Lyon le 5 novembre 1837, décédé à Sainte Julie (01) le 23 juin 1870, marié à Marguerite de Preuilly, née à Toulon le 24 juillet 1847, décédée à Paris le 9 décembre 1897.

B) – Henri Germain est né à Lyon le 19 février 1824 dans la maison familiale, rue des Capucins

Une des plus grosses fortunes de France

Le jeune Henri, bien que n'appréciant pas son père est un héritier. Il fait ses études au collège royal de Lyon, y apprécie les enseignements de l'abbé Noirot, part faire son droit à Paris, devient avocat en 1846 et s'inscrit alors au barreau de Lyon. Il épouse le 30 mai 1850 Laure Clotilde Dumoy, 19 ans, fille unique et orpheline d'un négociant qui lui apporte en dot plus d'un million de francs en capital, actions et terrains. Avec ce que lui a donné son père et l'apport de son épouse, Henri vit en rentier et partage certaines idées libérales qui lui auraient valu d'être mis sur la liste des personnes à arrêter après le 2 décembre 1851 si le préfet Bret n'était pas intervenu en sa faveur. Il est de taille moyenne, mince, les yeux bleus, une barbe blonde, une mâchoire volontaire et un caractère autoritaire et entêté. S'il a l'allure d'un gentleman, il n'en a pas toujours le caractère ! Il s'intéresse alors à la banque en faisant des stages dans des établissements locaux, renonce à la profession d'avocat et participe en 1857 à la fondation de l'École Centrale lyonnaise pour l'industrie et le commerce. Proche d'Arlès- Dufour, il fonde avec lui le Magasin général des soies. Grâce à ses réseaux lyonnais et parisiens, il se retrouve administrateur de nombreuses sociétés industrielles et bancaires. En 1863, devenu propriétaire du château de la Pape en 1859, il participe à l'assainissement de la Dombes en contribuant à la création de la ligne ferroviaire Lyon-Bourg avec les frères Mangini. La présidence du Crédit Lyonnais le faisant venir souvent à Paris, la mort de sa femme en 1867 il devient définitivement parisien. En mars 1869, le veuf Germain épouse Blanche Vuitry (1841-1913), fille d'un notable de la monarchie de Juillet qui a su se reconvertir sous l'Empire en tant que gouverneur de la Banque de France. Cette nouvelle épouse est radicalement différente de la première. Autant la première était effacée, autant celle-ci, dominatrice, veut accompagner la carrière de son mari. C'est elle qui le relance en politique après son échec

de 1885. Le couple a trois enfants, deux filles dont les maris sont vite associés à la banque et un seul fils André. Celui-ci, qui manque totalement de personnalité, est encadré après la mort de ses parents par un conseil judiciaire. Selon les mauvaises langues lyonnaises, André est « la seule erreur de bourse » d'Henri Germain ! Il partage sa vie, à la fin du siècle, entre son hôtel parisien et sa villa de Nice où il réunit autour de sa table des décideurs politiques et économiques qui lui permettent de se tenir au courant des crises internationales et d'anticiper sur le plan boursier. Ses fonctions, président du Crédit lyonnais et administrateur de multiples sociétés, contribuent à un enrichissement rapide, selon un rythme de 5% par an jusqu'à sa mort à son domicile parisien d'une grippe le 2 février 1905. Il est enterré à Cannes. Sa fortune dépasse alors les 20 millions de francs et il fait partie des cinquante plus grosses fortunes de France.

L'homme du Crédit Lyonnais

C'est Arlès-Dufour qui le pousse à la tête d'une banque locale, dénommée Crédit Lyonnais, créée en juillet 1863. Dotée d'un capital de 20 millions de francs, soit 40 000 actions de 500 francs, cette banque de dépôt est ouverte à tous, à condition d'effectuer un premier versement de 50 francs. Elle est tournée vers les commerçants qui peuvent y souscrire des billets et y encaisser des traites, mais aussi vers les particuliers. Il y a 352 souscripteurs et Henri Germain en est le principal avec plus de 2 000 titres. Peu de temps après cette fondation, il « monte » à Paris en 1865 pour ouvrir une agence du Crédit lyonnais. Anticipant le conflit franco-prussien, il ouvre une agence à Londres en 1870, puis il s'intéresse au marché méditerranéen. Il ouvre en 1874, une agence à Constantinople, puis à Alexandrie. Il ne néglige pas pour autant le marché local en ouvrant des agences un peu partout dans les villes autour de Lyon. 1879 est une année faste : c'est l'inauguration du somptueux siège social sur le boulevard des Italiens, l'ouverture d'une agence à New York, à Saint-Pétersbourg, à Alger, mais aussi, dans les années qui suivent sur tout le territoire national. Cette progression spectaculaire du nombre d'agences, des dépôts et des bénéfices nets, suscitent des jalousies et des critiques. Certains reprochent à Henri Germain ses dépenses somptuaires, son trop grand nombre d'agences et ses petits dividendes. À Lyon, le groupe Aynard rompt avec lui en créant, en 1881, une banque rivale, la Lyonnaise de dépôts et de comptes courants. La crise de l'union générale en 1882 entraîne une perte de 20 millions de francs, la fermeture de certaines agences,



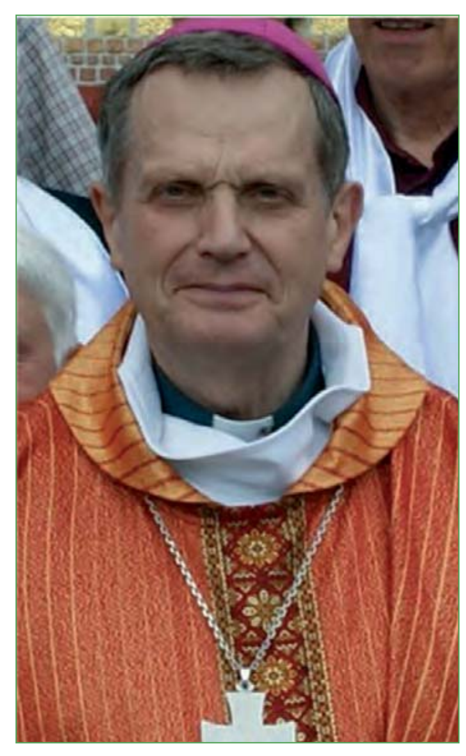
Portrait d'André Germain (1882-1971) enfant, par Carolus Dunan.
© D.R.

le transfert définitif du siège social à Paris, la baisse du dividende, le remplacement d'employés par des femmes moins bien payées et l'affirmation, comme règle de bonne conduite bancaire, de la défiance ! Les affaires repartent à la fin de la décennie. De nouvelles agences en Argentine, en Espagne, à Moscou, Odessa, Jérusalem, Lisbonne, mais c'est surtout le temps des emprunts russes à placer auprès des souscripteurs, ce dont le Crédit lyonnais se fait une spécialité.

Un libéral en politique

Après deux échecs, il est élu conseiller général de Châtillon-sur-Chalaronne dans l'Ain en mars 1870 et devient président du Conseil général de l'Ain jusqu'en 1883, date à laquelle il se retire. La députation semble plus facile, puisqu'il est élu député de l'Ain dès sa première tentative en mai 1869 sous l'étiquette Tiers Parti. Il devance alors le candidat officiel. Pour être élu, il se présente comme un homme libre et capable d'aider l'arrondissement, mais aussi il mène une véritable campagne de séduction en soutenant financièrement les compagnies de sapeurs-pompiers et en participant à des constructions ou des reconstructions de bâtiments religieux ou civils. En juillet 1870, il s'oppose à la déclaration de guerre fatale aux affaires et est très hostile à la Commune dont il approuve la répression, mais n'apprécie pas davantage la morgue des royalistes qui dominent l'Assemblée élue en février 1871. Il participe aux côtés d'Édouard Aynard et de bien d'autres à la fondation de l'École libre de Sciences politique en 1872. De ce fait, il se rallie à Thiers, donc à une république modérée, capable de réprimer le peuple, tout en empêchant un retour à l'Ancien Régime. Élu de la circonscription de Trévoux (Ain), il le reste jusqu'en 1885. Président du groupe du centre gauche à la Chambre, il est connu pour être un orateur, à l'accent lyonnais, s'opposant à toute dépense inutile de la part de l'État, réclamant un impôt sur le revenu des sociétés, sur le tabac et l'alcool. Battu en 1885, il échoue peu de temps après aux sénatoriales. Heureusement que sa femme, qui tient salon à Paris dans leur hôtel de la rue du faubourg Saint-Honoré, veille et, par ses relations, le fait élire à l'Académie des sciences morales et politiques. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur en 1889 lors de l'exposition universelle. Il récupère son siège de député en 1889. Mêlé au scandale de Panama, il se défend, mais cela le pousse à se retirer de la vie politique en 1893. Il continue à gérer sas affaires, écrit dans *Le Temps* et publie quelques brochures

économiques et politiques.
Henri Germain meurt le 2 février 1905, en étant toujours resté au-dessus de la mêlée des professionnels de la politique et des amateurs de la finance. Mais ses conceptions de la gestion d'une banque allaient marquer le développement du réseau bancaire français d'une empreinte profonde.
De son deuxième mariage Henri eut trois enfants qui font tous de très de belles alliances :
I) Cécile Henriette Germain, né à Paris le 29 décembre 1869, décédée à Cannes (06) le 23 mars 1952. Mariée à Nice le 22 février 1894 à Augustin Urbain Edmond Fabre-Luce, secrétaire d'ambassade, vice-président du Crédit Lyonnais, né à Marseille le 13 février 1864, décédé à Paris le 10 octobre 1926, fils d'Urbain Fabre et de Léonie Luce. D'où :
A) Jenny Fabre-Luce, née à Paris le 3 juin 1896, décédée à Paris le 15 septembre 1991, mariée à Thomery (77) le 27 septembre 1921 à Roland Jacquin de Margerie (1899-1990) fils de Bruno de Margerie et de Jeanne Angélique Rostand. D'où :
a) – Emmanuel de Margerie, officier de la Légion d'honneur, né à Paris le 25 décembre 1924, décédé à Paris le 3 décembre 1991, marié le 12 octobre 1953 à Hélène Hottinguer.
b) – Diane de Margerie femme de Lettres, mariée en 1res noces à Riccardo Pignatelli della Leonessa (1927-1985), mariée en 2es noces le 2 mai 1961 à Dominique Fernandez, membre de l'Académie Française, écrivain, romancier, essayiste et grand voyageur.
D'où du premier mariage :
Don Fabrizio Pignatelli della Leonessa né Rome 2 août 1952, marié à Rome 2 avril 1977 à Anna Luisa Ermanna Pia Cecilia princesse von Schönburg-Waldenburg
Et du deuxième mariage :
Dominique, Ramon Fernandez.
B) Alfred Fabre-Luce, né le 16 mai 1899, décédé à Paris le 17 mai 1983, marié à Paris le 31 mai 1928 à la princesse Charlotte de Faucigny Lucinge et Coligny (1908-1990). D'où :
a) – Françoise Marie Fabre-Luce, mariée à Tony Dreyfus, d'où 5 enfants dont Pauline Dreyfus alliée à François Hennessy.
b) – Henri Fabre-Luce, marié à Fabienne Mazzacurati, a.p.
II) – Marie Thérèse Germain, dite Mirzel, née à Paris le 30 juin 1875, décédée à Paris le 17 mars 1935, mariée à Paris 8e le 25 septembre 1897 à Georges baron Brincard, commandeur de la Légion d'honneur, polytechnicien, officier d'artillerie, président du Crédit Lyonnais, né à Paris le 8 février 1871, décédé à Paris le 3 juin 1953, fils du baron Paul-Émile Brincard, ancien maître des requêtes au Conseil d'État et d'Anne Duboys d'Angers. Georges Brincard devient président du Crédit lyonnais en 1922 et reste à ce poste jusqu'en 1945. En 1930, auprès du gouverneur de la banque de France (représentant au premier titre) et en compagnie du marquis de Voguë, il représente la France au conseil d'administration de la toute nouvelle Banque des règlements internationaux à Bâle. Il est aussi président de la Compagnie des forges de Châtillon, Commentry et Neuves-Maisons de 1928 à 1951, vice-président de l'Omnium Financier pour l'Industrie Nationale, administrateur du Chemin de fer P.-L.-M., administrateur de la Banque de l'Indochine, administrateur du Crédit Foncier Égyptien, administrateur de la Banque de l'Algérie, administrateur de la Lyonnaise des Eaux et de l'Éclairage et administrateur de la société Foncière Lyonnaise.
D'où
A) Geneviève Brincard, née le 25 septembre 1898, décédée le 30 janvier 1974, mariée le 18 octobre 1920 à Melchior de Voguë
B) Charles-Henri, baron Brincard, administrateur de sociétés, il commence sa carrière comme administrateur de l'Omnium financier pour l'industrie nationale et de l'Union pour le Crédit à l'Industrie nationale de la Compagnie générale du Maroc, vice président des Forges de châtillon, Commentry et de Neuves-Maisons, né le 31 août 1899, décédé le 13 août 1970, marié à Marie Béatrice de Liedekerke.D'où :
a) – Marc, baron Brincard, administrateur de sociétés alliée à Béatrice de Saporta fille de Louis, marquis de Saporta et d'Hélène de La Panouse .


Mgr Henri Brincard né en 1939, arrière-petit-fils d'Henri Germain.
© D.R.

D'où : - Agnès Brincard, née en 1967, mariée au comte Hervé de Méherenc de Saint Pierre, a.p.
- Marie-Violaine Brincard, professeur, réalisateur, née en 1969, mariée à François Roux, photographe, a.p. ; - Charles Brincard, né en 1971.
- François-Jérôme Brincard, professeur de philosophie, né en 1975.
b) – Henri Brincard, né le 18 novembre 1939, ordonné prêtre en 1975, nommé évêque en 1988.
c) – Sibylle Brincard, comtesse Bruno de Vaulchier du Deschaux
d) – Marie Brincard,
III) André Edmond Alfred Germain né à Paris le 12 août 1882, décédé à Locarno (Suisse) le 15 septembre 1971, marié à Paris le 10 octobre 1906 (Div.) à Edmée Daudet, née le 21 juillet 1886, décédée en 1937, fille d'Alphonse Daudet, écrivain, et de Julie Allard.
Telle est l'histoire des fondateurs du Crédit lyonnais. Que de chemin parcouru pour cette famille et pour cette banque. ●

Les usuels de l'Histoire

Indispensables pour tous !

par Philippe de Montjouvent

« Généalogie sans connaissance n'est que ruine de l'arbre » aurait pu dire Rabelais ! Collectionner les ancêtres sans rien connaître d'eux, que leurs noms, prénoms et dates de naissance, de mariage et de décès n'a pas d'intérêt. Chaque mois, depuis 1982, au travers de cours, de cas pratiques, d'études de documents, de « romans vrais », de récits, de propositions de lectures, Généalogie magazine *vous plonge dans leur quotidien. Après une sélection de guides le mois dernier, nous vous présentons quelques « usuels ». Ils vous seront eux aussi, extrêmement utiles.*

Si l'on trouve désormais beaucoup de choses sur Internet, et notamment sur Wikipedia, un bon dictionnaire historique et une solide chronologie demeurent néanmoins des fondamentaux que toute bonne bibliothèque se doit de contenir.

Les fondamentaux

Le *Dictionnaire d'histoire de France* de Perrin (trouvable d'occasion sur Internet) et la chronologie d'histoire de France de Quarto / Gallimard sont des valeurs sûres. À consulter sans modération !

– *Dictionnaire d'histoire de France*, Perrin, 2002, (épuisé mais disponible en occasion ou en bibliothèque).

– *Journal de la France et des Français, chronologie politique, culturelle et religieuse de Clovis à 2000*, Quarto / Gallimard, 2001, 44,97 €.

Comprendre une époque

Afin de comprendre le cadre administratif de vie de vos ancêtres – et par ricochet celui de classement des archives – quelques ouvrages consacrés aux institutions vous seront indispensables. De fait, il est toujours préférable de savoir ce qu'était la taille – un impôt d'Ancien Régime – lorsqu'on en consulte les rôles, comme il est inutile de chercher à consulter le cadastre parcellaire sous Louis XIV, car il a été créé en 1807 par Napoléon Ier. Ces quelques titres vous permettront de couvrir une large période allant du XVIe siècle à la chute du Second Empire.

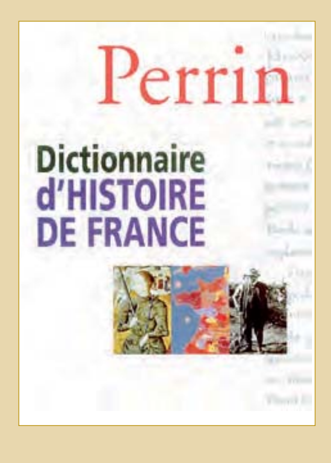
– Gaston Zeller, *Les institutions de la France au XVIe siècle*, PUF, 1986, (épuisé).

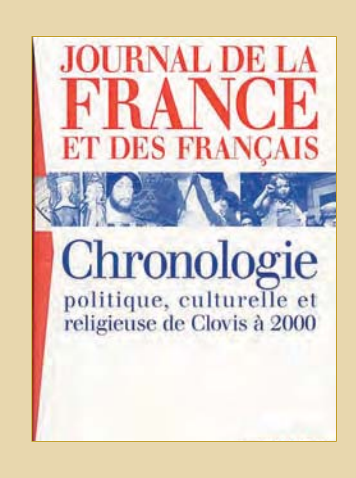
– Marcel Marion, *Dictionnaire des institutions de la France aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Picard, 1923 (réimpression 2006), 38 €. Indispensable !

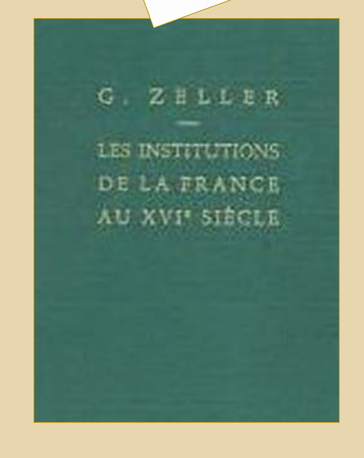
– Jacques Godechot, *Les institutions de la France sous la Révolution et l'Empire*, PUF, 1998, 64 €.

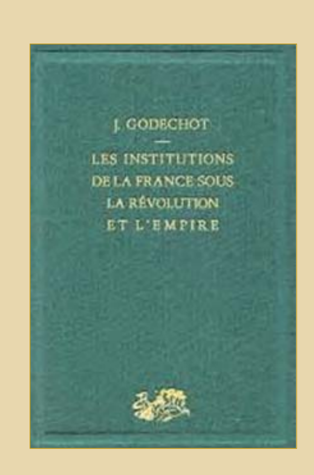
– Thierry Lentz (dir.), *Quand Napoléon inventait la France, dictionnaire des institutions politiques, administratives et de cour du Consulat et de l'Empire*, Tallandier, 2008, 49 €.

– Félix Ponteil, *Les institutions de la France de 1814 à 1870*, PUF, 1966, 14 €.









En fonction de vos centres d'intérêt, vous pourrez également vous reporter aux dictionnaires consacrés à une époque chez Fayard (*Dictionnaire de la France Médiévale, Dictionnaire du Grand Siècle, Dictionnaire Napoléon, Dictionnaire du Second Empire*), aux PUF (*Dictionnaire de l'Ancien Régime, Dictionnaire européen des Lumières*) ou chez Bouquins (*Histoire et dictionnaire des Capétiens ; France de la Renaissance : histoire et dictionnaire ; France Baroque-France Classique : récit et dictionnaire ; Histoire et dictionnaire du temps des Lumières ; Histoire et dictionnaire de la Révolution française ; Histoire et dictionnaire du Consulat et de l'Empire*) ; etc.

Ainsi vivaient nos ancêtres

La France en héritage, dictionnaire encyclopédique : métiers, coutumes, vie quotidienne (1850-1960) est le – gros et beau ! – livre qu'il vous faut posséder. Métiers et tâches saisonnières de la terre, artisanat villageois et petite industrie, corporations, organisation du monde paysan, mentalités, vie quotidienne, croyances, réjouissances, proverbes, chansons… Abondamment illustrée, cette « encyclopédie des anonymes » vous fera entrer de plain-pied dans le quotidien de vos ancêtres. Gérard Boutet, son auteur, a par ailleurs publié plus d'une vingtaine d'ouvrages consacrés aux vieux métiers, dans lesquels il recueille les témoignages des ultimes survivants d'un monde perdu. *Le Dictionnaire des outils* et le *Dictionnaire des métiers* de Daniel Boucard vous invitent pareillement à une plongée dans les fermes et les ateliers d'autrefois.

– Gérard Boutet, *La France en héritage*, Perrin (coédition JCG), 2007, 45 €.

Ainsi que : *Les gagne-misère* (9 volumes, JCG, 21 € chaque) ; *La belle ouvrage* (9 volumes, JCG, 27 € chaque) ; *Ils étaient de leur village* (3 volumes, JCG, 27 € chaque) ; etc.

– Daniel Boucard, *Dictionnaire des outils*, JCG, 2006, 65 €.

– Daniel Boucard, *Dictionnaire illustré et anthologique des métiers*, JCG, 2008, 65 €.

Contexte

Bien connu des généalogistes, Thierry Sabot est l'un des membres fondateurs du webmagazine *histoire-genealogie.com* et de *La Gazette web*, dont il coordonne l'équipe rédactionnelle. Avec *Contexte*, il retrace le quotidien de la France et des Français de 987 à 2009, à travers 144 fiches chrono-thématiques d'une exceptionnelle richesse. Dans chacune d'elles, il rappelle tout d'abord le « contexte historique » (colonne de gauche), puis il s'attache au « contexte quotidien ». « Essence même de ce guide », cette partie rassemble, met en corrélation et commente, « tous les principaux éléments de la vie quotidienne et matérielle de nos ancêtres » et de nos contemporains : vie politique et institutionnelle ; vie économique ; société ; vie matérielle ; vie religieuse ; vie militaire, instruction et vie scolaire ; hygiène, santé, médecine ; transports et communications ; sciences et techniques ; loisirs, sports et spectacles ; mouvements des idées ; vie culturelle. Des renvois vers une impressionnante bibliographie et des sources d'archives (AN, AD, AM, BN, etc.) sont proposés aux lecteurs souhaitant approfondir un point. Un système de rappels d'une fiche à l'autre permet de suivre une thématique dans le temps ; parfois durant plusieurs siècles. En annexe, un lexique aide à la compréhension des termes spécifiques (signalés par un astérisque dans les fiches) ; un index alpha-thématique (noms de personnes, noms de lieux, noms communs, notions importantes, mots-clés, sigles ou titres d'œuvres) de près de 6 000 entrées « permet de dater rapidement un évènement à partir de ses acteurs, de son cadre géographique ou de notions proches. » Conçu pour « faciliter la lecture et l'interprétation des documents d'archives » et « retracer la trame du quotidien de nos ancêtres, écrire leur histoire ou établir des corrélations entre l'histoire d'une famille et le contexte de son existence », Contexte ne se limite pas à cela. Loin s'en faut ! C'est aussi un fantastique « outil » pour rafraichir, parfaire et enrichir sa culture personnelle.

– Thierry Sabot, *Contexte : guide chrono-thématique pour situer un village, une famille, un personnage ou un événement dans son contexte historique et généalogique*, Éditions Thisa (04 77 78 10 03), 2010, 29,50 € (franco de port). Commande : adresser directement votre règlement à l'éditeur (Thierry Sabot, Éditions Thisa, 18, rue de Verdun, 42640 Saint-Germain-Lespinasse).

Les archives départementales de l'Oise

par Myriam Provence

Inauguré le 14 février 2003, le bâtiment des Archives départementales de l'Oise est propice à la recherche de par l'espace destiné aux chercheurs. Toutefois, sa localisation dans un secteur mal desservi oblige à prendre sa voiture.



Le bâtiment des Archives départementales de l'Oise à Beauvais et son entrée. © Myriam Provence.

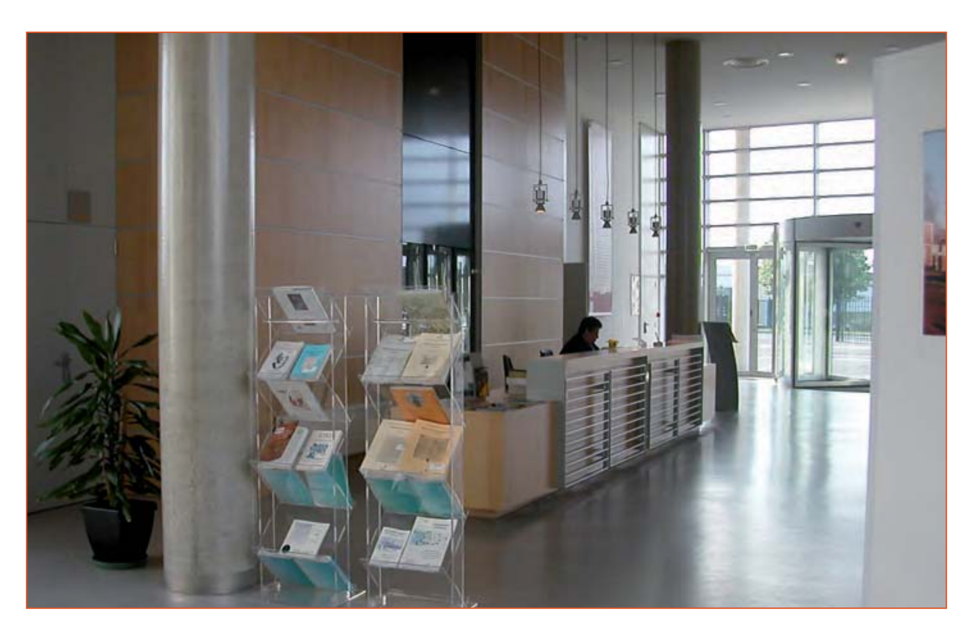
Connaître le ressort dont dépend un département permet de mieux localiser les archives départementales qu'il faudra peut-être visiter.
Les 693 communes qui composent l'actuel territoire du département de l'Oise, département de la région Picardie, étaient par le passé du ressort du Parlement de Paris, mais aussi des Généralités de Soissons, Amiens, Rouen et Paris.

Les documents en libre accès...

Trois catégories de documents répartis dans la salle de lecture peuvent être librement consultables :
– Les instruments de recherches, comme les inventaires sommaires des séries dont entre autre la série E, celle qui regroupe à la fois les registres paroissiaux et l'état civil en sous-série 3E, et les minutes des notaires en sous-série 2E, ou bien encore la série M, les listes électorales de 1864 à 1934 (sous-série 3M) et les listes nominatives de 1806 à 1936 (sous-série 6M, maintenant en 2Mi).
– Les usuels, comme les relevés des mariages effectués par les associations généalogiques portant la cote US141 à US321 (classeurs verts) ou les dictionnaires des paroisses et communes de France classés par département (Editions du CNRS) cotés de US1/1 à US1/87.
– Et les microfilms des tables décennales pour la période 1803-1902, cotées 2Mi.TD, reliées par communes, entreposées à proximité des lecteurs de microfilms. Il ne faudra pas oublier, toutefois, de remplir un imprimé à remettre à la Présidence de la salle de lecture.

Les documents à commander...

– Les registres paroissiaux et d'état civil XVIe-XXe siècles.



Le hall d'accueil des Archives départementales de l'Oise est spacieux, lumineux et offre sur le côté un espace repos avec distributeurs de boissons.
© Myriam Provence.

Indications pratiques

Adresse :
71, rue de Tilloy – BP 941
60024 Beauvais Cedex
Tél. : 03 44 12 14 80
Fax. : 03 44 12 14 81
E-mail : archives-dep@cg60.fr
Sites web : www.cg60.fr
Accès :
Au départ de la gare de Beauvais, prendre le bus n° 1, descendre place de la Mairie, reprendre le bus n° 4 jusqu'au centre Intermarché Nord (Prix du billet : 0,85 € ; validité : une heure). Vous pouvez opter pour le taxi, temps d'attente à la gare entre 5 et 20 mn, prix de la course entre 6,50 € et 8,50 €.

Ils sont sur support microfilm. Ceux-ci ont été réalisés par les Mormons à partir des registres du greffe se trouvant en série 5Mi. (Les originaux des registres paroissiaux et de l'état civil de la collection du Greffe sont cotées en 3E mais ils ne sont plus consultables sous la forme « papier »). En général tous ces documents sont à présent numérisés et accessibles en ligne.
Les microfilms réalisés par les archives départementales à partir des registres de la commune sont en série 1Mi. Attention, certains ne sont pas encore numérisés et ne sont donc accesibles que sous support microfilm.
Pratique : ces deux collections peuvent se compléter.
Pratique : Les inventaires des registres paroissiaux et d'état civil classés par communes, donnent à la suite les cotes des recensements de la population, ce qui permet de savoir très rapidement si la recherche généalogique peut être poursuivie et/ou complétée grâce aux recensements de la population.
- Les minutes et répertoires des notaires XVIe-XXe siècles.
Les inventaires de la sous-série 2E, consultables en libre accès, renseignent sur les titulaires des offices, sur les sources complémentaires telles les séries C (registres du Contrôle des actes sous l'Ancien régime : 2C), Q (enregistrement : 3Q), U et L, et sur les sources imprimées. Cette procédure permet au lecteur de connaître d'un seul coup d'œil les documents susceptibles d'être consultés.
- De nombreuses communes ont déposé leurs archives, pour chacune d'entre elles il existe un répertoire numérique spécifique. Les communes de Allonne, Amblainville, Avrechy, Bailly, Bonneuil-en-Valois, Chantilly, Chepoix, Compiègne, Creil, Crépy-en-Valois, Golancourt, Gouvieux, Grémévillers, Hanvoile, Haucourt, Labruyère, Maignelay-Montigny, Méru, Mogneville, Nanteuil-le-Haudouin, Noyon, Saint-Deniscourt, Saint-Leu-d'Esserent, Saint-Omer-en-Chaussée et Villers-Saint-Barthélémy ont conservé leurs archives.
- Les archives hospitalières d'Acy-en-Multien, de Baron, Beauvais, Chambly, Clermont, Compiègne, Senlis et Verberie ont été versées. Seuls les archives de Crépy-en-Valois et de Noyon sont conservées par les établissements.

Un répertoire numérique spécifique pour chacune des communes ayant déposé ses archives

Définitions

Ressort : limite de la compétence territoriale d'une juridiction.
Généralité : circonscription administrative essentielle sous l'Ancien Régime.



Les classeurs des relevés de mariage.
© Myriam Provence.

– La bibliothèque :
Le fonds de la bibliothèque comprend environ 15 000 ouvrages du XVIe siècle à nos jours auxquels s'ajoutent des ouvrages anciens de la bibliothèque du tribunal de Beauvais et de la bibliothèque du Séminaire de Beauvais. Certains ouvrages sont en libre accès, les autres sont à commander.

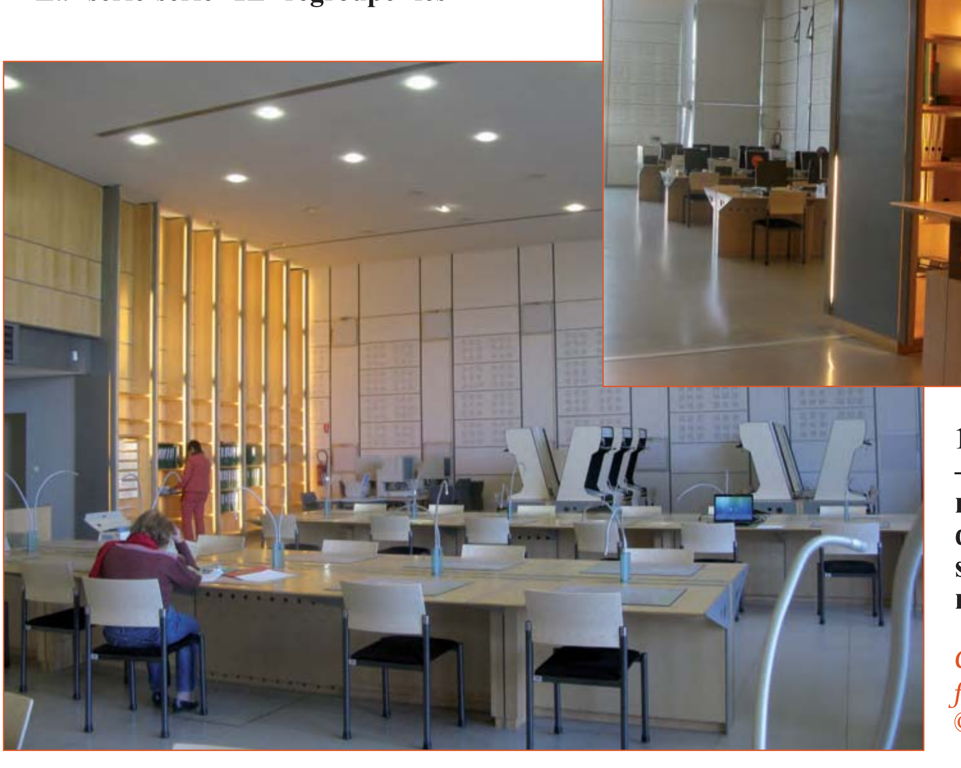
Les séries anciennes

– Si la série A n'est formée que de deux cartons (édits et ordonnances ; domaine royal), la série B (Cours et juridictions avant 1790) est volumineuse, mais n'est malheureusement que partiellement classée (juridictions royales, juridictions ecclésiastiques, justices seigneuriales et juridictions spéciales).
– Page 91 du *Guide des archives de l'Oise* figure un tableau, par bureau, les dates et cotes des principales catégories de registres qui constituent la sous-série 2C.
– La série-série 1E regroupe les titres féodaux, les titres de familles et les titres de communautés d'habitants sous l'Ancien Régime. La collection est essentiellement constituée de documents saisis à la Révolution.
– La série G est composée de documents provenant des évêchés et autres juridictions entrés aux archives à la suite des confiscations révolutionnaires. Sont concernés, entre autres, les évêchés de Beauvais, Noyon, Senlis. Toutefois certaines paroisses ressortissaient d'évêchés extérieurs : Amiens, Meaux, Rouen, Soissons et Paris. Pour Paris, seule en dépendait Coye-la-Forêt.
– Les réquisitions révolutionnaires ont touchées aussi les documents relatifs aux ordres religieux et communautés d'homme et de femmes qui se trouvent aujourd'hui en série H. C'est dans cette série que l'on trouve les documents de 1638 au XVIIIe siècle des hôpitaux (Hôtel-Dieu de Chaumont-en-Vexin, Hôtel-Dieu de Nanteuil-le-Haudouin, Hôpital Saint-Jacques de Noyon, Hôpital Général de Noyon, Hôtel-Dieu et Charité de Silly-le-Long, Hôpital de Varennes, Maladrerie de Notre-Dame d'Angy, Maladrerie d'Autrêches, Bureau des Pauvres de Beaulieu-les-Fontaines et Hôtel-Dieu de Beauvais, etc.).

De nombreux manques sont à déplorer

De nombreuses lacunes sont cependant à déplorer.
Les deux dernières Guerres ont été plus destructrices que les siècles passés. Ainsi, les arrondissements de Compiègne et de Senlis, et la ville de Beauvais, comme terrains de bataille en 1914 et comme cibles lors de bombardements en 1940, ont payé de leurs archives.
– Arrondissement de Compiègne : un grand nombre des collections communales de cet arrondissement ont été détruites en 1914 (cantons d'Attichy, Guiscard, Lassigny, Noyon et Ribécourt).
– Greffe de Compiègne : la totalité des registres de l'état civil du greffe postérieur à 1800 a disparu en 1940.
– Greffe de Senlis : la totalité des registres paroissiaux et d'état civil de ce greffe a brûlé en 1914. Seules subsistent les collections communales.

> Le Conseil de l'Oise édite une Lettre d'information des archives départementales de l'Oise. Celle de septembre 2010 (n° 5) traite des Ressources en lignes, du Droit à l'image, de l'exposition « Une Histoire des Femmes de l'Oise de 1789 à 1945 ».



Ci-contre : l'espace lecteurs pour microfilms ; ci-dessus : l'espace numérique. © Myriam Provence.

– Ville de Beauvais : la totalité des archives communales de la ville a été détruite en 1940.
– Toutes les archives du diocèse de Beauvais ont été détruites pendant la guerre, en 1940.

Côté pratique

La salle de lecture a une capacité de 50 places auxquelles s'ajoutent 2 places pour la consultation des plans, 18 lecteurs non reproducteurs, 7 lecteurs reproducteurs de microfilms et un lecteur de microfiches. Dix ordinateurs sont mis à la disposition des lecteurs, dont deux, utilisés comme postes de commande, un, réservé à la recherche via Internet, un, pour la consultation du fichier de la Bibliothèque, et six pour consulter les archives numérisées. La salle de lecture est ouverte du lundi au vendredi de 9h à 17h, il existe une simple permanence de 11h30 à 13h30. La fermeture annuelle a lieu les deux premières semaines de juin.

Le dépôt de toutes les affaires dans des casiers individuels fermant à clé est obligatoire. Seuls les crayons à papier, feuilles volantes, blocs-notes, cahiers, voire ordinateurs portables, sont autorisés, les pochettes non transparentes et scanners étant interdits.
L'article 9 du règlement de la salle de lecture limite le nombre de consultations autorisées pour un même lecteur à 6 articles par séance, c'est-à-dire par demi-journée. De même, les modalités de reproduction des documents sont soumises au règlement. Toutefois il est possible de faire des photocopies à partir des microfilms au prix de 0,20 € la feuille (seulement par carte de 10 ou de 50 photocopies), et d'effectuer des photographies sans flash à partir des documents papiers ou microfilms ; pour cela, il est nécessaire d'obtenir la Licence n° 5 (usage privé commercial ou non) dans le cadre de la réutilisation d'informations publiques détenues par les archives départementales). ●

Le guide des archives de l'Oise

Signé Marie-Josèphe Gut, paru en 1990, cet ouvrage est particulièrement utile car il est ponctué de listes et de tableaux pratiques (Bureaux du Contrôle des actes et de l'Enregistrement, Classement alphabétique par localités des Fabriques, etc.). Un outil indispensable.

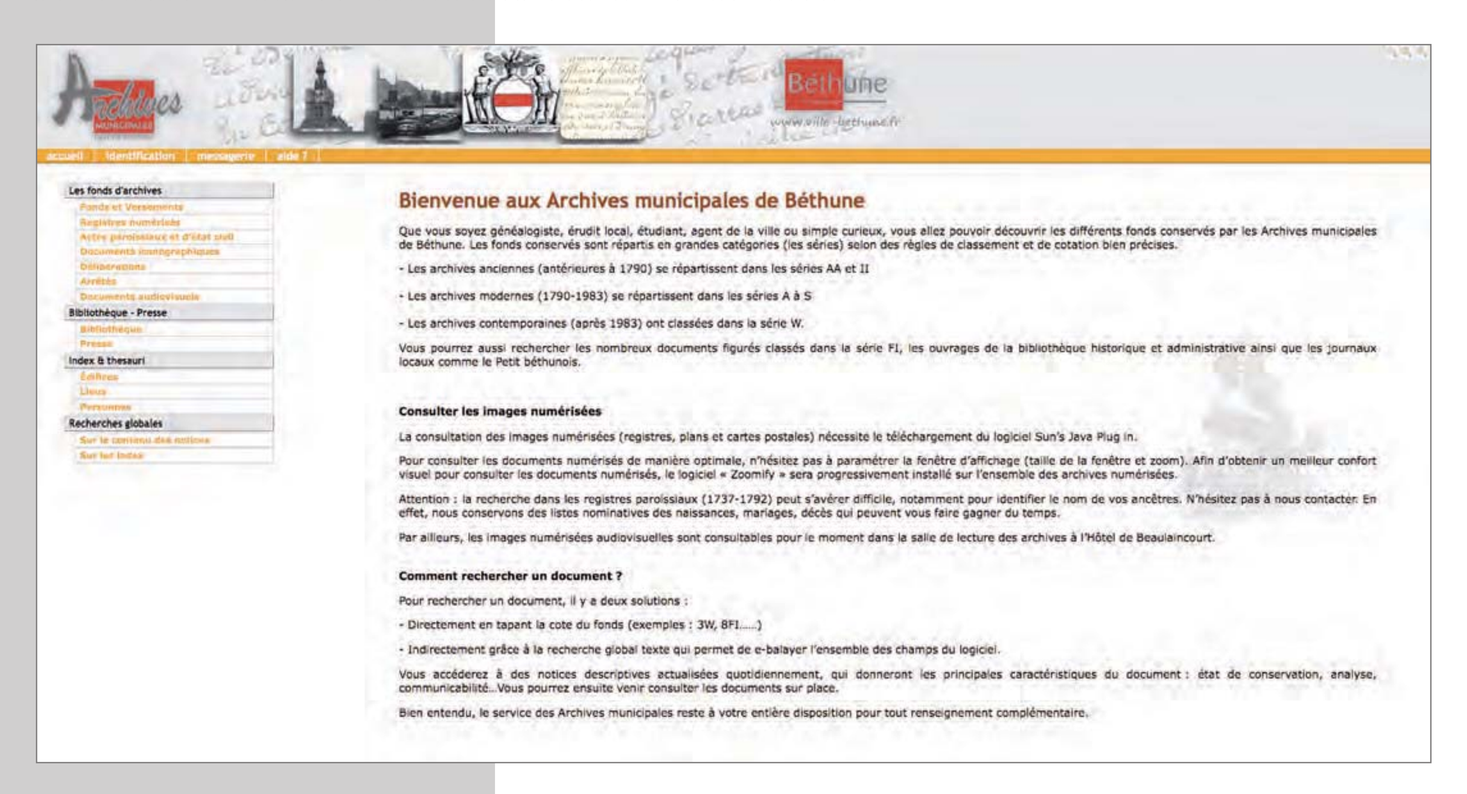


Les archives de Béthune

Dans l'ère de la numérisation

par Gilles Prévost

Le service des Archives de la Ville de Béthune entre dans l'ère de la numérisation. Les documents numérisés ont une valeur particulière dans l'histoire de la ville. Que ce soit pour la recherche de vos ancêtres ou pour revivre les grandes décisions prises par le conseil municipal de la ville depuis 1855, ces documents sont désormais consultables via un ordinateur.



La consultation des images numérisées (registres, plans et cartes postales) nécessite le téléchargement du logiciel Sun's Java Plug in.

Paramétrage conseillé

Pour consulter les documents numérisés de manière optimale, n'hésitez pas à paramétrer la fenêtre d'affichage (taille de la fenêtre et zoom). Afin d'obtenir un meilleur confort visuel pour consulter les documents numérisés, le logiciel « Zoomify » sera progressivement installé sur l'ensemble des archives numérisées. Attention : la recherche dans les registres paroissiaux (1737-1792) peut s'avérer difficile, notamment pour identifier le nom de vos ancêtres. N'hésitez pas à contacter les services des archives. En effet, ils conservent des listes nominatives des naissances, mariages, décès qui peuvent vous faire gagner du temps. Le document le plus ancien qui pourra être consulté date de 1737. À cette époque, Béthune était divisée en deux paroisses, ce qui ne sera pas sans incidences sur les recherches généalogiques : la paroisse Saint-Vaast et la paroisse Sainte-Croix. Ces deux paroisses correspondaient à deux églises : l'église Saint Vaast (autrefois à Catorive) et l'église Saint-Barthélémy (sur le site de

SITE À CONSULTER

La description complète sur la page : http://archives.ville-bethune.fr/

Les archives de l'Isère sont en ligne

Vous pouvez consulter ici l'ensemble des registres des paroisses puis communes de l'Isère, pour la période allant du XVIe siècle pour les plus anciens, jusqu'en 1892 (et dans certains cas, jusqu'en 1896), soit 4,5 millions de pages.
Afin d'offrir une ressource numérique aussi complète que possible, vous trouverez pour chaque commune :
– Les registres paroissiaux de la collection départementale (série 5 E) et ceux de la collection communale (conservés en mairie le plus souvent, ou déposés aux Archives départementales) pour la période antérieure à 1792 ;
– Les registres d'état civil de la collection départementale (série 5 E), complétés par ceux de la collection communale, pour la période allant de 1792 à 1892 (parfois 1896) ;
– Les tables décennales de la collection départementale (série 6 E) pour la période 1792-1892.
La numérisation a été faite à partir des microfilms (masters) réalisés par la Société Généalogique de l'Utah (Mormons). Quelques registres ont pu échapper au microfilmage, et donc à la numérisation : ces lacunes seront prochainement comblées.
L'accès aux registres se fait par le nom de la commune existante à l'époque : en cas d'évolution de son nom ou de son territoire, une notice historique vous orientera. Lorsqu'une commune a eu plusieurs paroisses ou sections, une entrée directe vous est proposée.
Un géo-référencement (localisation de la commune) vous est proposé : cliquez sur l'icône de la mappemonde.
Vous pouvez ensuite choisir l'affichage de tous les registres disponibles (cliquez "suivant" sur les deux écrans successifs), ou faire une recherche par type d'acte, et/ou par date.
N.B. : les Archives de l'Isère ne conservent pas les registres des anciennes communes iséroises transférées au département du Rhône.
http://www.archives-isere.fr/2369-registres-paroissiaux-et-d-etat-civil-de-l-isere.htm

l'ex-polyclinique de l'Artois). Au XVIIIe siècle, la paroisse constituait une circonscription à laquelle s'identifiaient les habitants des villes. Pour simplifier, la paroisse Sainte-Croix regroupait la partie sud de la ville et celle de Saint-Vaast correspondait à la partie nord du territoire béthunois. Ainsi ceux qui recherchent leurs ancêtres doivent donc déterminer précisément le lieu de naissance, de décès et de mariage. Une situation qui s'est simplifiée au XIXe siècle avec l'existence d'une seule paroisse.
Quant aux registres des délibérations, ils sont incontournables.
Par ailleurs, les images numérisées audiovisuelles sont consultables pour le moment dans la salle de lecture des archives à l'Hôtel de Beaulaincourt.

NOS LIVRES D'HISTOIRE

• **EMILE JAUBERT 1839 – 1921 SOUVENIRS UN ITINERAIRE PREFECTORAL SOUS LE SECOND EMPIRE**, Introduction, notes et annexes établies par Michel Lallemand, son arrière petit-fils

NOUVEAU

Fils de Jean-Baptiste Jaubert, nommé préfet à l'avènement de Napoléon III, Emile Jaubert, d'abord chef de cabinet de son père, embrasse aussi la carrière préfectorale. Sous-préfet d'Abbeville, il épouse en 1874 Jeanne Pouilly, d'une faNOUVEAUmille d'industriels du Nord, mais quitte l'administration peu après en 1877, âgé de 38 ans. Il décide de voyager et parcourt l'Europe.
2010. 276 pages, 16 x 24, broché **Prix : 27,00 €**

• **DICTIONNAIRE DES GOUVERNEURS DE PROVINCE SOUS L'ANCIEN RÉGIME (1315-1791)**, Jean Duquesne, préface de Michel Antoine



Après une large présentation du rôle de ces représentants du pouvoir royal, et de son évolution, l'auteur présente province par province, les notices biographiques des 560 personnages ayant exercé cette fonction.
2002, 326 pages, 16 x 24, broché **Prix : 29,00 €**

• **LA MODISTE DE L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE**, Pierre Demondion

NOUVEAU

Le 24 janvier 1873, Lucie, Eugénie Lequel a seize ans et va bientôt se marier. Elle demande à son grand-père de lui raconter sa longue vie.
Nous savons tous combien la mémoire nous joue des tours : elle efface, elle embellit, elle dramatise...
L'aïeul, passionné de bel canto, va s'efforcer de restituer avec exactitude les épisodes de son existence en évoquant le Second Empire : les travaux du Baron Haussmann, les premiers chemins de fer, la vie parisienne d'Offenbach, les grands opéras et les artistes lyriques de l'époque ainsi que la guerre de 1870 et la Commune de Paris.
2010, 150 pages, 16 x 24, broché **Prix : 25,00 €**

• **MÉMOIRES D'UN MÉDECIN MILITAIRE**, Joseph Tyrbas de Chamberet, présentés par Erwan Dalbine
D'une famille noble ruinée, l'auteur utilise son héritage à payer ses études de médecine, puis s'engage comme médecin militaire. Il est envoyé en Italie puis en Espagne. Après l'Empire, il exerce à Lille et finit sa carrière à Paris où il rédige, pour sa fille, des Mémoires relatant avec réalisme les conditions dans lesquelles étaient soignés les blessés, ainsi que les relations souvent difficiles des médecins et des militaires.
2001, 266 pages, 16 x 24, broché **Prix : 23,00 €**

• **LES MARSEILLAIS DE LA MARSEILLAISE. DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE DU BATAILLON DU 10 AOÛT**, Georges Reynaud
Après un rappel historique, l'auteur présente les biographies de tous les volontaires marseillais – mais beaucoup venaient d'ailleurs – dont le rôle fut décisif lors de la prise des Tuileries et qui sont à l'origine du nom donné au chant composé par Rouget de Lisle.
2001, 384 pages, 16 x 24, broché **Prix : 28,00 €**

• **MÉMOIRES INÉDITS DU GÉNÉRAL MARQUIS DE BALIVIÈRE (1738-1821)** suivis de **LES CINQ NOMS D'ÉLISA, DERNIÈRE MARQUISE DE BALIVIÈRE (1793-1867)**, Michel de Gouberville
Officier sous l'Ancien Régime, Nicolas Pierre Le Cornu de Balivière voit sa vie bouleversée par la Révolution : émigration, combats dans l'armée des princes, voyage jusqu'en Russie et retour en 1801 en France où tous ses biens ont été vendus. Le mariage de son fils avec Élisa Bouvard de Fourqueux, une riche héritière, lui assurera cependant une retraite dorée. Mais qui est Élisa, née de père inconnu en 1793 ? C'est une tragique histoire que l'auteur a découverte en résolvant cette énigme.
2000, 144 pages, 14 x 22,5, broché **Prix : 20,00 €**



• **LINGE, LESSIVE, LAVOIRS, UNE HISTOIRE DE FEMMES**, Michèle Caminade

RÉÉDITION

C'est l'histoire de la vie quotidienne de nos grand-mères à travers l'entretien du linge et la servitude des lessives. De la fabrication du savon aux différentes opérations nécessaires au blanchiment du linge, jusqu'à l'armoire, où, il sera rangé.
2005, 124 pages, illustrations, 14 x 22,5 **Prix : 25,00 €**

• **SOUVENIRS DE L'ÉPOPÉE VENDÉENNE**, Dominique Lambert de La Douasnerie
L'auteur s'attache à faire revivre les humbles combattants dont le courage ne fut pas moindre que ceux des généraux qui les commandaient. L'hommage d'un auteur qui ne cache pas son parti-pris.
1999, 223 pages, 16 x 24, broché **Prix : 22,00 €**

• **LES PRÉSIDIAUX DE RICHELIEU**, Christophe Blanquie
Entre 1630 et 1642, Richelieu crée une vingtaine de présidiaux — des tribunaux dont la compétence en dernier ressort concurrence celle des parlements : comment se mettent-ils en place, dans quelles villes et avec quels hommes, et comment contribuent-ils à imposer le pouvoir royal.
2000, 300 pages, 16 x 24, broché **Prix : 30,00 €**

• **AU COUVERT DU ROI (XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES)**, Roland Jousselin

RÉÉDITION

Une étude approfondie des charges des officiers du Gobelet et de la Bouche du roi aux XVIIe et XVIIIe siècles, tant au Louvre qu'à Versailles. L'auteur décrit de manière vivante, anecdotes à l'appui, le couvert du roi, son service, les évolutions de ce dernier au cours des repas.
2010, 128 pages, 16 x 24, broché **Prix : 25,00 €**

Collection «Vivre l'histoire»

• **LES CAPITAINES GASCONS À L'ÉPOQUE DES GUERRES DE RELIGION**, Véronique Larcade Lors des guerres de religion, la Gascogne, terre d'origine de nombreux soldats, devient une terre d'affrontements. En effet, le royaume de France n'a pas d'exutoire à offrir aux « capitaines «, ces cadets de famille pour la plupart, qui ont souvent une situation financière difficile à cause du droit d'aînesse.
1999, 150 pages, 14x21, broché **Prix : 19,00 €**

• **L'HISTOIRE SOCIALE DU LAIT**, Pierre Guillaume
Peu de produits agricoles ont connu une mutation aussi rapide : hier boisson qui « tournait « rapidement et ne pouvait tolérer de longs transports, si ce n'est après transformation en beurre ou fromage ; aujourd'hui produit largement industrialisé, tant dans sa production que sa distribution. À travers l'histoire du lait apparaissent l'urbanisation de la société et la transformation de nos habitudes alimentaires.
2003, 234 pages, 14x21, broché Prix : 20,00 €

• **HISTOIRE SOCIALE DU TABAC**, Didier Nourrisson
Miroir de la société, le tabac est raconté sur plusieurs siècles. Un sujet brûlant dans la société de la fin du XXe siècle est ici présenté avec science et humour. 2000,170 pages, 14x21, broché **Prix : 21,00 €**

• **LA RIVE GAUCHE DES ESCHOLIERS (XVe siècle)**, Simone Roux. Une étude sociale et intellectuelle des escholiers de la fin du Moyen Âge dans le quartier parisien « d'outre-petit pont ». Les rapports entre le quartier et l'institution, l'intelligence et l'argent, l'Église et le pouvoir royal.
1992, 186 pages, 14x21, broché **Prix : 18,00 €**

• **L'ÉCOLE RÉPUBLICAINE - 1870-1940**, Maurice Crubellier
Voici un véritable essai sur l'école républicaine, synonyme de patrie, de démocratie et école du langage pour le peuple.
1993, 170 pages, 14x21, broché **Prix : 18,00 €**

• **LA VIE PROFESSIONNELLE DES OFFICIERS AU MILIEU DU XIXe SIÈCLE**, William Serman Cet ouvrage présente le métier des officiers de la monarchie de Juillet à la IIIe République : recrutement, emplois, combats, avancements et cessation de service.
1994 190 pages, 14x21, broché **Prix : 24,00 €**

• **LES OUVRIERS DE PARIS AU XIXe SIÈCLE**, Fabrice Laroulandie
Paris était, et de loin, la première agglomération ouvrière de France et la gamme des métiers exercés touchait tous les secteurs. Peu de grandes fabriques, mais plutôt une multitude de petits ateliers employant des professionnels fiers de leur savoir-faire faire et de leur indépendance. C'est l'unité et la diversité des mondes ouvriers parisiens que décrit cet ouvrage.
1997, 170 pages, 14x21, broché Prix : 18,00 €

• **LES BOULANGERS LYONNAIS AUX XIXe ET XXe SIÈCLE**, une petite bourgeoisie boutiquière, Bernadette Angleraud
À partir de l'exemple de Lyon, une métropole en pleine croissance démographique, on saura comment le pain est fabriqué, on connaîtra la vie et les origines des maîtres et des garçons, leur place dans cette société des petits boutiquiers mais aussi leur insertion dans la société urbaine.
1998, 170 pages, 14 x 21, broché **Prix : 18,00 €**

Bon de commande (à découper ou photocopier)

à retourner à la Librairie du généalogiste - Éditions CHRISTIAN, 24, rue de la Voûte 75012 Paris

M. Mme Mlle .... prénom ....
adresse : ....
code postal : .... ville : ....
désire recevoir

Références	Titres	Quantité	Prix
....	....	....	.... €
....	....	....	.... €
....	....	....	.... €
....	....	....	.... €
		Total	.... €
	Remise 5% réservée aux abonnés de Généalogie Magazine(à calculer)		.... €
	Nouveau total, remise déduite		.... €
	Participation aux frais d'envoi : 6 € pour le 1er article + 1 € pour chaque article supplémentaire		.... €

Total .... €

Pour toute commande, ajoutez 6 € de frais d'expédition. Je vous adresse ci-joint mon règlement à l'ordre de la librairie de la Voûte par :
□ chèque □ mandat □ CB

Paiement par chèque joint, ou par carte bancaire ci-dessous N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

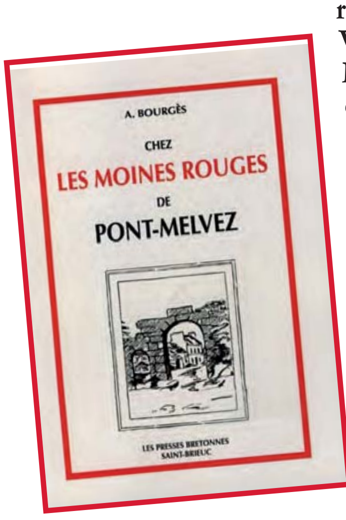
Datez et signez Date d'expiration |_|_|_|_| Les 3 chiffres au dos de la CB : |_|_|_|



BRETAGNE

CHEZ LES MOINES ROUGES DE PONT-MELVEZ

Dans “l’avertissement” de l’ouvrage, Roland Jourden a écrit : « L’ouvrage que nous présentons est une réédition de “Chez les Moines Rouges de Pont-Melvez” de Arthur Bourgès, publié en 1951 par les Presses Bretonnes” de Saint-Brieuc. J’avais, comme beaucoup de personnes intéressées par l’histoire locale, entendu parler de ce livre. Je l’ai consulté à la bibliothèque de Ploumagoar. Mais n’étant que de passage en Bretagne, je n’ai pu l’emprunter. J’ai alors recherché ce livre auprès des habitants de la région de Bourbriac-Pont-Melvez. Introuvable, ou considéré comme un “trésor” dont on ne voulait se séparer ; enfin après un mois de recherches, M. Le Vincent, maire de Pont-Melvez, m’a prêté son exemplaire. En voyant l’intérêt que portaient les habitants de ce canton pour cet ouvrage, l’association d’Histoire et d’Archéologie de la Région de Bourbriac a décidé de le republier à titre associatif.
La qualité médiocre du papier, et de l’impression ne nous a pas permis de reprendre ces textes en fac-similé. Nous les avons passés au scanner, et refait un long travail de composition, en restant, pour la mise en page, le plus proche possible de l’original. Nous remercions pour leur aimable autorisation les descendants de l’auteur : la famille Bourgès, les successeurs des Presses bretonnes.



Par ailleurs, André-Yves Bourgès a écrit, à propos de cet ouvrage : “Il s’agit d’une monographie historique de Pont-Melvez, depuis le Moyen Âge jusqu’au XIXe siècle, qui s’attache surtout à décrire la situation sous l’Ancien Régime, en particulier la vie paysanne dans le cadre du système de la tenue à quévaise. La thèse de Mme Jeanne Laurent sur le sujet (la quévaise) est plus documentée et plus “maitrisée” ; mais l’opuscule d’Arthur Bourgès, qui fut longtemps instituteur à Pont-Melvez et maire de cette commune, ne manque pas d’une certaine tenue : il est pour une part à l’origine de ma vocation d’historienne et je garde un souvenir ému de la première lecture que j’en fis…”.

Vous pouvez commander cet ouvrage de 174 p., au prix de 20 € (+ 6 € de frais de port) auprès de la librairie de la Voûte – 24, rue de la Voûte 75012 Paris

CHAMPAGNE-ARDENNES

RUIN - SIROT - KLEIN

Recherche liens de parenté entre Raymond Sirot, soldat et FFI, prisonnier des allemands en 1944, mort en Allemagne, dont le nom est apposé sur une

plaque commémorative dans le square de la gestapo de Reims, comme d'autres patriotes ; il est né le 11 décembre 1901 et mort le 8 mars 1944.
Et Leiba mariée à Georges Ruin, déportés et morts à Dachau.
Ainsi qu'avec Félix Auguste Sirot décédé le 18 mars 1884 à Saint-Thierry (51) à l'âge de 34 ans.
Mme Martine Ruin 42 rue Cognacq-Jay 51100 Reims.

LIMOUSIN



GENCO 2010 : UN VÉRITABLE SUCCÈS

Nous avons bénéficié d'une couverture médias (France 3 le 26, France Bleu Limousin, Chéri FM, Sud Radio, Radio Bréniges FM, Radio Vicomté, Bétailles, journaux de la Corrèze, du Lot et de la Dordogne et des revues nationales spécialistes de la Généalogie (notamment "Généalogie magazine"). Les invités étaient au rendez-vous : 48 associations de généalogie, 12 écrivains, 4 conférenciers, associations philatéliques avec enveloppe et timbre de la manifestation, professionnels, Archives municipales… Restauration sur place et bar/boissons toute la journée. La fréquentation publique a été supérieure de plus de 30 % (plus de 4 500 visiteurs sur un comptage photo-électrique affichant 6 307 passages). Nous avons programmé l'édition 2012.

Claude Jaillard
Président de Généalogie en Corrèze

ILE-DE-FRANCE

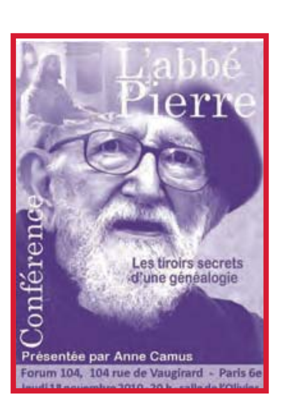
QUINZAINE DE LA GÉNÉALOGIE À LA LIBRAIRIE DE LA VOÛTE (PARIS)

La Librairie de la Voûte anime sa traditionnelle "Quinzaine de la généalogie", du 18 au 29 janvier 2011. Pour cette 15e édition, chaque jour (généralement de 14 h à 18 h 30), la librairie parisienne invite ses clients à rencontrer des représentants d'associations et des généalogistes professionnels. Au programme : le Cantal (le 18), le Lot (le 20), l'Italie (les 22 et 23), les Ardennes (le 25), le Bas-Berry (le 26),



l'Ile-de-France (le 27), les Hautes-Pyrénées (le 28), le Limousin (le 29).
Michel Démorest offrira une démonstration de Filiatus, Cartagen et MariaGed les 21 et 22 janvier.
Contact : Librairie de la Voûte, 24 rue de la Voûte, 75012 Paris, courriel : librairie@lavoute.org, Internet : www.lavoute.org.

CONFÉRENCE L'ABBÉ PIERRE



Une conférence sur "L'abbé Pierre, les tiroirs secrets d'une généalogie" se tiendra le 18 novembre 2010. Avec l'abbé Pierre, grande figure de l'humanité fraternelle, s'ouvre le troisième volet d'une série de conférences consacrées au décryptage de la généalogie de personnalités hors du commun. Comment des logiques familiales inconscientes ont-elles pu orienter vers le don de soi cet homme qui œuvra toute sa vie en faveur des plus démunis ? Comment ces mêmes processus sont-ils venus nourrir l'étonnante capacité de révolte de celui qui fit de la lutte contre l'exclusion un combat de tous les instants ? En nous dévoilant nombre de mécanismes à l'œuvre dans les phénomènes de transmission entre générations, la Généalogie Analytique nous invite à poser un nouveau regard sur le personnage insolite que fut l'abbé Pierre.
Forum 104, salle de l'Olivier – 104, rue de Vaugirard 75006 Paris. Conférence présentée par Anne Camus, analyste en généalogie, auteur de "l'ABC de la Généalogie Analytique", Éditions Grancher.

RÉPONSE BRETEAU

Réponse de la page 51, n°300 (Île-de-France, Breteau). « Demander à la mairie de Jouarre (77640) la copie intégrale (ou photocopie) de l'acte de naissance du 18 avril 1892 de Lucie-Claire Breteau ; en principe cet acte comporte, en mention marginale le mariage du 10 juillet 1909 à Neuilly-Saint-Front (02).

Pierre Chevrier

MIDI-PYRÉNÉES

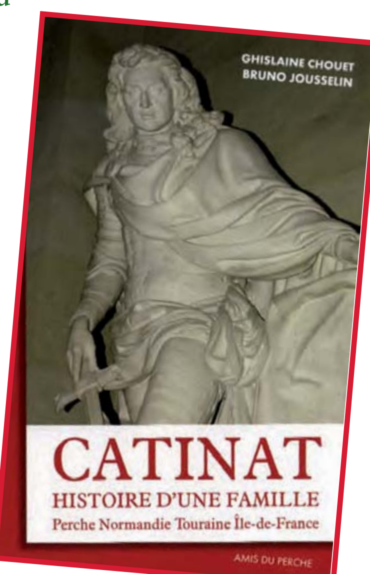
COURS D'INITIATION À LA GÉNÉALOGIE À TOULOUSE

L'Entraide généalogique du Midi toulousain (EGMT) organise des cours hebdomadaires gratuits d'initiation à la généalogie jusqu'au 15 décembre 2010, à son siège situé 1 bis avenue Lamartine à Toulouse (31).
Contact : tél. 05 34 63 91 06 – www.egmt.org

NORMANDIE

CATINAT, HISTOIRE D'UNE FAMILLE

Par Ghislaine Chouet et Bruno Jousselin.
Les Amis du Perche présentent un nouvel ouvrage "Catinat, histoire d'une famille". Cet ouvrage vous transportera dans le Perche, en Touraine, en Normandie et en Île-de-France de la Renaissance à la Révolution. Vous y découvrirez la famille Catinat qui, par ambition et opportunités, est arrivée jusqu'aux rangs de la noblesse et comment l'un des siens, Nicolas Catinat, a accédé au titre de maréchal de France sous Louis XIV. Depuis plus de cent ans, aucune monographie familiale n'avait été publiée dans le Perche : "Catinat, histoire d'une famille" vise à répondre à cette attente. Ce livre, qui passionnera les généalogistes, s'adresse aussi aux lecteurs intéressés par le patrimoine et le passé de certains lieux. Riche de détails et d'anecdotes, cet ouvrage constitue un passionnant récit pour tous les amateurs d'histoire.
Ghislaine Chouet et Bruno Jousselin, tous deux originaires du Perche, sont passionnés par les recherches historiques et patrimoniales.
Bruno Jousselin a écrit plusieurs ouvrages sur la région. Ghislaine Chouet est en cours de rédaction d'un livre sur l'histoire de Pervenchères et son canton.
Fondés en 1947 à Nogent-le-Rotrou, les Amis du Perche regroupent au sein de leur fédération, trois associations départementales (Eure-et-Loir, Orne, Sarthe-Loir-et-Cher). Société d'histoire, des arts et de l'environnement, ils enregistrent plus de mille adhérents. Ils concourent au développement de la recherche historique et archéologique sur les pays du Perche et contribuent à la protection de l'environnement naturel. Les Amis du Perche proposent les "Cahiers Percherons", le magazine "Pays du Perche" et l'édition de livres.
Editions Amis du Perche.
ISBN 978-2-900122-90-7
Vous pouvez commander cet ouvrage de 320 p. dont 16 p. quadrichromie au prix de 25 € (+ 6 € de frais de port) auprès de la librairie de la Voûte, 24 rue de la Voûte, 75012 Paris.



PICARDIE

QUATRIÈMES RENCONTRES DE L'AISNE

Généalogie Aisne a le plaisir de vous convier à ses Quatrièmes Rencontres Généalogiques et Historiques qui se tiendront au Palais de Fervaques de Saint-Quentin le samedi 19 mars 2011 de 10 h à 18 h et dimanche 20 Mars 2011 de 10 h à 17h.



Généalogie Aisne – 12, rue des Frères Desains
02100 Saint-Quentin
www.genealogie-aisne.com
postmaster@genealogie-aisne.com

ÉTRANGER

RÉPONSE RISCH

Réponse de la page 54, n° 300 (Luxembourg, Risch).

M. Jacques Ysabey. 60 rue Moxouris 78150 Le Chesnay.

Si l'acte de mariage du 29 avril 1899 à Paris (arrondissement ?) n'indique pas la filiation de Catherine Risch, il est nécessaire de le relever sur son acte de naissance du 5 avril 1867 à demander à la mairie de Hondorff (Luxembourg).

Sur Internet, on peut consulter gratuitement, à tout hasard car le site ne couvre pas tout le grand duché : http ://duarep.free.fr

Pierre Chevrier

Modèle pour une petite annonce pour une recherche (à découper ou photocopier) à compléter avec soin sans aucune abréviation et à retourner à Généalogie Magazine-Entraide, 24 rue de la Voûte – 75012 Paris

.... (cette référence sera complétée par la rédaction)

• Patronymes cités dans l'annonce ....
(en lettres capitales, mais avec les accents).

• Renseignements demandés ....
[indiquer dans l'ordre : lieu, date, naissance, décès, mariage (ou si recherche des 3 événements : tous renseignements), ou / et descendance de, ascendance de, homonyme, localisation].

• Renseignements que vous avez déjà ....
(dans l'ordre, indiquer les prénoms, le nom (en MAJUSCULES AVEC LES ACCENTS), puis l'événement, son lieu (département en lettres) et sa date (le mois en lettres).

• Vos prénoms et nom ....
(prénom en entier et nom en CAPITALES AVEC LES ACCENTS)

• Adresse ....
(Veuillez cocher impérativement ci-dessous la case correspondant à votre choix)

Question envoyée le :
....
201...

• E-mail

Votre adresse sera publiée □ OUI □ NON

Comment faire pour...
RÉDIGER UNE BIOGRAPHIE

Au fur et à mesure de la progression de vos recherches vous allez découvrir – à moins que vous ne les connaissiez déjà – des personnages plus intéressants que d'autres. Vous allez rassembler sur eux une documentation importante. Puis, un jour, vous serez tentés de rédiger leur biographie.

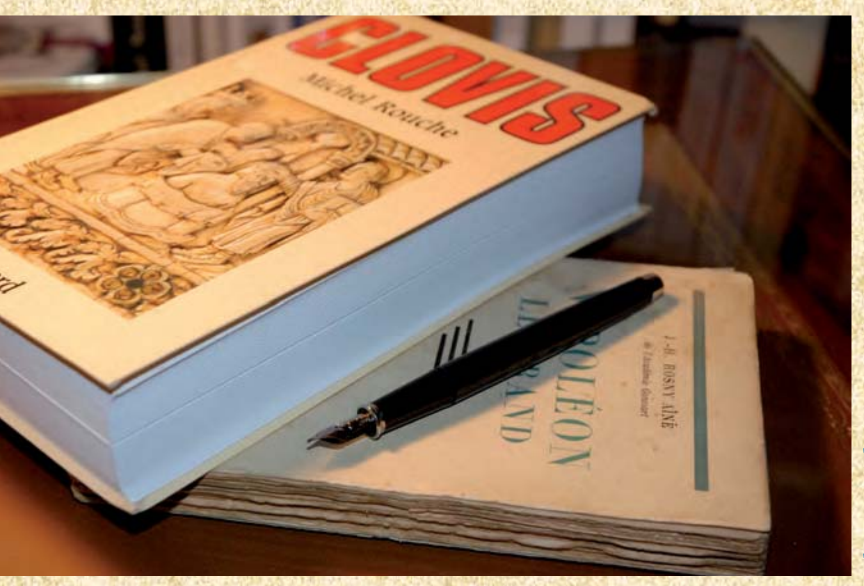


Photo D. Chanteranne.

Rédiger une biographie n'est pas une tâche aisée. Vous le constaterez très vite. Mais tout d'abord quel type de biographie ? C'est la première question que vous devez vous poser.
Tous les personnages ne présentent pas le même intérêt et, surtout, vous ne disposez pas toujours de la documentation que vous souhaiteriez. Par ailleurs, il s'agit de savoir dans quel but vous prévoyez d'effectuer ce travail : pour un journal de famille ou pour un véritable livre. Dans le premier cas quelques pages suffiront, tandis que dans la seconde hypothèse, il vous faudra, au contraire, prévoir des chapitres bien déterminés.

Classer ses sources

La meilleure manière de se déterminer consiste sans doute à bien classer ses sources : lorsque l'on connaît bien la matière dont on dispose, le choix est plus aisé.
Classer et analyser ses sources permet également de voir ce qui manque. Ainsi vous pouvez disposer d'une abondante documentation concernant certaines périodes de la vie de celui ou celle que vous voulez présenter et ne rien avoir, ou très peu, sur d'autres. Envisager une biographie vous amènera peut-être à effectuer un complément de recherches, avant tout début de rédaction.
Le classement chronologique est sans doute le plus simple : environnement familial à la naissance, enfance et études, mariage, carrière professionnelle et différents domiciles, retraite et décès. Les documents concernant son caractère, ses talents particuliers, des activités extra professionnelles ou un rôle important joué à un moment particulier de sa vie seront classés à part pour être réintroduits lors de la rédaction ou faire l'objet d'un chapitre spécifique.
Si, en revanche, la personne a joué un rôle important au niveau régional ou national, vous pouvez opter pour un classement thématique : différentes découvertes scientifiques, action politique et lois initiées ou votées, etc. Dans ce cas, la vie familiale sera sensiblement réduite, à moins qu'elle n'ait eu une influence sur son activité principale.
Ce classement de vos sources vous amènera inévitablement à les “hiérarchiser”. Certaines seront naturellement plus importantes que d'autres. Un journal tenu par un proche ou un ensemble de lettres pourra ne pas vous apporter beaucoup d'informations ou, au contraire, se révéler être une véritable mine.
Dans tous les cas, il faudra effectuer un examen critique de vos sources. Certaines pourront être un peu trop élogieuses, tandis que d'autres ne seront qu'un recueil de médisances ou de jalousies. Il ne vous sera pas toujours facile de rechercher la vérité. De même, lors de la rédaction, il faudra éviter de colporter tout à la fois des éloges exagérés ou des critiques non méritées.
Il se peut d'ailleurs que vous disposiez de sources totalement contradictoires. Dans ce cas, il sera


Photo D. R.

nécessaire de démêler le vrai du faux et, si ce n'est pas possible, de présenter les différentes "vérités" en employant le conditionnel. Le travail d'historien familial n'est jamais facile.

Vous pouvez ajouter à vos sources des livres ou articles qui ne concernent pas directement la personne, mais qui décrivent bien son environnement, tels que "La vie des paysans de… au… siècle" ou "Le monde industriel…". Ils vous permettront de mieux situer votre personnage dans son milieu social et professionnel et vous éviteront peut-être quelques anachronismes. Rien n'est pire que de porter un jugement sur une personne et une époque à partir des idées de la nôtre.

Soigner la rédaction

Même si vous n'envisagez pas d'en faire une œuvre littéraire, il est indispensable que votre travail soit facile et agréable à lire.

La première condition est de veiller à employer un style simple : évitez les mots trop savants qui vous feraient surtout passer pour un prétentieux. Mais s'ils sont indispensables, par exemple dans le cas de découvertes techniques ou médicales, prévoyez de les expliquer, sinon dans le texte, du moins en notes. Essayez de faire des phrases courtes. Elles sont plus facilement compréhensibles. Évitez les pléonasmes si fréquents lorsque l'on parle (monter en-haut), tout comme les répétitions. Banissez totalement le langage patoisant qui voudrait faire "couleur locale", mais n'hésitez pas à employer en les expliquant et en les mettant entre guillemets des mots qui ont un sens particulier dans la langue que parlait effectivement le personnage. De même, il vaut sans doute mieux garder les prénoms dans leur langue d'origine puisque les noms de famille, quant à eux, ne sont pas traduits : un Alsacien nommé Johann Friedrich Schmidt n'a aucune raison de devenir Jean Frédéric Schmidt.

Les anecdotes, à condition qu'elles ne soient ni grivoises, ni malveillantes, sont les bienvenues. Elles égaient les textes, rendent la lecture plus facile et, souvent, décrivent un caractère bien mieux qu'une longue dissertation.

Enfin, si vous écrivez un véritable livre, avec plusieurs chapitres, veillez à ce que chacun d'eux puisse se lire indépendamment des autres, en rédigeant une introduction et une conclusion.

Cherchez des illustrations

Ce n'est pas véritablement indispensable, mais il est toujours plus attractif de compléter son texte par des illustrations. Le ou les portrait(s), si vous en disposez, ainsi que les documents officiels seront naturellement reproduits de préférence à tous les autres. Mais vous pouvez aussi utiliser des vues de la ville ou du village où la personne a vécu. De même, des illustrations évoquant son métier ou son habitat peuvent compléter les informations que vous apportez.

Lorsque votre travail de rédaction sera terminé – et même avant – n'hésitez pas à le faire lire par toute personne qui puisse vous apporter une critique constructive et vous éviter, éventuellement, une faute d'orthographe ou de français qui vous aurait échappée.

Vous serez ensuite légitimement fier de votre travail lorsque vous le relirez dans le "journal" de votre famille ou lorsque vous aurez le livre en mains. ●

UNE RECHERCHE QUE VOUS NE POUVEZ PAS FAIRE VOUS-MÊME…

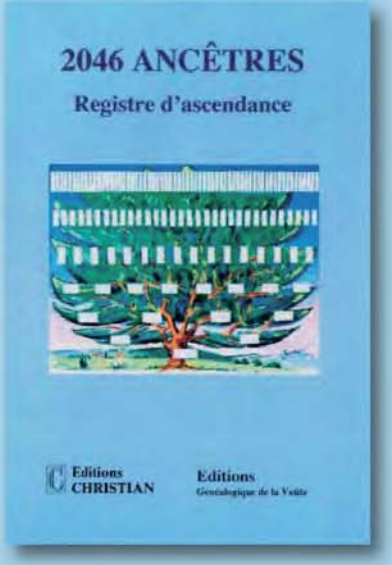
… FAITES APPEL À UN PROFESSIONNEL

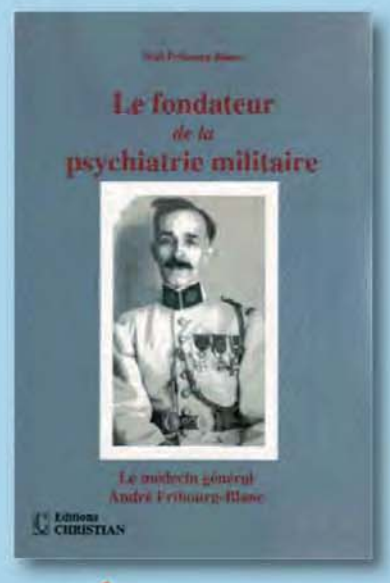
UNE RECHERCHE QUE VOUS NE POUVEZ PAS FAIRE VOUS-MÊME…

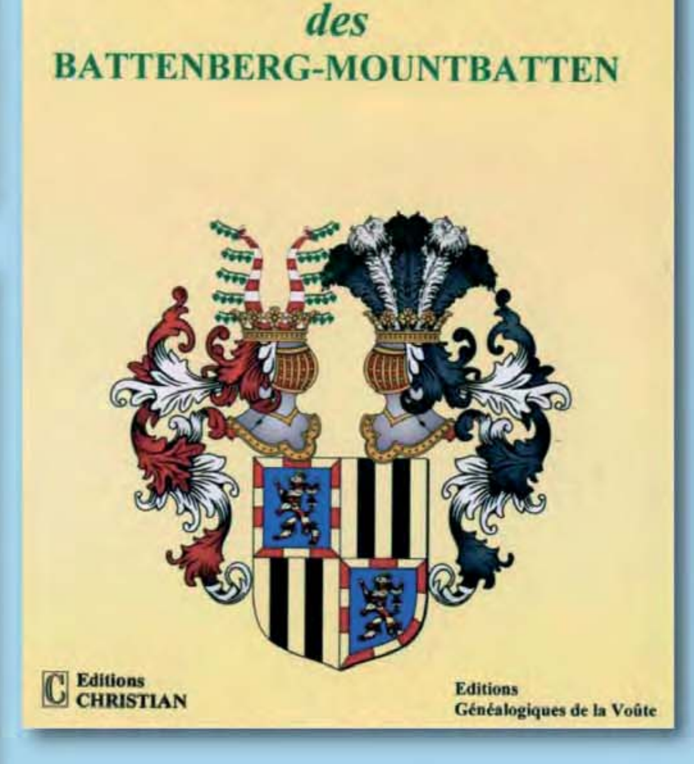
… FAITES APPEL À UN PROFESSIONNEL



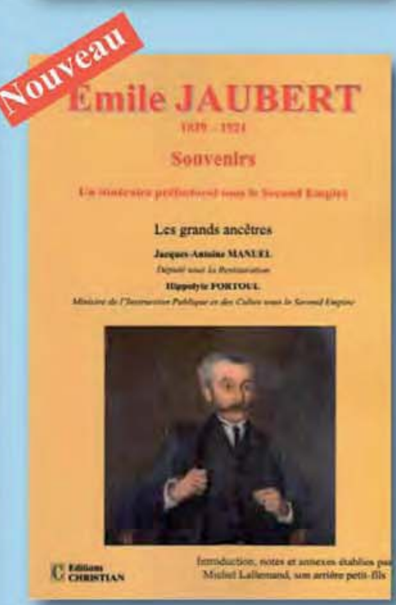
Les éditions Christian présentent...











La descendance des Battenberg-Mountbatten

Le 28 octobre 1851, un prince allemand, beau-frère du tsar de Russie, Alexandre de Hesse brave sa famille en épousant morganatiquement une jeune aristocrate polonaise, Julie von Hauke. De ce couple, mis au ban des familles régnantes, vont naître cinq enfants. Ceux-ci vont effacer la "faute de leurs parents" en faisant des mariages prestigieux avec des membres de dynasties régnantes - deux seront gendres de monarques - ou de familles médiatisées. Un des fils, Alexandre, sera le premier souverain de la Bulgarie moderne.

Les descendants d'Alexandre et de Julie se retrouvent en 2009 dans les familles souveraines ou régnantes de Grande-Bretagne, de Hanovre, de Grèce, de Hesse, de Bade, d'Espagne, de Serbie, du Luxembourg et dans de nombreuses familles de l'aristocratie allemande, espagnole, anglaise, écossaise et italienne.

Bon de commande

(à retourner à la Librairie du généalogiste - Éditions CHRISTIAN, 24, rue de la Voûte 75012 Paris)

M., Mme, Mlle .... Prénom ....

Adresse ....

Code postal .... Ville ....

□ 2046 ancêtres registre d'ascendance (25 €)

□ Emile Jaubert (27 €)

□ Alexandre Dumas et la cité princière de son enfance (25 €)

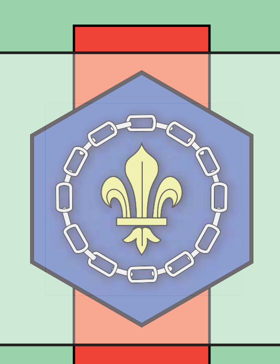
□ La descendance des Battenberg-Mountbatten (25 €)

□ Le fondateur de la psychiatrie militaire (30 €)

Pour toute commande, ajoutez 6 € de frais d'expédition. Je vous adresse ci-joint mon règlement à l'ordre de la librairie de la Voûte par : □ chèque □ mandat □ CB

Paiement par chèque joint, ou par carte bancaire ci-dessous N° |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

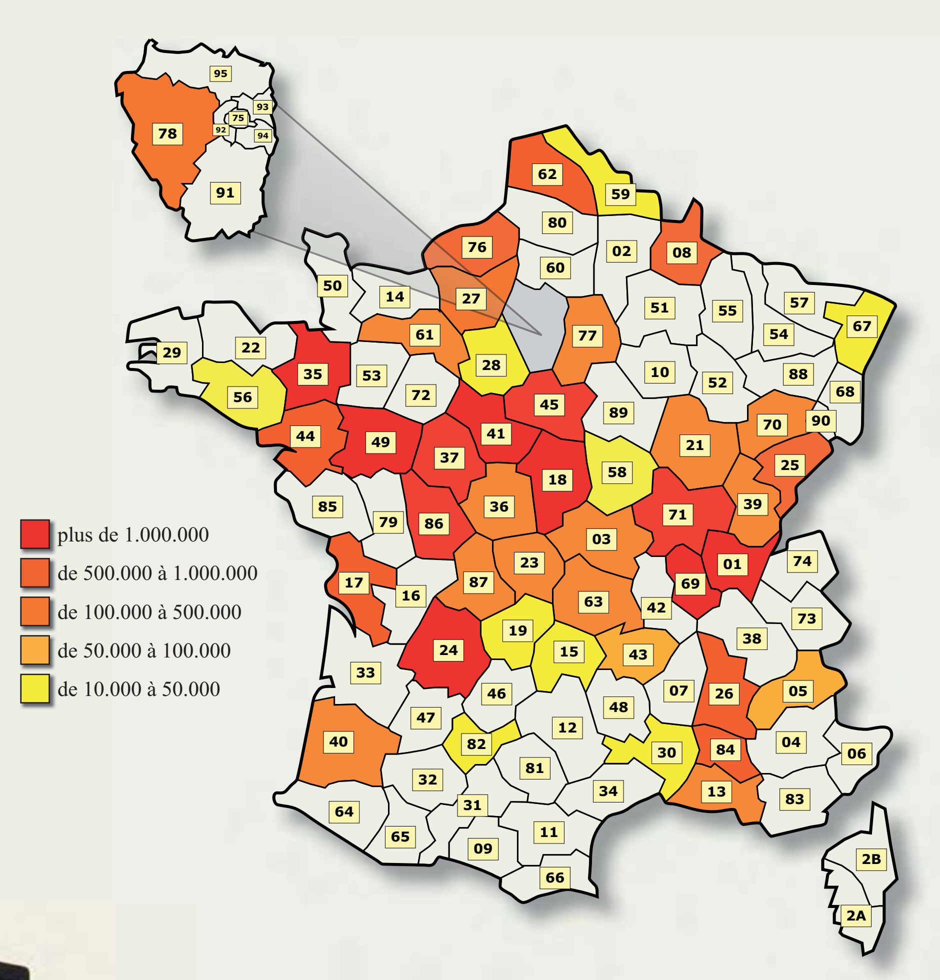
Datez et signez   Date d'expiration |_|_|_|_| Les 3 chiffres au dos de la CB : |_|_|_|





Base Informatisée de Généalogie sur
Internet sous la direction de la
Fédération Française de Généalogie

- **31 millions de relevés d'actes (soit 105 millions d'individus)**
- **45 associations participantes**
- **consultation gratuite de l'index**



- Recherche nationale phonétique
- Recherche avancée par département ou par région
- Recherche automatique des enfants d'un couple

Des temps d'accès inégalés...

www.bigenet.fr